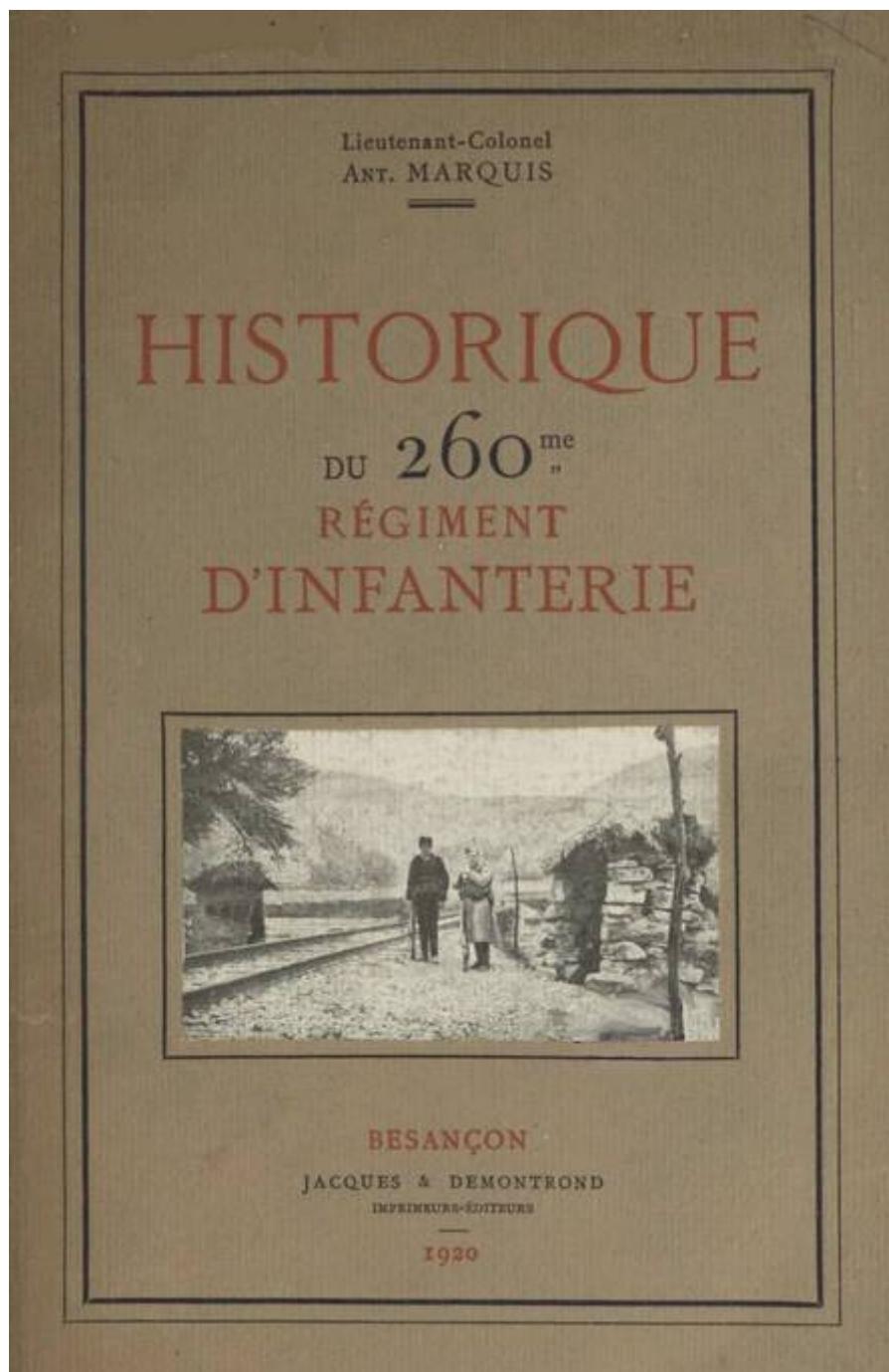


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

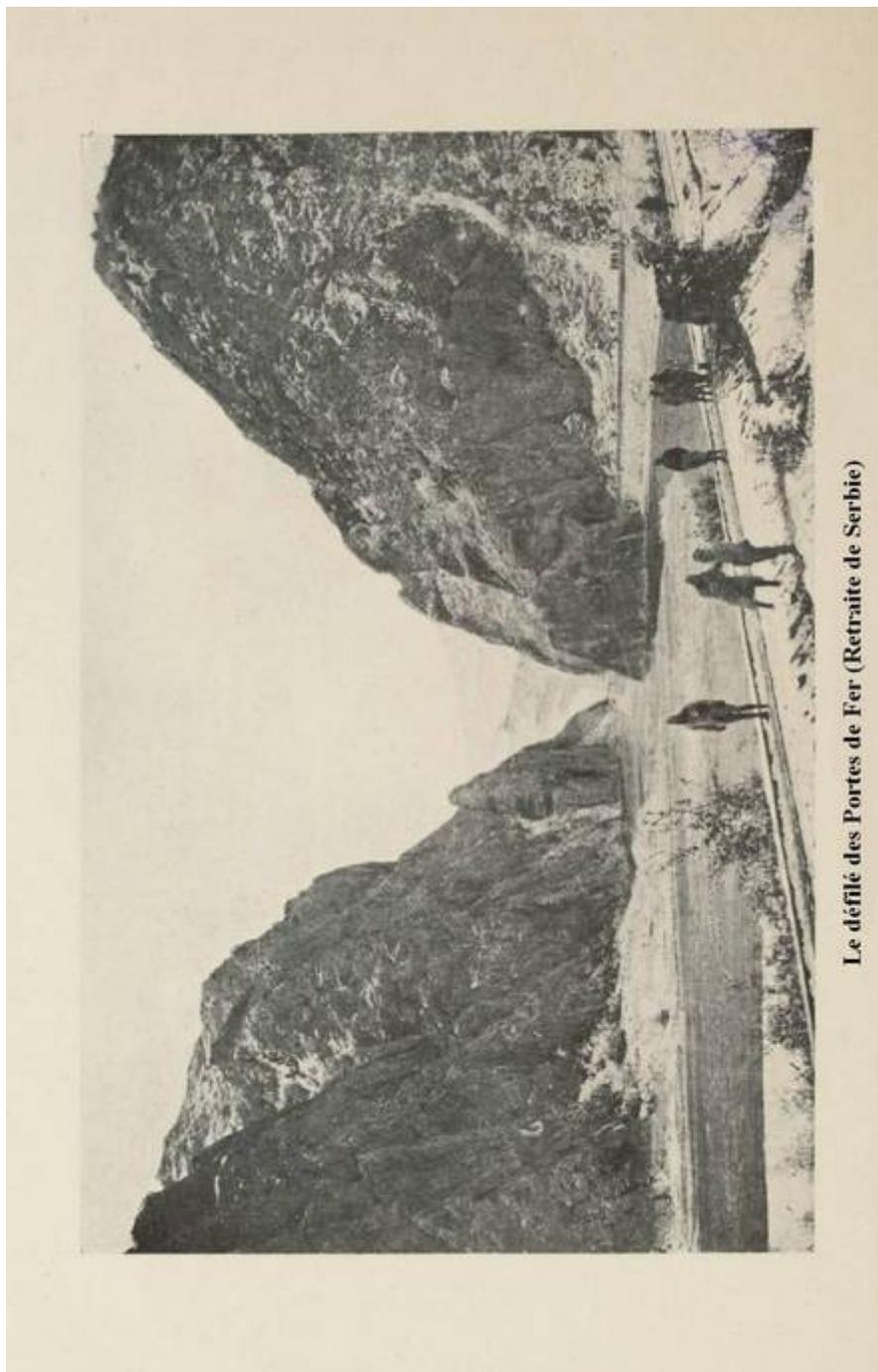
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LIEUTENANT-COLONEL ANT. MARQUIS

~~~~~

**Historique**

du

**260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

—<O>—

*« C'est du dernier soupir de nos héros  
qu'est fait le souffle immortel de la Patrie. »*  
(DÉROULÈDE.)



BESANÇON

JACQUES ET DEMONTROND, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

29, rue Claude Pouillet, 29

—

1920

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

COMMANDEMENT EN CHEF  
DES  
ARMÉES ALLIÉES EN ORIENT

Q. G. A. A., *le 19 mars 1920.*

---

### ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

---

N° 165/3  
3<sup>e</sup> BUREAU

---

—o—

*Le général **FRANCHET D'ESPÈREY**,  
Commandant en chef les Armées alliées, en Orient,  
à Monsieur le lieutenant-colonel **MARQUIS**,  
du 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie,  
**Besançon.***

*C'est avec un vif intérêt que j'ai lu l'historique de votre 260<sup>e</sup> régiment d'infanterie et c'est un réel sentiment de fierté que j'éprouve à la pensée que les mobilisés du 260<sup>e</sup> ont été précisément les jeunes soldats du 60<sup>e</sup>, alors que j'avais l'honneur d'être à sa tête. Je leur exprime à nouveau et l'affection de leur ancien colonel, et les félicitations de leur ancien général en chef. Car l'œuvre accomplie par ce corps d'élite **en Orient** témoigne de la part importante qui a été la sienne dans la victoire finale. Et au jour qui a marqué cette victoire, celui où le drapeau d'un régiment français a parcouru les rues de **Constantinople**, il était juste qu'à cette manifestation les couleurs de l'armée d'**Orient** fussent représentées par le drapeau du 260<sup>e</sup>, qui, si souvent, avait été à la peine.*

*Je félicite les Anciens du 260<sup>e</sup> de la généreuse pensée qu'ils ont eue de publier l'historique de leur régiment. Par ce témoignage qu'ils ont donné de leur fidélité au souvenir, ils ont montré que subsistait toujours le lien de solidarité qui les unissait pendant la guerre. Et cet historique est le plus éloquent hommage qui puisse être rendu à la mémoire de ceux qui reposent dans la terre étrangère et que vous évoquiez naguère dans le cimetière de **Monastir**. L'exposé de leurs faits d'armes, en établissant leurs droits à la reconnaissance de la Patrie absente, perpétuera leur souvenir, en même temps que le récit des exemples qu'ils ont donnés de leur esprit de dévouement et d'abnégation nous rappellera notre devoir de continuer l'œuvre nationale pour laquelle ils se sont sacrifiés.*

Signé : **FRANCHET D'ESPÈREY.**

## Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

### 1870 - 1914

~~~~~

Causes et conséquences de notre défaite en 1871

« *La paix ne se décrète pas par la volonté d'une seule puissance* » : **1870** et **1914** ont prouvé que cet adage antique est toujours vrai.

Pendant les années qui précédèrent **1870**, on ne cessait de dire qu'il ne fallait plus d'armée permanente, que si l'on était attaqué la Nation se lèverait en masse et jetterait l'ennemi hors des frontières. Par crainte de la caserne, on dénaturait l'histoire, et l'on parlait des volontaires de **1792** en oubliant systématiquement l'amalgame.

On voulait être pacifiste et l'on semblait croire qu'il suffisait que nous le fussions pour éviter la guerre.

Cependant l'**Allemagne**, qui avait été victorieuse du **Danemark**, puis de l'**Autriche-Hongrie**, nous menaçait à notre tour.

Une réorganisation militaire de **la France** eût été indispensable.

Le gouvernement la proposa. Le Corps législatif n'osa pas l'imposer.

L'histoire nous apprend que pendant que le maréchal **NIEL** parlait de cette réorganisation à la tribune du Corps législatif, un député s'écria : « *Vous voulez donc faire de la France une caserne !* » Ce à quoi le maréchal répondit : « *Craignez de n'en pas faire un cimetière !* »

En 1870, **la France** fut envahie. La nation se leva aussi brave qu'en **1792** : sans cadres, sans organisation, elle fut écrasée.

Certes, l'on n'avait pas fait de **la France** une caserne, mais on en avait fait un cimetière dans lequel fut enterrée notre suprématie mondiale; et les fils d'**Alsace** et de **Lorraine** s'en furent monter la garde à la porte des Césars allemands....

Nos malheurs ne s'arrêtèrent pas là :

Dès lors, abusant de la politique de résignation à laquelle nous condamnait notre faiblesse issue de notre défaite, certaines nations nous infligèrent pendant près d'un demi-siècle les pires vexations, ainsi que le déclara un jour du haut de la tribune de la Chambre des députés, M. **CLÉMENCEAU**, président du conseil des Ministres.

L'**Allemagne**, dont les succès avaient grandi les ambitions, exploita cette politique obligée, plus que tout autre nation, et le jour ou elle crût que notre résignation irait jusqu'au déshonneur, jusqu'à l'abdication totale de nos libertés et de notre indépendance, jusqu'à l'acceptation de sa souveraineté, convaincue qu'une guerre contre les Français serait « courte et joyeuse », elle nous attaqua brusquement avec des forces colossales, pour s'emparer de notre pays et réduire au servage notre race d'abord, et le monde entier par la suite.

L'ambition du peuple allemand

Un savant allemand, Herr Doctor Josef-Ludwig **REIMER**, dans un gros volume de 400 pages, intitulé *Une Allemagne pangermanique*, dit que la race allemande « *doit imposer aux autres peuples les bienfaits de sa civilisation supérieure* » et il explique que pour arriver à ce but le seul moyen est la conquête. L'**Allemagne** envahira **la France**, la réduira à merci et établira sa

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

domination depuis les rives de la Moselle jusqu'aux rives de l'Atlantique et de la Méditerranée. Et alors l'entreprise de germanisation se développera : Au début, on procédera à une émigration bien comprise. Là où les Agermains ¹ habitent parmi les Germains, l'État expropriera à ses frais les premiers, qui seront remplacés par l'excès de la population allemande.

« Quant à la population agermaine, il suffira de l'empêcher de se reproduire. C'est bien simple. D'abord les Agermains seront employés aux travaux les plus périlleux et les plus nuisibles à la santé (par exemple les mines), et puis l'État fera ce qu'il faut (entretien d'hétaïres, moyens préventifs de la conception....) pour les empêcher d'avoir des enfants. Ceux qui auront échappé à ces diverses malaxations économiques, on les « exportera » dans l'Amérique du Sud, en Asie, en Chine particulièrement, en un mot dans les pays qui n'ont pas besoin pour le moment d'être germains. Enfin les gens sans enfants recevront une pension de l'État pour les déterminer à céder aux Germains leurs propriétés. Une germanisation plus faible sera appliquée aux États scandinaves et néerlandais, y compris la Belgique flamande. »

Quand, en 1914, on lisait ces théories débitées par un Herr Doctor grave et sentencieux, on croyait rêver... on voulait se persuader, contre toute évidence d'ailleurs, que, bien que nombreux, les REIMER étaient des exceptions. La guerre nous a montré la réalité, dans ses faits brutaux. Ceux qui ont été témoins des sauvageries systématiques des armées allemandes, ceux qui maintenant contemplant les ruines si tristes, qui couvrent le nord et l'est de la France et une partie de la Belgique, sont obligés d'admettre que c'est bien sérieusement que l'Allemagne d'avant la guerre écrivait, imprimait et publiait, à la face de l'univers, de pareilles monstruosité.

M. NOVATSKA, un professeur allemand, un intellectuel, un maître de la culture, n'écrivait-il pas encore le 14 septembre 1918, dans *Das Groessere Deutschland* : « Toute idée d'entente internationale est impossible... La force est la condition d'existence du droit. »

En écrivant ces lignes, M. NOVATSKA était sincère, comme M. Josef-Ludwig REIMER en écrivant son ouvrage cité plus haut, comme M. von BETHMANN-HOLLVEG déclarant que « nécessité n'a pas de loi ».

C'est que l'Allemand a une conception de la société absolument différente de la nôtre. Pour lui, le droit est une chose inexistante, c'est une invention du faible pour se soustraire à la domination du fort. Pour lui, le fort doit être le maître partout, le faible doit obéir ou disparaître.

L'Allemand bâtit sa société avec la philosophie de NIETZCHE et nous avec la « Déclaration des Droits de l'Homme », Il est nécessaire de bien connaître cette mentalité de l'Allemagne pour se rendre compte à quel danger nous avons échappé par la victoire.

Devant une Allemagne victorieuse il eût fallu que le Français courbât l'échiné et se soumit aux exigences monstrueuses du

vainqueur. Guillaume II de Hohenzollern victorieux eût été plus odieux qu'Attila, le fléau de Dieu ; que Gengiskan, l'écraseur d'enfants ; que Tamerlan, l'exterminateur aux pyramides de têtes coupées.

*

* *

Donc : étendre son pouvoir souverain sur le monde entier, telle était l'ambition du peuple allemand.

L'été 1914 sembla propice à la réalisation de ce rêve :

La Grande-Bretagne est alors toute entière absorbée par la révolte de l'Irlande. Et puis Guillaume II est convaincu qu'elle se tiendra coite devant la victoire allemande ; on lui donnera

1 C'est-à-dire les Français n'ayant pas une origine allemande.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'ailleurs un morceau de gâteau, quitte à le lui reprendre plus tard.

La Russie est un chaos que menace la révolution, et son état-major est acheté à la cause allemande.

La Turquie est l'ennemie de **la Russie** et partant de **la France**, son alliée.

La Bulgarie sera du côté des plus forts, donc du côté des Empires centraux.

La Grèce est gouvernée par **Constantin**, beau-frère de **Guillaume II**.

Sur **la Roumanie**, règne un **Hohenzollern**.

Les petits États ne comptent pas, ils doivent d'ailleurs disparaître, c'est la théorie de **NIETZSCHE**.

Quant aux Français, **l'Allemagne** est persuadée qu'ils sont si veules et si corrompus qu'elle aura vite fait de les dompter par la terreur, tout comme les nègres du **Cameroun**.

Le plan de Guillaume II

Le 12 juin 1914, l'empereur **Guillaume II**, étant au château de **Konopischt**, proposa le plan suivant à l'archiduc **François-Ferdinand**, héritier du trône d'**Autriche-Hongrie** :

« Une grande **Pologne** serait constituée, composée de l'ancien royaume de **Pologne**, de **la Lithuanie** et de **l'Ukraine**, s'étendant **de la Baltique à la mer Noire** : la couronne en serait donnée à l'archiduc **François-Ferdinand** et reviendrait après la mort de celui-ci à son fils aîné **Maximilien**.

Le second fils de l'archiduc, le prince **Ernest**, aurait eu, lui aussi, un royaume comprenant **la Bohême**, **la Hongrie**, la plupart des pays slaves de **l'Autriche** méridionale avec **la Serbie**, **la côte slave de l'Adriatique orientale** et **Salonique**. De son côté **l'Allemagne** aurait rendu à **la grande Pologne** une partie du duché de **Posen**, mais aurait en échange fait entrer dans son sein **l'Autriche allemande** avec **Trieste**, sous le gouvernement de l'archiduc **Charles-François-Joseph**. L'empire allemand se serait donc étendu **des rives de la Baltique et de la mer du Nord jusqu'à l'Adriatique**. Uni aux deux empires nouvellement créés, il eût constitué une force capable de régir l'univers¹. »

Le drame de Sarajevo

Le 28 juin, l'archiduc **François-Ferdinand** visitait officiellement **Sarajevo en Bosnie** ; un ouvrier typographe, **CABRINOVIC**, fils d'un agent de la Sûreté autrichienne, lance une bombe sur la voiture de l'archiduc et la manque. Plus loin, au tournant d'une rue, un jeune étudiant bosniaque de 18 ans, Danilo **PRINCEP**, tire un coup de revolver sur l'archiduc, qui est atteint à la gorge, a la carotide coupée et meurt quelques instants après.

A qui ce crime pouvait-il profiter ?

Détail symptomatique : les Autrichiens ne condamnèrent qu'à la peine de vingt ans d'encellulement **PRINCEP**, qui avait tué l'archiduc, et **CABRINOVIC**, qui lui avait lancé une bombe; ils condamnèrent à mort et firent exécuter cinq autres hommes qu'ils considérèrent comme complices de **PRINCEP** et de **CABRINOVIC**.

Le 23 juillet le chancelier d'**Autriche** adressa à **la Serbie** l'ultimatum que lui avait dicté l'ambassadeur d'**Allemagne**² :

La Serbie devait reconnaître la suzeraineté de **l'Autriche-Hongrie**. Elle refusa, considérant que la liberté est avec l'honneur le premier de tous les biens. « *Vivre libre ou mourir !* » telle est la devise de cette fière nation. **La grande Russie** se rangea aux côtés de **la petite Serbie**.

Cependant, le tsar **Nicolas**, tout en voulant éviter l'esclavage aux Serbes, fait tous ses efforts pour

1 Jean **LARMEROUX**, *La Politique extérieure de l'Autriche-Hongrie (1875-1914)*

2 **Von TCHIRSKY**, *Aveu du comte BERCHTOLD* (dans la *Neue Freie Presse*).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

éviter la guerre. Il propose l'arbitrage à l'empereur **Guillaume**, qui refuse.

Ainsi, le fameux tribunal de la paix de **la Haye** est mis en faillite à la première difficulté internationale.

Provocations allemandes

Dès **le 21 juillet**, l'**Allemagne** a lancé les avis de mobilisation à plusieurs classes ; **le 23** elle rappelle ses officiers permissionnaires **en Suisse** ; **le 27** elle mobilise les classes **1907-1912** concentre des troupes **en Lorraine** et installe sur notre frontière ses troupes de couverture ; **le 29** elle décrète l'état de « danger de guerre », qui en fait est tout simplement la mobilisation générale.

En réponse à ces provocations de l'**Allemagne** et pour éviter tout malentendu, **le 30 au matin** le gouvernement français fait retirer toutes les troupes françaises à 10 kilomètres de la frontière.

Le 1^{er} août, le gouvernement allemand décidait la mobilisation générale. Le lendemain, **2 août**, le gouvernement français prit la même décision.

En annonçant à M. **de SCHEN**, ambassadeur d'**Allemagne à Paris**, que la **France** avait dû recourir à la mobilisation générale, M. **VIVIANI**, président du Conseil des ministres, ajouta :

« Cette attitude de votre gouvernement a dicté la nôtre. Nous avons été obligés de prendre des précautions analogues aux vôtres. Nos dispositions pacifiques demeurent entières. Nous voulons la paix ; la meilleure preuve que nous puissions vous en donner c'est qu'à l'heure présente le Parlement français n'est pas convoqué. C'est ce que constitutionnellement nous serions obligés de faire si nos intentions n'étaient pas pacifiques. »

« Une autre preuve c'est que, pour éviter des incidents de frontière, nous laissons nos troupes à dix kilomètres de la frontière. Nous sommes de ce fait, exposés à une violation de notre territoire et il n'y a pas au monde, je crois, une puissance qui eût consenti à agir de la sorte. Par contre, des troupes allemandes sont massées au pied du poteau-frontière franco-allemand. Si donc un incident venait à se produire, il ne pourrait être provoqué que par des forces allemandes. »

En vérité, des violations de notre territoire par les troupes allemandes ne manquèrent pas de se produire : à **Delle**, à **Cirey**, près de **Longwy**, dix-sept fois des reconnaissances allemandes en armes pénétrèrent **en France** ; l'une de ces reconnaissances fit 10 kilomètres en territoire français pour venir à **Jonchery** assassiner un de nos postes.

Le gouvernement français se borna à demander des explications, prouvant ainsi que, malgré tout, il se refusait à déclarer la guerre.

La Guerre

Alors, **le 3 août**, à 16 h.45, le baron **de SCHOEN**, ambassadeur d'**Allemagne à Paris**, apporta au gouvernement français la déclaration de guerre de l'**Allemagne**, ayant pour prétexte que des aviateurs français avaient survolé diverses régions allemandes et belges et avaient jeté des bombes à **Nuremberg** ! Mensonges formels ! Mensonges comme la dépêche d'**Ems**, **en 1870**¹.

1 On lit dans les *Souvenirs* de M. Herman **HOFMANN**, rédacteur aux *Hamburger Nachrichten*, qui fut attaché à la personne de **BISMARCK** depuis la disgrâce de celui-ci jusqu'à sa mort :

« **MOLTKE** et **ROON**, raconte **BISMARCK**, se trouvaient à table chez moi lorsque arriva la célèbre dépêche d'**Abeken** relative aux événements d'**Ems**. J'ai lu tout haut la dépêche aux deux généraux, et aussitôt ces deux vieux « buveurs de sang » ont laissé tomber sur la nappe couteaux et fourchettes avec des mines navrées. La perspective de négociations pacifiques avec la **France** leur avait, d'emblée, coupé l'appétit. Alors, je leur ai demandé à tous les deux si vraiment leur armée était prête et s'ils en étaient assez sûrs pour que nous puissions compter absolument sur une défaite de la **France**. L'un et l'autre m'ont répondu : Oui de la façon la plus formelle. Sur quoi, je suis allé

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Immédiatement les armées allemandes pénétrèrent **en Belgique** afin d'éviter les forts gardant notre frontière.

Quand on rappela à M. **von BETHMANN-HOLLWEG**, grand chancelier de l'Empire, que **l'Allemagne** avait reconnu la neutralité de **la Belgique**, il répondit « *que nécessité n'a pas de loi et qu'un traité n'est qu'un chiffon de papier* » !

Pendant que la gauche de l'armée allemande cédait à notre moindre pression **en Alsace**, sa droite, après **Dinant, Charleroi** et **Guise**, descendait **sur Paris** ; mais, arrivée à hauteur de notre capitale, elle fit une conversion tendant à l'enveloppement de l'armée française tout entière, afin de s'en débarrasser avant que **la Russie**, plus lente à mobiliser, eût pu intervenir efficacement dans le conflit.

Cette conversion créait un point faible pour les armées du kaiser : la charnière. Sur cette charnière ; le Haut Commandement français lança l'armée **MAUNOURY**, qui était **à Paris**. En même temps, faisant volte-face aux autres armées, il les lança toutes dans une attaque à fond sur l'ennemi ¹. Ce fut la bataille de **la Marne** !

Ce fut la bataille de **la Marne**, où **en 1914** la race française sauva le monde de la barbarie, comme elle l'avait sauvé **en 451 dans les Champs Catalauniques** et **en 732 à Poitiers**.

L'esprit militaire qui animait alors l'armée française avait produit un phénomène rare dans l'histoire :

Malgré l'influence déprimante d'une retraite de plus de quinze jours, pendant laquelle elle s'était constamment battue et avait constamment reculé, cette armée avait conservé ,tout entière sa confiance dans ses chefs, et à un ordre donné elle avait fait volte-face, et, avec la même foi en la victoire que le premier jour de la guerre, elle avait foncé sur l'ennemi et lui avait infligé une défaite formidable, irréparable.

Il importe de ne pas oublier dans l'avenir que si grandes qu'eussent été la force physique et l'instruction technique du soldat français, s'il n'eût pas possédé l'esprit militaire qu'il possédait alors, il n'eût pas vaincu les armées allemandes à la bataille de **la Marne**.

L'histoire du monde nous montre à chaque page que sans esprit militaire on n'a pas d'armée, mais des bandes. Or avec des bandes, comme les Boers, on se fait tuer héroïquement, on sauve son honneur, mais on ne sauve pas sa liberté ; on est vaincu, toujours vaincu, et de citoyens libres on devient les sujets d'un souverain étranger.

Par la victoire de **la Marne** nous étions sauvés et le monde avec nous, mais cette guerre commencée **en 1914** devait durer **jusqu'en 1918**. Pour avoir la victoire définitive il fallait que nous attendions que **l'Angleterre** puis **l'Amérique**, menacées comme nous dans leur indépendance, viennent se battre à nos côtés. Mais comme ces nations n'avaient pas d'armée il leur fallut des années pour s'en créer une, ce qu'ils ne purent faire d'ailleurs que grâce aux cadres de l'armée française ².

m'asseoir avec la dépêche d'**Abeken** devant un petit guéridon dans un coin de la salle à manger, j'en ai arrangé le contenu de manière à lui donner la forme sous laquelle ensuite l'a publiée toute la presse européenne. Et quand, après cela, j'ai lu la rédaction nouvelle aux deux généraux, sur-le-champ, ceux-ci, tout rayonnants de plaisir, ont repris leurs fourchettes et leurs couteaux, si bien que le repas interrompu s'est poursuivi et achevé le plus agréablement du monde. Voilà comment, grâce à moi, la chamade s'est changée en fanfare. »

1 « **Vitry-le-François, le 6 septembre 1914.**

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.

« Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée.

« Signé : **JOFFRE.** »

2 Général **de CASTELNAU** : « *Il est certain que sans les cadres de l'armée française, l'Entente n'aurait pas gagné la guerre.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant tout ce temps nous dûmes supporter seuls tout le poids de la guerre : un million et demi des nôtres devaient mourir dans la fournaise, nos régions les plus riches devaient être dévastées et notre fortune nationale devait sombrer pour longtemps. Tous ces deuils, toutes ces misères sont les conséquences inéluctables de notre défaite de **1871**. On ne saurait trop s'en souvenir en relisant l'histoire de la fin du second empire et en particulier les débats sur l'armée, au Corps législatif. Que l'histoire serve de leçon à la postérité ¹.



M. **BARTHOU** : « *Il est bon de le dire ici, mais il faut qu'on le sache ailleurs.* » — (Séance de la Chambre des députés du **26 février 1920**.)

¹ M. Marcel **CACHIN** : « *Il faut s'en tenir aux leçons de l'Histoire.* » (Séance de la Chambre des députés du **26 mars 1920**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Historique du 260^e Régiment d'Infanterie



I

Mobilisation et Concentration

Formation du Régiment à Besançon

Les cloches sonnent encore l'alarme, que déjà les fils de **France** disent adieu à ceux qui leur sont chers et rejoignent leurs dépôts de mobilisation, suivis, aussi loin qu'ils peuvent être vus, par les yeux attristés et fiers des épouses et des mères.

Pauvres femmes, comme elles sont malheureuses, malgré leur dignité, dans cet instant suprême de la séparation ! Une douleur muette les fait frissonner, elles sont prêtes à défaillir, et cependant elles veulent paraître fortes et refoulent les larmes qui les étouffent. Pauvres et nobles cœurs qui sont déchirés de douleur et qui cependant ne disent pas un mot, ne font pas un geste, pour retenir, pour détourner du Devoir ce mari ou ce fils qui est toute leur joie, tout leur bonheur.

A partir du 3 août, un mouvement impossible à décrire emplit les rues de **Besançon**. Les réservistes et territoriaux arrivent par milliers, les animaux et les voitures de réquisition passent en longues théories.

Pour ceux qui songent à la gravité de l'heure, le calme et l'ordre qui règnent partout au milieu de tant d'activité sont réconfortants. Les personnes âgées qui ont vu **1870** font des comparaisons avec émotion. Un père embrasse ses deux fils à la porte de **la caserne du Séminaire**, où se mobilise le 260^e R. I. et leur dit : « *Ce que je vois est de bon augure, vous aurez plus de chance que nous, vous autres... vous reviendrez victorieux !* »

Parmi les mobilisés, de vieux camarades de régiment se retrouvent et parlent bientôt du temps de leur service militaire, de la chambrée, des marches, des manœuvres...

« *C'est bien toujours aussi méthodiquement ennuyeux !* », disent quelques-uns, sans mauvaise humeur, d'ailleurs.

Et cependant, n'est-ce pas le temps qu'ils ont jadis passé à la caserne, qui leur donne à leur insu cette assurance, cette confiance en eux et en la France, qu'ils ont en cette heure solennelle ?

Rien n'étonne ces hommes qui connaissent tout de la vie militaire, dont les moindres détails leur sont familiers, dès qu'ils ont franchi le seuil de la caserne. Tout naturellement, sans qu'il soit besoin de leur donner des explications, ils reprennent, comme s'ils l'avaient toujours porté, l'habillement et l'équipement militaires ainsi que l'armement. Chacun reprend sa place dans le rang, sans aucun tapage.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Départ pour Belfort

C'est ainsi que le 260^e R. I. est le plus simplement du monde constitué et embarqué **pour Belfort le 5 août**, vers midi.

Le régiment se compose alors de deux bataillons (5^e et 6^e) et d'une compagnie hors rang. Il est commandé par le lieutenant-colonel **BOIGUES** et fait partie de la 113^e brigade et de la 57^e division¹.

A son arrivée **à Belfort**, le 260^e est logé **à la caserne Friederichs**, où il reste **jusqu'au 7 août**. Pendant ce temps il complète son organisation en équipages et exécute quelques exercices, au cours desquels se révèlent entre officiers, sous-officiers et soldats, un sentiment de confiance réciproque. Les événements se précipitent rapidement et **le 7 août** arrive l'ordre de mouvement : « Les troupes de couverture franchiront la frontière **le 7 août** pour se porter **dans la région Cernay-Altkirch...** »



1 57^e D. I. —113^e brigade : 235^e, 242^e, 260^e R. I. ; — 114^e brigade : 244^e, 371^e, 372^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II

Le 260^e en Alsace

Le Régiment franchit la frontière

Le 260^e quitte la **caserne Friederichs** à 12 h.30. L'émotion est vive, les cœurs battent d'allégresse à la pensée de pénétrer bientôt **en Alsace**.

Après un court arrêt à **Danjoutin** et **Botans**, le régiment arrive **le 9 août**¹ dans la région de **Dannemarie-Wolfersdorf**, où il stationne. L'accueil enthousiaste de la population alsacienne fait bien vite oublier les dures fatigues des longues étapes exécutées, sans entraînement préalable, par une très forte chaleur.

Le 10 août, de grand matin le mouvement est repris pour aller occuper le soir même les passages sur la rivière de **l'III**, dans la région **Illfurth, Tagolsheim, Walheim**.

En fin de journée on entend le bruit d'un violent combat qui semble venir du **front Thann-Mulhouse**. Aussi, la nuit venue, par précaution et pour éviter toute surprise, le régiment bivouaque.

Le 11 août, en raison de la situation générale, la 57^e division reçoit l'ordre de se replier **sur le front Hagenbach-Ballersdorff**. Le 260^e revient **près de Magny et Chavannes**.

Le retour en arrière consterne le régiment, dont la fatigue va croissant. Cependant rien n'altère ni la discipline ni la confiance.

Combat de Chavannes-les-Grands

Le 13 août, le 260^e R. I. longe la frontière à **l'ouest de Chavannes**. Au matin, de forts détachements sont signalés en marche vers le village, où ses avant-gardes pénètrent.

Pour assurer le passage de la 113^e brigade **au pont de Montreux-le-Château**, le 260^e reçoit l'ordre de tenir **la région de Chavannes**. A cet effet, quelques compagnies du 6^e bataillon prennent position **à la lisière du bois de Chavannes** pendant que le 5^e bataillon (commandant **GONDRE**) occupe **Bretagne**.

La 24^e compagnie (capitaine **GUILLAUD**), poussée en avant, subit la première le feu de l'artillerie allemande. Après une courte émotion, elle engage résolument le combat à bonne portée avec les fantassins ennemis supérieurs en nombre. La 21^e compagnie (capitaine **FRÉCOT**) lui vient en aide.

1 A cette date le général en chef de l'armée française adressa de **Nancy** la proclamation suivante **à l'Alsace** :

« Enfants de **l'Alsace**, après quarante-quatre années d'une douloureuse attente les soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche : pour eux, quelle émotion et quelle fierté !

« Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie ; la nation française unanimement les pousse et dans les plis de leurs drapeaux sont inscrits les noms magiques du droit et de la liberté.

« Vive **l'Alsace** !

« Vive **la France** !

« *Le général en chef des armées françaises,*

« Signé : **JOFFRE**. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'action atteint bientôt devant ces deux compagnies une violence telle que l'ennemi ralentit son effort et semble le reporter **dans la direction de Montreux-Jeune**. Ce moment est immédiatement mis à profit. Une contre-attaque exécutée par la 23^e compagnie (capitaine **PERROT**) chasse les Allemands de **la lisière ouest de Chavannes**. Après ce succès, cette compagnie reçoit l'ordre de rejoindre immédiatement son bataillon, le régiment devant se replier, sa mission terminée.

Suivant les ordres reçus, le 6^e bataillon se porta **par Vellescot, Eschêne sur Vezelois**, où il arriva à minuit.

Le 5^e bataillon n'eut pas à s'engager sérieusement. Lorsque arriva l'ordre du mouvement rétrograde, il se replia **sur Novillars**.

Le 260^e R. I. avait dans cette journée brillamment supporté le baptême du feu. Il comptait vingt morts dont le sous-lieutenant **GENAIRON**, trente-deux blessés et dix disparus.

Le commandant **LE BOUFFY**, souffrant d'une entorse, employa tous ses instants à parcourir, à cheval, les différentes parties de la ligne de combat, s'exposant aux coups de l'ennemi avec un parfait mépris du danger et n'ayant qu'un but : animer son bataillon de l'esprit d'énergie et de sacrifice qui était en lui.

*

* *

Le 14 au matin le régiment était tout entier réuni à **Brébotte**, d'où il alla cantonner à **Phaffans**. **Le 15**, il rentra à **Belfort**.

Le 19, à 5 h.20, il quitte cette ville pour la seconde fois et refait à nouveau le chemin parcouru déjà **en Alsace**.

D'abord il atteint et organise **la ligne de Luemswiller à Obermorschwiller**, mais **le 25** il abandonne cette ligne pour aller occuper successivement les positions de **Buehwiller**, les villages de **Fontaine**, de **Fousse-magne** et **Frais**. **Le 31 août**, il est à **Larivière** et pousse **jusqu'à Vauthiermont**.

Pendant la période de stationnement qui suit, il envoie différentes reconnaissances vers l'est.

Ces reconnaissances ne rencontrent généralement que de faibles patrouilles ennemies.

Cependant une d'elles, exécutée **le 11 septembre**, sous l'habile direction du lieutenant-colonel **BOIGUES**, et à laquelle prend part un bataillon du 235^e R. I., rencontre une résistance sérieuse **vers Aspach-le-Bas et Aspach-le-Haut**. Elle exécute néanmoins entièrement sa mission, à la suite d'un combat au cours duquel la 19^e compagnie eut cinq blessés.

Le 24 septembre, une autre reconnaissance atteignit **Waldighoffen**, d'où l'ennemi fut chassé.

Le 4 octobre, une nouvelle reconnaissance offensive commandée par le lieutenant-colonel **BOIGUES**, à laquelle prennent part le 6^e bataillon et des troupes de toutes armes, reçoit la mission d'attaquer **les Burnhaupt**. Très bien montée cette petite opération nous permet d'évaluer les forces ennemies. Son exécution coûte six blessés au 6^e bataillon.

Au cours des mois d'octobre et de novembre, le 260^e R. I. organise le terrain **face à Ammertzwiller dans la zone s'étendant du Buchwald à Gildwiller et à Falkwiller**. Il est secondé dans cette tâche par un bataillon du 56^e régiment territorial d'infanterie qui lui est momentanément rattaché.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Le viaduc de Dannemarie.
(détruit de 22 août 1914, puis reconstruit par la génie français
et bombardé par les grosses pièces allemandes)



La maison de douanes à Bréchaumont.
(Elle porte les marques de la bataille du 13 août 1914.
Le 60^e R. I. combattait non loin de là)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Première attaque d'Ammertzwiller (2 décembre 1914)

M. le lieutenant-colonel **BOIGUES**, commandant le 260^e R. I., a fait le récit suivant de ce combat :

En vue d'une attaque à exécuter sur le village d'Ammertzwiller, solidement organisé par l'ennemi, le lieutenant-colonel commandant le 260^e R. I. avait, **dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre 1914**, reçu l'ordre d'alerter, pour le lendemain matin, le 3^e bataillon du 56^e R. I. T. (commandant **JEANPIERRE**), qui, placé sous ses ordres, tenait les avant-postes du sous-secteur.

D'autre part, d'après le même ordre, le 5^e bataillon du 260^e (commandant **GONDRE**) quittait son cantonnement de **Traubach-le-Haut** pour se porter en rassemblement articulé sur la grande croupe qui s'étend à l'ouest des deux villages d'**Hecken** et de **Falkwiller**, dispositif réalisé pour 7 h.30 ; il était accompagné du lieutenant-colonel.

Le 6^e bataillon, vacciné la veille contre la typhoïde et comptant de nombreux malades, avait été laissé à **Traubach**.

Vers 8 heures, le commandant delà brigade (colonel **ALBERT**) se portait à hauteur du chef de corps ; il lui donnait l'ordre d'attaquer dès que le tir de notre artillerie de 75 aurait désorganisé les défenses allemandes d'**Ammertzwiller**.

Mais un observateur d'infanterie (capitaine **ROUSSELOT**), placé à la lisière même des bois, signalait le peu d'effet de nos projectiles ; aussi, quand à 10 h.30 le colonel **ALBERT** donnait l'ordre d'entamer le mouvement en avant, les mitrailleuses ennemies n'avaient-elles nullement souffert et aucune brèche n'était-elle ouverte. Ce manque de préparation devait peser lourdement sur le résultat de la journée.

L'objectif à atteindre par le 5^e bataillon était limité au nord, par une ligne partant du **col de Gildwiller** et aboutissant au saillant nord-ouest d'**Ammertzwiller**, au sud, par le saillant **côté 224 du bois de Gildwiller**, prolongé par un point fictif, situé à **600 mètres d'Ammertzwiller**.

Le commandant du 5^e bataillon disposait des deux sections de mitrailleuses du bataillon territorial, la section de mitrailleuse du 260^e, seule présente (lieutenant **GUILLOT**), avait été placée **au sud du bois de Keibacher**, de manière à prendre en flanc toute contre-attaque débouchant de la direction de **Burnhaupt-le-Haut**.

Le chef de corps avait gardé à sa disposition les deux compagnies de réserve du bataillon territorial placées **en arrière du col de Gildwiller**.

Le dispositif adopté par le commandant **GONDRE**, commandant le bataillon d'attaque, était, d'autre part, le suivant :

De la droite à la gauche, la 19^e compagnie (capitaine **SPITZ**), partant du **bois de Gildwiller**, **400 mètres au sud du saillant 224**, devait aborder **le sud-ouest d'Ammertzwiller** ;

La 17^e compagnie (capitaine **ROUSSELOT**), débouchant de **la cote 224**, marchait **sur le clocher d'Ammertzwiller** ;

La 20^e compagnie (capitaine **AUBERT**), sortant du bois **vers la cote 332**, **sud du col de Gildwiller**, avait même point de direction ;

Enfin la 18^e compagnie (capitaine **MARTIN**) était maintenue en réserve **près du calvaire de Gildwiller**.

Des deux sections de mitrailleuses territoriales, l'une (section **CARROTE**) devait suivre immédiatement le mouvement de la 19^e compagnie, tandis que l'autre (section **HUDELET**) était provisoirement maintenue en surveillance, **au point où la route d'Ammertzwiller à Gildwiller**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

quitte le bois de ce nom.

A 11 heures 15, le commandant du régiment recevait avis qu'un bataillon du 235^e coopérerait à l'attaque en se portant des **tranchées de Balschwiller sur la lisière sud d'Ammertzwiller**.

Afin d'assurer la coordination des efforts, le débouché des **bois de Gildwiller** ne devait, en conséquence, s'opérer qu'à 12 heures 30.

A l'heure dite, très énergiquement commandée, la 20^e compagnie débouchait du **bois de Gildwiller**, mais était bientôt arrêtée dans sa progression par une batterie de 105, qui d'ailleurs prenait également sous un feu nourri tout le terrain compris **entre les tranchées de la cote 332 et l'église de Gildwiller**.

Du côté du **saillant 224**, rien ne paraissait encore en terrain découvert, le mouvement à travers bois ayant ralenti la progression, et le chef de corps quittait son P. C. de **la cote 332 pour la cote 224** de manière à surveiller lui-même la marche des 17^e et 19^e compagnies.

A son arrivée à l'orée du bois, 14 heures 10, la 17^e compagnie dépassant, dans un bel élan, **la route Balschwiller-Burnhaupt**, atteignait **le calvaire d'Ammertzwiller** ; la 19^e compagnie couronnait la crête au sud-ouest du village ; la section de mitrailleuses **HUDELET**, qui l'avait suivie, s'était établie dans un élément de tranchée à la limite du secteur d'attaque, prête à appuyer une nouvelle progression.

Malheureusement, une erreur funeste se produisit alors dans le tir de notre artillerie : la 19^e compagnie était copieusement arrosée par nos 75, les mitrailleuses voisines mises hors de service, et la crête occupée devait être momentanément abandonnée. (Elle était, d'ailleurs, reprise peu après.)

D'autre part, la 17^e compagnie était elle-même accueillie au revers de la crête par un feu très violent de mitrailleuses et il fallait toute l'énergie de son chef et de l'adjudant **JULLIARD**, dont la section était prise à partie par un tir meurtrier d'écharpe, pour maintenir la situation. Ce résultat était d'ailleurs obtenu sans aucune défaillance et témoignait du parfait état de discipline et de l'extrême bravoure de cette unité.

Enfin les troupes du 235^e s'étaient également heurtées à des défenses intactes et avaient dû se replier légèrement.

Dans ces conditions, il paraissait évident que l'attaque ne pourrait réussir qu'avec une préparation nouvelle et des troupes fraîches.

Devant la résistance allemande, ordre avait bien été donné de diriger dès 13 heures le 6^e bataillon **de Traubach sur Falkwiller**, mais, en raison de la vaccination de la veille, son état physique était tel qu'il était impossible de lui imposer un effort et qu'il ne pouvait être employé que défensivement.

Restait aussi un bataillon du 49^e territorial mis à 14 heures 30 à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 260^e et rapproché par lui de **Gildwiller-Église**, qu'il atteignait à 15 heures 15. Cet élément, âgé et encore inexpérimenté, n'avait jamais vu le feu et manquait d'encadrement ; il paraissait donc peu probable que, malgré sa bonne volonté, il pût réussir dans une tâche où s'étaient brisées d'excellentes troupes, parfaitement disciplinées et douées d'un esprit ardent de sacrifice.

Quoi qu'il en soit, sur l'ordre du commandant de la 113^e brigade, une nouvelle tentative était prescrite avec le concours de ce bataillon.

Le chef de corps, prenant la direction du mouvement, poussait le 49^e, à travers bois à **500 mètres au sud de la cote 224**, et, à 16 heures 30, sortant avec lui du couvert, l'aiguillait **sur le sud d'Ammertzwiller** dans le dispositif suivant :

Deux compagnies ayant comme direction la lisière sud du village ;

Une compagnie cherchant à le déborder à droite ;

Une compagnie en réserve au centre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



**L'église de Gildwiller. — Devant le mur du cimetière,
tombes militaires.**



L'entrée du village de Traubach-le-Haut.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Dans le bois de Gildwiller : les abris Rossignol.



Un "boyau" près d'Ammertwiller.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

De son côté, le 5^e bataillon du 260^e, malgré le bombardement et les feux nourris des mitrailleuses et de l'infanterie allemandes, progressait à gauche des territoriaux et atteignait en certains points le réseau de fil de fer des tranchées ennemies.

L'avance de la 17^e compagnie était en particulier très sensible et un peloton de la 18^e compagnie venait l'appuyer.

Tout paraissait en bonne voie, mais l'épreuve était trop forte pour les troupes du 49^e R. I. T. Malgré l'énergie de leur chef, leur élan était définitivement brisé.

C'est en vain que pendant trois heures, avec un dévouement, un zèle infatigables, un mépris complet du danger, l'adjoint du chef de corps, le capitaine **GUEY**, reconstitue les sections du 49^e et les pousse de nouveau en avant.

On avait certainement trop exigé de ces hommes, animés sans doute d'un bon esprit mais non préparés encore à une pareille épreuve.

L'action devient pour le 260^e particulièrement pénible ; car l'ennemi, profitant de sa supériorité matérielle, accumule sur lui tous ses moyens. Il ne réussit pas à l'ébranler et, bien plus, la 20^e compagnie, très vigoureusement conduite, atteint à 18 heures **les abords des tranchées ouest d'Ammertwiller**.

A la nuit une dernière tentative d'ensemble est encore essayée par le 260^e avec l'aide du 235^e, dont un bataillon cherche à déborder le village par l'est, mais ce bataillon, malgré son mordant, est arrêté net par les mitrailleuses.

Il est 22 heures. S'il est certain, étant donné la ténacité de nos troupes, que le 260^e se maintiendra sans défaillir sur les positions conquises, il paraît difficile, en raison de son épuisement (le combat avait duré dix heures), d'exiger de nouveaux efforts, qui seraient vains, sur des défenses non détruites et des mitrailleuses en position et intactes.

A 22 heures 30, le commandant de la brigade donna l'ordre de se replier sur les positions de départ. Le mouvement s'exécute à 23 heures avec le plus grand ordre, malgré le feu violent des Allemands, qui concentrent sur les lisières le tir de leurs mitrailleuses ; nulle part ils ne sortent de leurs tranchées.

Ce dur combat est maintenant terminé, il est *tout à la gloire* du 260^e, qui a su allier à un esprit offensif remarquable la ténacité dans l'effort et le dévouement le plus absolu.

Les moyens en artillerie, insuffisants pour détruire les défenses ennemies, n'ont malheureusement pas permis le succès mérité par tant d'héroïsme et de courageuse persévérance.

*

* *

Le 11 décembre, le 260^e est constitué à trois bataillons pour l'adjonction du bataillon du 56^e qui est amalgamé avec les 5^e et 6^e bataillons. Cette fusion, qui n'était pas sans présenter de sérieux inconvénients, ne devait durer que quelques semaines.

Le 13 décembre, le régiment est désigné pour opérer **sur Ammertwiller** une démonstration offensive en vue de faciliter une opération exécutée par d'autres troupes **sur Cernay et Pont-d'Aspach**. Cette démonstration, qui ne nous coûta aucune perte, consista simplement en un simulacre d'attaque avec feux d'infanterie et d'artillerie.

Pendant les journées qui suivront, le régiment organisera et perfectionnera les positions de défense jalonnées par nos avant-postes et avoisinant les villages de **Gildwiller, Hecken, Falkwiller**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Deuxième attaque d'Ammertzwiller (27 janvier 1915)

M. le lieutenant-colonel **BOIGUES**, commandant le 260^e R. I., a fait le récit suivant de ce combat :

La mission du 260^e, auquel était adjoint un bataillon du 235^e (capitaine **BONVALLET**), était la suivante :

1^o A 7 heures 15, se porter **sur la route de Burnhaupt à Balschwiller** et s'y organiser **entre la ligne chemin de terre sud du bois du Psannesthiel, route le prolongeant sur Ammertzwiller et la ligne cote 224 (saillant du bois de Gildwiller), cote 300 (sud d'Ammertzwiller)** ;

2^o Ce résultat obtenu, attaquer **Ammertzwiller**, saillant nord-ouest et saillant sud-ouest, avec l'aide de la 114^e brigade, débordant la position par le nord ; le 3^e bataillon du 56^e territorial aux avant-postes devait les renforcer, en vue de parer à une contre-attaque éventuelle.

Les ordres donnés en conséquence prescrivaient :

Au 6^e bataillon du 260^e (commandant **PERROT**) de déboucher à 7 heures 15 du **Keibacher** et d'occuper **la grande route entre la 114^e brigade et le ponceau de l'est de la cote 332**.

Il devait, ultérieurement, attaquer **le nord-ouest d'Ammertzwiller**.

Au 5^e bataillon (commandant **GONDRE**), utilisant le couvert des **bois de Gildwiller, entre les deux cotes 332 et 224**, d'occuper la partie sud de la grande route.

Il devait ensuite, de son côté, attaquer le saillant sud-ouest du village.

Chacun des bataillons d'attaque disposait d'une section du génie et d'une section de mitrailleuses.

Le bataillon du 235^e était maintenu en réserve au bois de Kcibacher.

Le 3^e bataillon du 56^e R. I. T. renforçait ses avant-postes et détachait en outre une compagnie et une section de mitrailleuses **au Keibacher**.

La température était extrêmement rigoureuse et une neige épaisse couvrait le sol, double circonstance également fâcheuse pour des troupes obligées à des stationnements prolongés, vêtues d'uniformes voyants. Il devait en résulter des souffrances excessives et des pertes cruelles.

Quoi qu'il en soit, après un tir de 75, très bien concentré sur les tranchées ennemies, le mouvement du 260^e se déclenchait dans les conditions fixées et à l'heure dite : dans un magnifique élan, la route était atteinte et occupée à 7 heures 50 — le travail d'organisation, particulièrement difficile dans le sol profondément gelé, commençait aussitôt.

Le 6^e bataillon avait deux compagnies en première ligne (23^e et 24^e compagnies), deux compagnies en réserve (21^e et 22^e compagnies), ces deux dernières serrant de près sur les premières, de manière à appuyer plus efficacement l'attaque et éviter le barrage de l'artillerie ennemie.

Le 5^e bataillon avait également deux compagnies en avant (18^e et 20^e compagnies) mais les deux autres (17^e et 19^e compagnies) avaient été provisoirement maintenues en réserve **dans le bois de Gildwiller** entre la cote 224 et les abris-casernes construits à l'intérieur du bois. Une liaison téléphonique avait été organisée entre le P. C. du chef de corps (**lisière du bois du Keibacher**) et les deux bataillons ; grâce au dévouement des téléphonistes, elle devait fonctionner presque constamment durant la journée.

Malheureusement, par suite de circonstances diverses, un retard considérable se produisait dans la marche de la 114^e brigade ; il en résultait, en raison du froid, un arrêt des plus préjudiciables dans les opérations du 260^e.

Soumis à des feux violents de mitrailleuses et de fusils, puis de 105, il était littéralement cloué et gelé sur place.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

D'autre part, **le bois de Gildwiller** était très vivement canonné, ainsi que **la lisière du Keibacher**.

Ce n'est qu'à 14 heures que le commandant de la 114^e brigade annonce que le 133^e R. I. T., reliant au 260^e le 244^e R. I. chargé du mouvement débordant, va se porter en avant des bois.

Ordre est alors donné au bataillon **BONVALLET**, du 235^e, de profiter de la progression des territoriaux pour appuyer, avec deux compagnies, le 6^e bataillon du 260^e, qui va se porter à l'attaque d'**Ammertzwiler**, ses deux dernières compagnies vont se rapprocher de la lisière, prêtes également; à intervenir.

Mais la marche du 133^e est excessivement lente et d'ailleurs fortement gênée par l'artillerie allemande ; à 15 heures ses premiers éléments sont encore à 500 mètres en arrière du 6^e bataillon et n'avancent plus.

Le commandant de la 114^e brigade intervient, alors, en personne, pour accélérer son mouvement.

D'après ses ordres (il opère au nom du général commandant la D. I.) une attaque générale des 5^e et 6^e bataillons du 260^e, ce dernier aidé par les deux compagnies du bataillon **BONVALLET**, va se produire à 16 heures 15 après dix minutes de préparation d'artillerie.

C'est avec beaucoup d'ardeur et un grand courage que les unités du 235^e, devançant les fractions du 133^e, moins agiles, débouchent du bois et se portent en avant malgré le feu nourri et bien dirigé des canons allemands.

Le 244^e n'a toutefois aucunement pu faire sentir son action, il s'est heurté à une résistance opiniâtre.

D'autre part, le 6^e bataillon, très affaibli par des pertes sensibles, paralysé littéralement par le froid sibérien qui engourdit les plus vaillants, doit s'arrêter malgré ses généreux efforts et l'admirable courage de tous les exécutants ; on ne peut songer à l'engouffrer seul, dans la tenaille d'**Ammertzwiler**, dont le terrain est tout parsemé de nids de mitrailleuses.

Du côté du bataillon **GONDRE** la situation est analogue ; les mitrailleuses ennemies empêchent tout mouvement au delà de la crête occupée par ses premiers éléments.

Dans ces conditions, le chef de corps ne peut qu'exposer au colonel commandant la 114^e brigade qu'il croit impossible la prise d'**Ammertzwiler** par le 260^e, sans mouvement débordant par le nord, mouvement qu'il croit d'ailleurs enrayé.

Son rapport verbal est corroboré par un compte rendu du 244^e, qui, en effet, est arrêté complètement dans son attaque.

Ordre est par suite donné (19 heures 30) de maintenir les positions conquises et de s'y organiser avec le concours du génie en les améliorant au besoin. On ramènera, en arrière, aux cantonnements, mesure imposée par la température, les fractions non indispensables à la garde du terrain.

En conséquence, le lieutenant-colonel commandant le 260^e prescrivait :

1^o A une des deux compagnies de réserve du bataillon du 235^e de relever **sur la route de Burnhaupt-Balschwiller** les premiers éléments du 6^e bataillon et de s'y fortifier, la 2^e compagnie de réserve du même bataillon portée aux huttes du **Keibacher** sera tenue prête à intervenir éventuellement. Les deux compagnies du 235^e engagées et d'ailleurs très éprouvées se retireront **sur Gildwiller**, où elles passeront la nuit.

La relève effectuée, le 6^e bataillon du 260^e doit se replier **sur le Keibacher** puis cantonner à **Hecken** ;

2^o De son côté, le 5^e bataillon laissant sur place deux compagnies en première ligne poussera vigoureusement les travaux d'organisation de manière à ce qu'au jour, la possession de la crête soit définitivement assurée, **face au saillant sud-ouest d'Ammertzwiler**. Ses deux dernières compagnies cantonneront à **Falkwiller** ;

3^o Enfin, le 3^e bataillon du 56^e territorial reprendra son dispositif normal d'avant-postes.

Ces différents ordres de relève sont exécutés et terminés pour 23 heures sous la surveillance du chef

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de corps, mais le repli est particulièrement difficile pour le 6^e bataillon et les deux compagnies du 235^e placés sous le feu direct des Allemands et qui ont plus particulièrement souffert du froid. La nuit, très claire, décèle tout mouvement.

Beaucoup d'hommes d'ailleurs n'ont plus l'usage de leurs membres et peuvent à peine se traîner ; c'est sous les balles que les brancardiers doivent, avec un dévouement auquel il faut rendre hommage, accomplir leur périlleuse mission.

Ainsi s'achève une journée dont la belle manœuvre du début permettait d'augurer plus de succès et qui a coûté, tant par le feu que par le froid, des pertes importantes.

L'échec était dû à des circonstances totalement indépendantes de la valeur du 260^e et des qualités manœuvrières de ses officiers, et, une fois de plus, on peut constater que malgré des moyens matériels insuffisants, des conditions atmosphériques absolument contraires (le froid a atteint -16° à -18°), le courage et l'esprit de sacrifice n'ont jamais été plus grands.

On ne peut qu'être fier de ces belles troupes qui savent unir à la vaillance le dévouement et la discipline dans l'extrême souffrance physique.

Pendant les mois qui suivent, le 260^e, qui ne connaît pas le repos, complète chaque jour l'organisation défensive du terrain qu'il occupe et effectue des patrouilles et des reconnaissances hardies jusqu'aux lignes allemandes.

Le 20 juin, une reconnaissance exécutée par le groupe franc de la 113^e brigade, composé de courageux volontaires, est subitement attaquée **devant Burnhaupt-le-Haut** par un ennemi supérieur en nombre. Très crânement, elle accepte le combat et se dégage par une attaque à la baïonnette.

Le soldat **VALLET**, du 260^e, ordonnance du lieutenant **MAGRIN-VERNEREY**, sauve la vie de son officier tombé, en tuant un soldat allemand qui cherchait à lui brûler la cervelle. Pour sa belle conduite en cette circonstance le soldat **VALLET** reçut la médaille militaire. ,

Plus tard, **le 16 août**, le lieutenant **MAGRIN-VERNEREY** fit encore preuve d'une grande audace en participant avec quelques éclaireurs du régiment à une attaque dirigée par une compagnie du groupe léger sur l'ouvrage ennemi dénommé « **la Cuvette allemande** ». Neuf prisonniers sont ramenés ainsi qu'une mitrailleuse et deux lance-bombes ; mais le lieutenant **MAGRIN-VERNEREY** est gravement atteint et le soldat **NAYME**, tombé courageusement près des fils de fer ennemis, ne put être ramené dans nos lignes.

Le 260^e se fit remarquer non seulement par sa bravoure, mais aussi par son ardeur au travail, son ingéniosité à créer, à améliorer et perfectionner les abris et installations de toute nature, à augmenter la force de résistance des ouvrages.

A la suite d'une visite faite dans le secteur du régiment, le colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, commandant la 113^e brigade, adressa au lieutenant-colonel **BOIGUES** la lettre suivante :

« Le commandant de la 113^e brigade a visité ce matin le secteur : Gabions, Poste 294, Cuvette, Ponceau, les travaux de la route du Psannestiel et ceux du boyau de la Cuvette.

« Il a constaté avec plaisir le parfait entretien des ouvrages, leur perfectionnement, et, dans tous les travaux du secteur, les grands résultats obtenus par le travail du 260^e.

*« Il en témoigne toute sa satisfaction à M. le lieutenant-colonel **BOIGUES** et à son brave régiment. »*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Le *Lutetia*. — Embarquement du 260^e.



Torpilleur escortant le *Lutetia*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III

Le 260^e en Orient

De l'Alsace à Salonique

Le 7 octobre 1915, le 260^e, désigné pour faire partie de l'armée d'Orient, est relevé aux avant-postes, embarqué en chemin de fer et transporté **dans les environs de Lyon**.

Le 9, il cantonne dans les villages de **Montluel, Bressolles et Dagneux**¹.

Le 15, il est transporté par voie ferrée **à Toulon** ; **le 16**, à 17 heures, il quitte ce port sur le *Lutetia*, qui le débarque **à Salonique, le 21**, à 8 heures.

A bord du “Lutetia „

Le lieutenant Roger **de VILLEBONNE** a décrit comme il suit le voyage en mer du 260^e² :

16 octobre.

17 heures. — **En rade de Toulon**, à bord du *Lutetia*. On appareille. Le pont est encombré : tout le régiment est là, plein d'insouciances joyeuses. On part, un enthousiasme vertigineux nous enivre. « **Vive le 260^e ! Vive la France !** »

La mer immense miroite sous le soleil qui baisse. Une brise fraîche souffle du large. Le transatlantique dévale doucement vers la passe avec un grand air dédaigneux de monstre tranquille. Non loin de nous une épave se dresse, sinistre ruine paisible, immobile au milieu du clapotis. C'est, paraît-il, le cuirassé *Liberté*, qu'une explosion a détruit sur place.

La rade s'élargit. La Méditerranée bleuâtre nous enveloppe de sa solitude. Déjà les côtes fuient, fuient, se confondent en lignes vagues. Là-bas, le contre-torpilleur d'escorte laisse derrière lui un large sillage d'écume blanche qui s'étend en queue d'aronde.

Roger et Pierre³ se sont rapprochés d'instinct, appuyés sur le bastingage. Eux aussi ont leur émotion intime. Ils sont sous la magie de ce décor béant où le globe cuivré du soleil s'effondre en irradiations prolongées.

Et puis la nuit arrive subitement, plus fraîche sur le désert des eaux marines.

17 octobre.

Un rayon de soleil filtre à travers la cabine de Roger. Il ouvre les yeux : impression étonnée d'abord

1 Pendant le séjour du 260^e **dans les environs de Lyon**, ses équipages régimentaires subirent les transformations nécessaires pour effectuer une campagne **en Serbie**, c'est-à-dire en pays dépourvu de routes. C'est ainsi que les fourgons encombrants furent remplacés par des arabas. L'expérience démontra que cette transformation était insuffisante et après la retraite de **Serbie** le régiment fut doté des équipages du type alpin composé uniquement de mulets.

2 Extrait du carnet de route du lieutenant Roger **de VILLEBONNE**, du 260^e, reproduit dans l'ouvrage très intéressant de son frère Henry-Amour, *La Retraite du Vardar*.

3 Lieutenant Roger **de VILLEBONNE** et capitaine Pierre **CORBIN**, tous deux morts glorieusement pour **la France** sur le champ de bataille de **Monastir (mars 1917)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

devant les parois d'un blanc lisse de la cabine. Et puis ce tiroir où il est juché ! Mais vite il se remémore leur pauvre existence d'errants. C'est vrai, on s'est embarqué hier ! Dieu sait où nous sommes ce matin. Par le hublot s'épand une nappe infinie d'un bleu limpide. Il tire sa montre : 6 heures. Il saute hors de sa couchette. La première silhouette qu'il heurte dans l'étroit corridor est Pierre.

« *Eh bien ! cette nuit ?*

— *Magnifique, tu vois. Mais viens vite.* »

Dehors, des conversations animées. Tous deux débouchent sur le pont : il y a foule.

Le soleil se lève, fulgurant de rayons intenses à travers les vaguelettes, qui scintillent. Il fait très frais. A droite une côte apparaît, tourmentée : **la Corse**. On distingue des maisons éparpillées comme de petits points blancs. C'est **Bastia**. Une bande d'oiseaux échappés du maquis tourbillonne au loin. Du côté opposé une autre côte plus plate s'évanouit peu à peu derrière nous : **l'île d'Elbe**. L'ombre de légende du grand Empereur passe en vision profonde à travers les imaginations.

C'est dimanche : à 8 heures, il va y avoir à bord une messe dite par le lieutenant **CLÉMENT**, un prêtre-soldat, un camarade de Roger.

Midi. — Calme impressionnant sur les eaux d'un bleu de turquoise en fusion.

18 octobre.

En vue de **la Sicile** : une côte rocheuse, sauvage, qui rappelle celle de **la Corse**.

Une houle lente, grave, court en ondulation continue. Cela arrive, roule, se glisse impalpable, fuyant avec des profondeurs glauques qui impressionnent.

Le contre-torpilleur d'escorte va retourner à **Toulon** ; on ramasse le courrier. A 15 heures, le canot s'en va, misérable petite chose qui lutte sur le formidable roulis muet, emportant le sac de dépêches.

Un autre torpilleur nous accompagne. On distingue sa masse effilée, basse, qui fuit à nos côtés avec ses deux cheminées. On dirait une manière de monstre bienveillant et protecteur.

La houle grossit en lourdes volutes. Le *Lutetia* se soulève lentement d'un mouvement de géant. Ce soir, il y aura des victimes, mais Roger et Pierre tiennent bon.

Le crépuscule vient rapide sous un ciel d'orage. Des nuées étranges passent sur nous, disloquées. La brise a fraîchi et la mer a pris une tournure mauvaise de petites vagues râlant l'écume, qui se choquent et s'absorbent les unes les autres. Au loin à gauche les nuées s'infléchissent vers l'onde baveuse, gris noir. Une colonne effrayante se hérissent. Le ciel et la mer semblent se mordre affreusement. C'est une trombe.

D'ailleurs la nuit s'abat, méchante et venteuse.

19 octobre.

Partout l'immensité grise s'échappe vers les horizons en lames mouvantes. La mer se radoucit.

Un ordre passe : on prend des précautions en vue d'un torpillage possible. Chaque homme reçoit une ceinture de sauvetage. On paraît craindre le voisinage de **la Grèce**.

A 23 heures et demie, la vigie signale la côte grecque, qui scintille là-bas : **l'île de Cerigo**, paraît-il. De nouveau tout s'évanouit dans les ténèbres, où passe le vent sauvage du large.

20 octobre.

Nous sommes entrés dans l'Archipel. Fête de soleil sur la mer, qui est d'un bleu foncé indigo. La brise est suave. Sur le pont Roger et Pierre sont penchés sur une carte, leur jumelle à la main. Ces îles apparaissent, farouches, convulsées, très arides.

Successivement nous dépassons des bâtiments grecs chargés de troupes : deux navires de guerre

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

font escorte.

Puis le crépuscule s'embrume peu à peu dans la paix vierge du désert méditerranéen.

20 heures. — Un grand mouvement sur le pont; des ordres passent parmi le vague brouhaha. On arrive en rade de **Salonique**. Il fait nuit. Là-bas une multitude de points brillants indique la ville. Demain alors on va quitter ce brave *Lutetia*, dernier souvenir de la terre française, et on descendra sur ce pays d'Orient plein d'inconnus troublants.

21 octobre.

Le jour se lève pâle sur la mer, qui frissonne au loin. La rade étend ses eaux calmes avec des reflets de miroir. Des voiliers, des paquebots avec leurs cheminées éteintes, des cargo-boats stationnent non loin des quais. On distingue confusément le bariolage bleu et blanc des couleurs grecques sur certaines coques.

Là-bas, en ligne formidable, les cuirassés présentent leurs grosses masses grises immobiles. D'ailleurs, autour, une cohue composite de torpilleurs, de chalutiers, de yachts, que surmontent les différents pavillons alliés.

Vers la ville l'horizon apparaît montueux dans la clarté blafarde qui se colore peu à peu.

Salonique

Salonique s'étage en gradins d'une lente colline et l'on voit un entassement prodigieux de petits toits et de blancheurs confuses qui grimpent et se pressent chaotiquement. Au-dessus, un morceau de la ligne des antiques remparts crénelés se découvre en dents de scie et rejette la pensée vers ces siècles de carnage et de mêlées que **Salonique** a tant de fois traversés jusqu'à nos jours. De tous côtés émergent de hauts minarets, mélancoliques témoins du rêve d'Islam. De chaque côté de la rade, de longs faubourgs s'étirent indéfiniment. Vers la droite, la montagne, un instant enfouie sous la ville, réapparaît et trace dans le ciel une sinuosité de courbes molles qui se relèvent un instant pour s'infléchir bientôt par progressions vers les dernières maisons de l'interminable faubourg. C'est **la Tour Blanche**.

Vers la moitié du quai les remparts réapparaissent tout à coup avec leurs créneaux, qui d'ici semblent des joujoux ciselés avec un art de fée. Au-dessus, une sorte de gros donjon circulaire se hausse, coiffé à son faite d'une double couronne de petits créneaux enfantins.

Elle a l'air de protester, cette bastille médiévale, d'une grâce rude de paladin, contre l'envahissement hideux de constructions quelconques qui se bousculent au bord de la rade, reflétant dans l'eau bourbeuse leurs fadeurs désolantes. En face, çà et là, des barques en forme de coquilles de noix, peinturlurées de jaune et de bleu, hérissent leurs mâts enchevêtrés de longues vergues obliques : ce sont les « sacolèves », les barques des îles qui font le commerce de citrons, d'oranges et de vins.

Salonique, après tout, malgré son trafic et son bousculis levantin, c'est encore bien la ville d'**Orient**, la ville des cyprès sombres et des minarets blancs, qui berce dans son golfe pressé de montagnes mauves sa paix résignée et songeuse. Peut-être n'est-ce qu'une impression matinale, car **Salonique** est plus qu'aux trois quarts une cité juive. Mais à l'heure où le jour va s'éveiller, où tout sommeille encore, on retrouve cette prodigieuse atmosphère de calme souriant et mystérieux qui semble descendre des lointains indécis de la montagne.

*

* *

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



**Le Vardar.
Bac établi par le génie pour la traversée
des troupes et des évacués.**



**Chameaux capturés aux Bulgares par la 57^e Division
et affectés au service du ravitaillement.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans cette région où se brassent les races et où s'émiettent les peuples, **Salonique** est, en vérité, un coin de **l'Ibérie** judaïque du moyen âge. « Les israélites hispanisés en ont fait la conquête pacifique depuis quatre siècles. En quittant les riantes vallées du **Tage**, de **l'Ebre** et du **Guadalquivir**, ils ont emporté dans leurs bagages fugitifs les éléments de prospérité des juderias actives et industrieuses qu'ils avaient fondées dans leur patrie adoptive. Reconstituées au fond du **golfe Thermaïque**, les juderias ont poussé des racines vigoureuses. Elles ont grandi en force et en richesse et ont fait de Salonique une ville tout à la fois juive et espagnole, un canton perdu de **Judée** et un district improvisé de **Castille**¹. »

Auprès de cette population juive dont quelques milliers, les Deunmehs, se convertirent en apparence à l'islam, se masse une population d'origines les plus diverses : quelques Grecs qui gardent intactes les traditions byzantines, un petit nombre d'Albanais, de Vlaques, de Slaves², de Bulgares³, de Turcs, traînardes des invasions qui ont traversé le pays ; et enfin, groupés autour de leurs consuls, des Français, des Italiens, des Allemands, des Hongrois.

Toutes ces races, tous ces peuples vivent côte à côte, sans mélange possible. Ils se coudoient, mais ne se pénètrent jamais.

La Macédoine elle-même apparaît complexe, confuse.

« Peut-elle même se définir autrement que de façon négative ? Elle n'a aucune unité, ni historique, ni linguistique, ni ethnique, ni religieuse. Tour à tour, les immigrants, les soldats, irréguliers ou patriotes, agglutinés en bandes ou enrôlés sous un drapeau national, ont laissé des traces sur le sol macédonien ; chacun y a déposé ses enfants, son idiome, son rituel, ses gendarmes ; chacun relève aujourd'hui des crânes ou des verbes, les victoires de ses armées conquérantes ou les lois de ses princes administrateurs, un folklore, ou des traditions religieuses, et édifie, sur des bases à apparences scientifiques, le monument rêvé à l'hégémonie nationale. Mais c'est au delà de **la Macédoine** que les nations balkaniques ont pris naissance, et, si les hasards de l'histoire ont poussé vers ce carrefour les Siméon bulgares ou les Douchan serbes, leur domination éphémère n'y put prendre de profondes racines : **la Macédoine** convoitée ne resta qu'un lieu de passage⁴. »

*

* *

Après son débarquement, le 260^e se rend **au camp de Zeïntenlick, à 4 kilomètres au nord de Salonique**. Là il ne trouve pas le moindre abri et le terrain est détrempé par une pluie torrentielle : les tentes sont dressées sur un désert couvert de boue.

1 P. **RISAL**, *La ville convoitée, Salonique*.

2 Les Slaves ont pénétré **dans les Balkans** aux IV^e et V^e siècles, sous la pression des Wisigoths et des Huns. Les Serbes sont des Slaves.

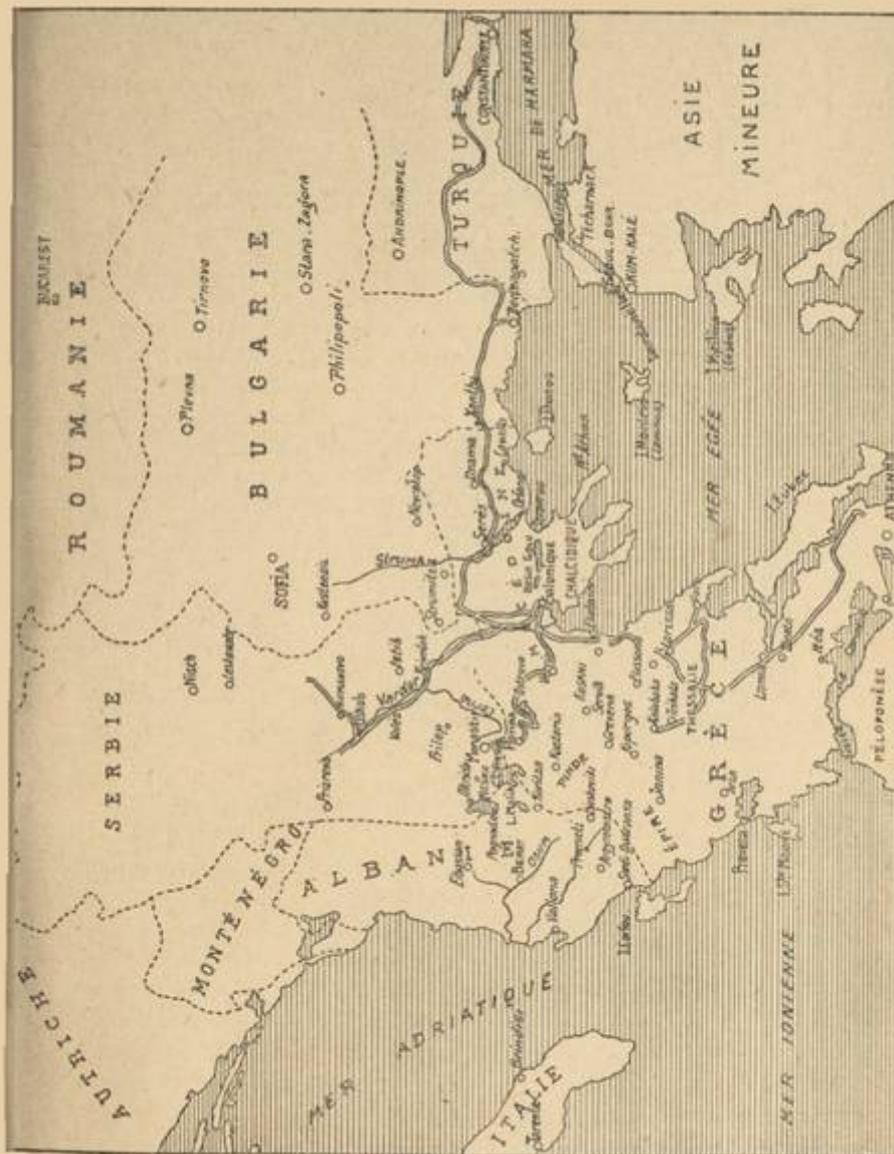
3 Les Bulgares sont issus d'une tribu tartare-finnoise, qui, partie de **l'Oural vers 515**, arriva d'abord **sur les rives du Volga**, puis, longeant **la mer Noire**, franchit **le Danube**, vint piller **la Thrace** et **la Macédoine**, où elle finit par s'établir, et se mélangea aux Slaves de la péninsule, dont ils prirent les mœurs et la langue.

4 Jacques **ANCEL**, *Revue des Deux-Mondes*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Carte générale du théâtre des opérations de l'armée d'Orient.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



**Sentinelle serbe et
sentinelle française
gardant la voie ferrée.**



**Le camp du 260
à Demir-Kapou.
Au fond, les Portes de Fer.**



Évacués turcs.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pourquoi sommes-nous ici ?

Nous sommes ici pour empêcher nos ennemis d'anéantir le peuple serbe et les débris de son héroïque armée.

Nous y sommes aussi pour empêcher nos ennemis de s'y installer, ce qui pourrait leur permettre de rallier à leur cause non seulement **la Turquie et la Bulgarie**, ce qui est fait, mais aussi **la Roumanie et la Grèce**, qui sont hésitantes. Les sous-marins austro-allemands deviendraient alors maîtres des voies maritimes **dans la Méditerranée**, ce qui serait pour nous une catastrophe vraiment irréparable.

L'armée serbe, cette armée de héros si admirés des soldats de **France**, se bat **depuis 1912**, elle a vaincu les Turcs et les Bulgares et a été deux fois victorieuse de **l'Autriche, au Tzer, en août 1914, à la Koloubara en novembre** de la même année. Aujourd'hui elle est épuisée ; le feu de tant de batailles, le choléra, le typhus, la famine, la misère... ont fini par en avoir raison.

L'armée serbe, ainsi réduite à 194 bataillons squelettiques, à bout de force et manquant de munitions, est assaillie par 111 bataillons allemands, 53 bataillons austro-hongrois et 177 bataillons bulgares, au total 341 bataillons.

La Serbie rappelle alors à **la Grèce** le traité du **3 juin 1913**. Par ce traité, Serbes et Grecs se sont engagés à se secourir mutuellement en cas d'agression de la part des Bulgares.

Le 23 septembre, Constantin, roi de **Grèce**, a signé le décret de mobilisation de l'armée hellénique, mais cela ne veut pas dire que cette armée portera secours à **la Serbie**. **Constantin** est avant tout le beau-frère de **Guillaume II**, empereur d'**Allemagne**, il discute, il prétend être dégagé de toute obligation vis-à-vis de **la Serbie** si cette nation ne peut fournir, comme le veut le traité du **3 juin 1913**, 150.000 hommes. Or, cela ne lui est matériellement plus possible.

C'est alors que M. **VÉNIZELOS**, le grand Crétois, président du conseil des ministres **en Grèce**, propose de demander à l'Entente les 80.000 hommes nécessaires pour compléter l'effectif serbe ; devant le silence de **Constantin**, il lance cette demande en qualité de chef du gouvernement.

Le 2 octobre, la France et l'Angleterre font connaître à M. **VÉNIZELOS** qu'elles enverront à **Salonique** les renforts qu'il a demandés.

Le 5 octobre, le roi **Constantin** renvoie M. **VÉNIZELOS** et le remplace par un germanophile. L'armée grecque est mobilisée et concentrée **en Macédoine**, mais contre qui ?

Le 9 octobre, les Austro-Allemands occupent **Belgrade**, **le 11**, les Bulgares franchissent la frontière serbe **à l'est de Nich**, **le 12**, le général **SARRAIL** débarque à **Salonique**.

C'est sur la demande du gouvernement grec que nous sommes venus à **Salonique**. On ne s'en douterait pas en y débarquant : dès notre arrivée, nous sentons autour de nous l'hostilité de tout ce qui est grec. Les quais où nous devons débarquer sont encombrés à dessein. Les moyens de transport indigènes, qui emplissent les rues, disparaissent, deviennent introuvables dès que nous demandons qu'ils soient mis à notre disposition, Il est interdit aux indigènes de vendre quoi que ce soit aux troupes franco-anglaises. Il est défendu de leur louer l'immeuble le plus mesquin, le chariot le plus exigü ; des propriétaires qui ont logé des officiers français sont menacés de prison, mis à l'amende. Les autorités grecques font défense au général **SARRAIL** et à ses officiers de s'éloigner de **Salonique** de plus de 8 kilomètres ; on n'a point accès aux hauteurs qui dominant la ville. Les officiers envoyés en reconnaissance **vers Koukouch** sont arrêtés par les postes grecs. Il nous est défendu d'établir des antennes de T. S. F., défendu de poser, sur les poteaux du royaume, des fils téléphoniques. Nos dépêches doivent passer par les lignes grecques, contre paiement ; elles sont d'autant plus retardées dans leur transmission qu'elles sont urgentes ; si elles sont chiffrées elles sont

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

toujours embrouillées, rendues incompréhensibles. Tous les canons de la ville et des forts sont braqués **sur le camp de Zeïntenlik**, où s'installent nos troupes et nos magasins. Les officiers grecs, raides comme des officiers prussiens, la moustache relevée comme celle de **Guillaume II**, le sabre traînant sur le pavé, l'air insolent et gouailleur, ne répondent même pas à notre salut ; en compagnie d'Allemands, ils nous comptent au débarquement comme si demain nous devions être leurs prisonniers de guerre.

Avant la 113^e brigade, sont déjà arrivées à **Salonique** la 156^e division, venue de l'enfer des **Dardanelles**, et la 114^e brigade.

Malgré les 240 kilomètres qui séparent **Salonique d'Uskub**, malgré les difficultés de transport par une voie unique de chemin de fer, le petit nombre de véhicules et surtout la mauvaise volonté hellénique, ces 18 bataillons sont partis à la rencontre des 341 bataillons ennemis et la 113^e brigade va les rejoindre ; il en sera de même du 8^e régiment de chasseurs d'Afrique, de la 122^e division et du 58^e bataillon de chasseurs à pied, qui doivent arriver prochainement. Une division anglaise est envoyée **vers Doiran**, avec un rôle défensif.

C'est une aventure comme on en trouve peu dans l'Histoire que va tenter cette petite armée, dont une partie sera lancée en avant de **la Tchernia**¹ avec un seul pont à dos, le pont de bois de **Vozarci**, et, en arrière de ce pont, **les Portes de Fer**, c'est-à-dire une muraille formidable avec une brèche pour **le Vardar**, un tunnel de chemin de fer pour l'armée, et ensuite, pendant vingt kilomètres, un couloir dans le rocher, un couloir qui parfois n'a pas 100 mètres de large, où **le Vardar**, profond et noir, roule en torrent formidable, où la voie ferrée, qui sert à tout, se faufile en s'accrochant en corniche aux rochers. Il faut être fils de Gaulois pour tenter cela.

Mais cette aventure eut les résultats heureux que l'on pouvait en attendre : notre petite armée attira à elle la masse ennemie désireuse de la faire prisonnière, et l'armée serbe, ayant son vénérable roi **Pierre** à sa tête, put opérer sa retraite **sur l'Adriatique** à travers les chemins chaotiques de **l'Albanie**.

Le Journal officiel de **la Serbie** du **12 mai 1916** porte :

« *A la nation française, l'Humanité doit une profonde reconnaissance.* »

Campagne de Serbie

Le 25 octobre, le Régiment est transporté, par chemin de fer, à **Demir-Kapou**, où il relève les éléments du 2^e régiment de marche d'Afrique.

La mission du 260^e est d'organiser et d'assurer la défense de **la gare de Demir-Kapou et des Portes de fer**, contre un ennemi **venant du nord ou de la rive gauche du Vardar**.

Le 30 octobre, sous la poussée du nombre, les Serbes avaient évacué **Velès**. **Le 13 novembre**, les Bulgares, en s'infiltrant **dans la Babouna**, tournent les défenses de **Prilep**. Pour éviter l'encerclement, les Serbes sont contraints de se replier nettement vers le sud-ouest et de prendre le chemin de **l'Albanie**.

Le 20 novembre, la 122^e division, complètement découverte sur ses flancs et attaquée avec fureur par des forces considérables, doit repasser **sur la rive droite de la Tchernia**. Elle n'a pour franchir cette rivière que **le pont de Vozarci**, immense construction de bois vermoulu, sur laquelle ne peuvent passer plus de vingt hommes à la fois, et qui, par miracle, n'est pas démoli par le bombardement ennemi.

1 **Tchernia** ou **Cerna**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Sous la neige à Demir-Kapou (C. H. R. du 260^e).
En haut l'église orthodoxe.



État-major du 260^e et état-major anglais (mars 1916).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant que la 122^e division repasse ce pont, le 3^e bataillon du 148^e R. I., sous les ordres du commandant **MARQUIS**, qui eut par suite l'honneur de commander le 260^e, se cramponne **au nord de Debrista, à la cote 208**, sur un roc nu et dur, dans lequel il est absolument impossible de creuser un fossé. Sur un tel terrain, ce bataillon eût été rapidement décimé par les feux ennemis concentrés sur lui, s'il n'eût organisé sa ligne de défense avec de grosses pierres qui jonchaient le sol. Grâce à ce travail, et bien que le 58^e bataillon de chasseurs à pied, sur lequel il s'appuyait à gauche, eût abandonné ses positions vers midi, il put, au prix seulement de cinq officiers et cent cinq hommes de troupe mis hors de combat, remplir jusqu'au bout la mission qui lui était confiée, évitant ainsi une catastrophe.

Lorsque, **le 21**, à 1 heure 30, la 122^e division eut repassé **la Tchernia**, le bataillon **MARQUIS** reçut à son tour l'ordre de se replier. Alors, pour se dégager de l'ennemi qui veut le suivre et qui est à une vingtaine de mètres de lui, il exécute brusquement une charge à la baïonnette : l'ennemi, surpris, dégringole les pentes qu'il n'a gravies que lentement et au prix de pertes considérables. Au lieu de le poursuivre, le bataillon se replie aussitôt sur la crête en arrière, puis descend **vers la Tchernia**, qu'il franchit avec son général de division, le général **de LARDEMELLE**.

Toute l'armée franco-anglaise doit se replier **sur Salonique**, où elle se retranchera.

Les Français doivent exécuter ce repli en quatre temps : **sur Demir-Kapou, sur Stroumitzastation, derrière la Boemica, sur la frontière grecque**. L'intention du général en chef est de « *gober l'œuf, aspirer ce qu'il contient, laisser la coquille, puis, quand elle sera vide, la briser* ».

Sur la rive droite de la Tchernia la « coquille de l'œuf », sous les ordres du commandant **MARQUIS**, se compose de six compagnies d'infanterie, deux compagnies de mitrailleuses, une batterie d'artillerie de 75, une batterie de 65 de montagne et un peloton de dragons.

Pendant tout le temps que dura la couverture **sur la Tchernia**, c'est-à-dire **jusqu'à la nuit du 3 au 4 décembre**, les Bulgares ne cessèrent de faire preuve d'une témérité folle, et l'on en fit un grand massacre. Ainsi, **devant Sivek et Brusani**, ils s'entêtèrent à apporter des bois pour la construction d'un pont : ils réussirent à demi dans le transport des matériaux à pied d'œuvre, mais ne purent établir aucun passage ; à cette occasion nos fusils, nos mitrailleuses et nos canons tuèrent des ennemis sans arrêt.

Les Français qui virent ce spectacle conservent une admiration sincère pour la bravoure des Bulgares.

Il faut ajouter qu'à cette époque, toutes les nuits, les Bulgares nous chantaient *La Marseillaise*.

La deuxième « coquille d'œuf » fut formée par le 260^e.

A cet effet, **le 25 novembre**, le 5^e bataillon (commandant **GONDRE**) alla s'établir **au nord-est de Demir-Kapou** : la compagnie **ROSSIGNOT** (20^e) s'établit à **Iberli** pour surveiller le **Kires-Tepe**, piton abrupt de 560 mètres ; la compagnie **SPITZ** (19^e) grimpa **sur la cote 590 au-dessus de Kosarka**. La compagnie **FRONTY** (18^e) fit la liaison en arrière de la 19^e, sur les hauteurs. La compagnie **CRETIN**, en réserve avec l'état-major du bataillon, resta **dans le ravin situé au sud de Kosarka** au lieudit « **les Deux-Sources** ». En plus de son bataillon, le commandant **GONDRE** avait sous ses ordres quelques cavaliers à pied et une batterie de 65 de montagne.

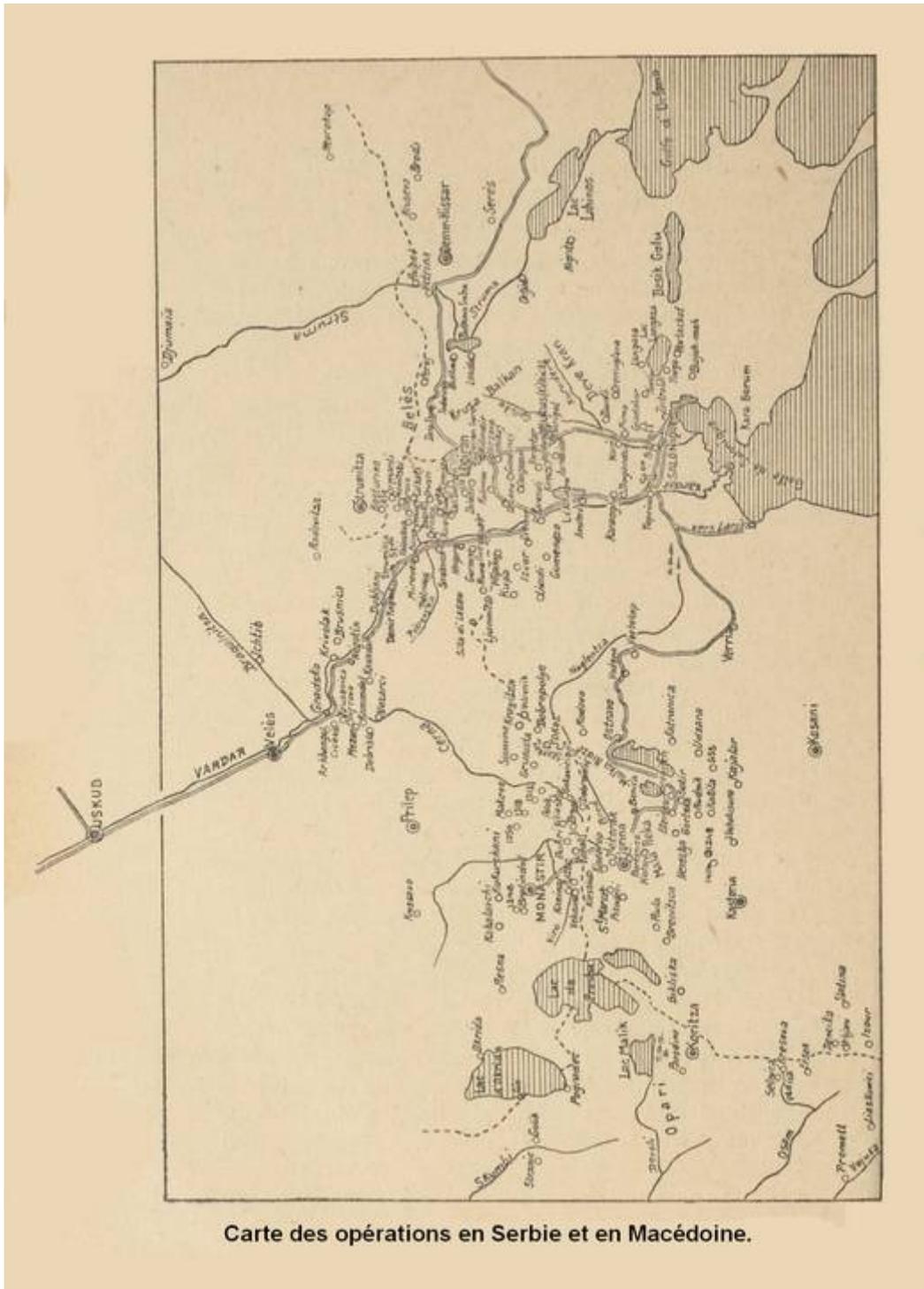
Dans les derniers jours de novembre, la neige tomba en abondance et le thermomètre descendit la nuit à - 33° centigrades.

Le 4 décembre, les tranchées avancées couvrant **Demir-Kapou** sont occupées par des éléments du 6^e bataillon du 260^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Carte des opérations en Serbie et en Macédoine.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 5, la 122^e division et la 114^e brigade ont à peine traversé nos lignes, que les Bulgares attaquent le régiment avec des forces très importantes. Mais un brouillard épais, qui s'est levé bien à propos, les rend hésitants. Depuis certaines mésaventures qu'ils ont eues au cours de leur guerre de **1912**, les Balkaniques n'accordent aucune confiance aux combats dans l'obscurité.

Le 6, les postes avancés se retirent sur la ligne principale et **le 7**, à 4 h.15, le 260^e se replie à son tour avec calme, sans que les Bulgares, que l'on entend parler dans la nuit et le brouillard, gênent ce repli.

A ce moment surviennent le dégel et la pluie, qui transforment les pistes en marécages. La retraite devient de ce fait extrêmement pénible.

De Demir-Kapou à Stroumitza-gare, le 260^e, formant l'arrière-garde de l'armée, se porte de position de repli en position de repli ; le 5^e bataillon suit **la rive gauche du Vardar** et le 6^e bataillon **la rive droite**.

A chacune de ces positions de repli, organisées au fur et à mesure du recul, le régiment doit supporter des assauts bulgares vraiment très courageux. Toujours, il y a des monceaux de cadavres ennemis devant les fils de fer, quand à l'heure indiquée, leur mission étant terminée, nos éléments se replient.

Arrivé à **Stroumitza-gare**, le 260^e cesse d'être arrière-garde et il est rassemblé en une seule colonne pour continuer sa route. **Le 8 décembre au soir**, il arrive à **Guevegueli**, où il cantonne.

Le 9 au matin, il traverse le **Vardar** et va cantonner à **Stojakovo**. De là il se porte **entre Cerniste et Kara-Oglular**, où, **pendant les journées du 10 et du 11**, il fait partie d'un détachement couvrant le repli de la 156^e division et de la division anglaise.

Sa mission terminée, le 260^e, menacé d'être coupé de sa ligne de retraite par les Bulgares, effectue rapidement son repli par une nuit d'une obscurité profonde et sur de très mauvaises pistes, à travers un chaos de montagnes.

Après quelques jours passés en stationnement **sur la frontière serbo-grecque**, la 57^e division poursuit sa retraite **jusqu'à Salonique**. Cette marche sur des pistes à travers champs est particulièrement dure : il pleut sans arrêt. A chaque pas les pieds s'enfoncent profondément dans la terre grasse détrempée. Les toiles de tente ainsi que tout le paquetage des havresacs sont imprégnés d'eau et pèsent lourdement sur le dos des hommes, qui, arrivés au bivouac sont trempés, exténués et dans l'impossibilité d'allumer du feu. Ils consomment alors un repas froid et se couchent dans la boue, sous le ciel inclément.

Organisation du camp retranché de Salonique

Les alliés décidant de faire de **Salonique** la base d'opérations futures, le général **SARRAIL** reçoit l'ordre de créer, pour couvrir ce port, **un camp retranché appuyé à l'ouest sur le Vardar et à l'est sur le lac de Langaza**. Les trois divisions françaises (122^e, 156^e, 57^e.) se partagent **les secteurs de gauche de Topsin et Dogandzi à Daoudli** ; les troupes anglaises les prolongent jusque **vers Langaza et les isthmes** ; une division anglaise (la 27^e), qui n'a pas encore d'artillerie, reste en réserve dans la ville même.

Le 20 décembre, le 260^e occupe **la rive gauche du Galiko vers Hidzerabati**.

Le terrain que le régiment doit fortifier est formé de hauteurs rocheuses dont les croupes rayonnent en éventail **vers le nord autour du Mont Cervin (Matterhorn)**. En avant la vue s'étend sur la plaine **jusqu'au village d'Ambarkoj**.

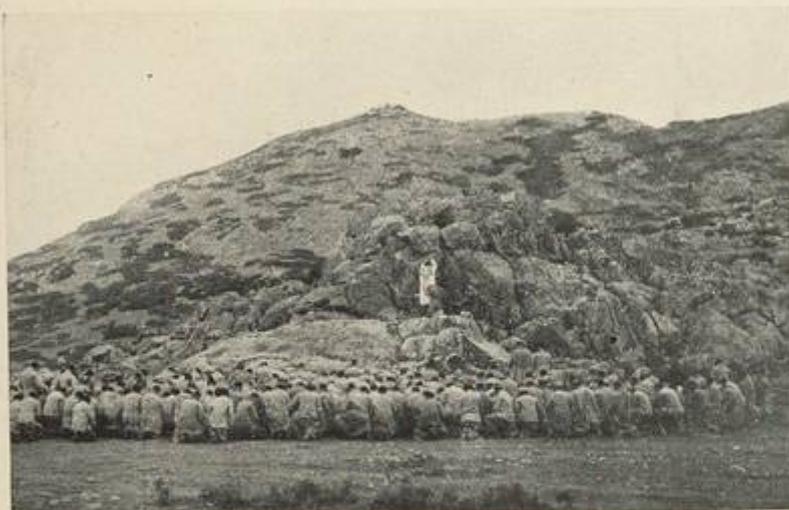
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



A Hidzerabati. — Le poste de secours du 260^e.



La messe dans les rochers d'Hidzerabati.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le beau temps, revenu, a ramené la gaîté et fait oublier les dures fatigues de la retraite. Tout le monde se met au travail avec entrain.

Les Bulgares viendront-ils jusqu'à nous ?

En février, débarque à **Salonique**, la 17^e division coloniale, dernière épave des **Dardanelles**. A la même époque, de l'artillerie lourde, dont nous étions complètement dépourvus, nous arrive de **France** et d'**Angleterre**.

Le 1^{er} avril 1916, le camp retranché est formidablement organisé. Il forme un arc de cercle de 120 kilomètres **du Vardar au lac d'Orfano**. Il comprend trois lignes de résistance et, devant chaque ligne, un réseau de fil de fer de 10 à 15 mètres. Les obstacles naturels, lacs et marais, sont renforcés, des ouvrages d'art sont créés ainsi qu'un réseau de voie de communication reliant Salonique aux lignes de défense.

L'armée française comprend alors 94.000 combattants et l'armée anglaise 95.000. Les Bulgares ne sont pas venus jusqu'à nous, nous allons retourner à eux. Des détachements sont constitués pour reprendre la marche en avant. Le 260^e reste provisoirement à la garde des ouvrages et ce n'est que **le 5 mai** qu'il se portera **dans le Kruza-Balkan**.

Séjour du Régiment dans le Kruza-Balkan

Après un court séjour à **Kasimli**, dans la vallée du **Spanc**, le 260^e s'intercale dans la ligne d'avant-postes, **entre le monastère de Deli-Hassan et le lac Butkova**, encadré, à droite, par les Anglais, à gauche, par le 244^e régiment d'infanterie. Il procède à l'aménagement du terrain et effectue des reconnaissances, en vue de déterminer l'emplacement des Bulgares descendus de **la chaîne du Bélès**.

Dans cette vallée marécageuse, la chaleur tropicale devient bientôt insupportable. Le thermomètre, qui, **dans les premiers jours de décembre**, alors que nous étions **en Serbie**, marquait -33° centigrades, marque maintenant au soleil jusqu'à + 58°.

Les hommes qui ont été soumis au cours de fatigues et de privations inouïes à cette différence de température de 91° centigrades, à sept mois d'intervalle, sont des proies faciles pour le paludisme, particulièrement dangereux **en Macédoine**.

Jusqu'ici, le 260^e a peu souffert des balles et des obus, mais cet autre ennemi, le paludisme, l'a atteint, a pénétré dans son sang et lui fera payer tristement un lourd tribut à la mort.

Offensive dans la Macédoine occidentale Prise de Florina et de Monastir

Fin d'août, l'entrée en ligne des troupes serbes, russes et italiennes permet au haut commandement d'exécuter un mouvement offensif sur l'aile droite bulgare.

Ceux-ci, après avoir franchi **la frontière serbo-grecque**, s'étaient avancés **jusqu'au lac Ostrovo**.

La 57^e division est transportée par chemin de fer **de Narès à Verria**. Elle est ensuite acheminée par voie de terre **vers Kozani, Kajalar et Ekeisou**.

Cette marche longue et pénible sous un soleil de feu provoque de grandes fatigues. Les effets du paludisme se font sentir et provoquent beaucoup d'évacuations au 260^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Une
matinée
théâtrale
(2 avril 1916)

**VENEZ !
NOUS AVONS**

Revue du T. R. du 260^e

Opéra Valse par l'Œuvre

Personnages

Le Comptable	M. M. Bonnet
Le sergent de Ravitaillement	Grobel
Le sergent de Distributions	Marbe
Le sergent Boncher	
Le Poète	Smekette
Le Permissonnaire	Chavel
Marius	Kander
Le Premier secrétaire	Spolao
Le Custode	

Brillant Orchestre Direction Chabanon
Décor et Costumes de la Maison Dorry-Gillot de Vézès



La vaccination à Narès.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Mais la vaillance et la volonté de ceux qui restent suppléent au nombre. Les Bulgares, violemment attaqués de front à **Gornicevo** par les Serbes, sur le point d'être tournés par nos troupes, dont ils aperçoivent les colonnes du sommet des montagnes qu'ils occupent, stupéfaits par une manœuvre aussi audacieuse qu'inattendue, abandonnent leurs puissantes positions **dans le voisinage du lac d'Ostrovo** et se replient vers l'ouest.

Le 14 septembre, le 260^e, parvenu à **la station d'Ekeisou**, prend la tête de la colonne, en constitue l'avant-garde et talonne très fortement l'ennemi. Il le bouscule à **Banica, Bosna et Lozani** ; enfin, **le 16 septembre**, à la suite d'une action combinée avec le 176^e régiment d'infanterie, il s'empare de **Florina**.

Le 23, le 5^e bataillon s'empare des hauteurs nord-ouest de la ville. Le 6^e bataillon poursuit sa marche par la vallée dans le but d'opérer **par le col de Pisoderi** la jonction de la colonne principale, dont le 260^e fait partie, avec la colonne **BOBLET** venue **par Kastoria**. Cette jonction n'est possible qu'à condition que **la cote 916** soit entre nos mains. Les Russes s'en sont emparés, mais en ont été chassés, **le 24**, par les Bulgares et se sont repliés **jusqu'à Armensko**. Ce jour-là, le 6^e bataillon qui était venu renforcer les Russes à **la cote 916**, se trouve seul à soutenir la lutte pour conserver cette position.

Le 25, le 5^e bataillon est relevé, sur les hauteurs qu'il a conquises **au nord-ouest de Florina**, par le 372^e régiment d'infanterie ; il vient renforcer le 6^e bataillon.

Pendant toute la journée du 24 et celle du 25, l'ennemi prépare une contre-attaque pour nous reprendre **la cote 916**. Tout le régiment est violemment bombardé par l'artillerie ennemie, sans riposte possible de la nôtre. Le poste de combat du colonel est lui-même pris à partie et démoli ; un des obus qui y tombent projette en l'air le lieutenant **RIBAUT**, adjoint au colonel, et tue les soldats **Alfred d'HOOP** et **René TREMBLE**. En ligne, la lutte est émouvante et le haut commandement est inquiet sur son issue. Une batterie de 75 de montagne, servie par des Allemands, se révèle tout à coup, à 800 mètres de notre ligne, et tire de plein fouet sur nos mitrailleuses, qui n'hésitent pas à engager un duel avec elle : à plusieurs reprises, mitrailleuses et mitrailleurs sont emportés par un obus ; ils sont immédiatement remplacés et le duel continue. La 21^e compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) a tous ses officiers tués ou grièvement blessés et il ne lui reste que dix-huit hommes.....

Enfin, la contre-attaque ennemie se déclenche, formidable pour ce qui nous reste de fusils en ligne. Grâce à une habile intervention par le feu de la compagnie **SPITZ** (19^e compagnie) et des sections **LECOT** (23^e compagnie) et **ETIÉVANT** (22^e compagnie) et à la superbe attitude des survivants de la 21^e compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) et de la 6^e compagnie de mitrailleuses (capitaine **TITEUX**), cette contre-attaque se meurt à quelques mètres de nos baïonnettes sans avoir pu les aborder. **La cote 916 et le col de Pisoderi** nous restent. Les Bulgares battent en retraite **jusqu'aux lignes Gradesnica, Kenali**, devant lesquelles le 260^e va prendre la guerre de tranchées **jusqu'aux premiers jours de novembre**.

A ce moment, le lieutenant-colonel **BOIGUES**, qui s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne, est frappé à son tour par le paludisme et évacué **sur la France**. Il est remplacé par le lieutenant-colonel Antoine **MARQUIS**.

La prise de **Kaimanchalan** par les Serbes héroïques oblige les Bulgares à abandonner la plaine et à se retirer **sur les montagnes au nord de Monastir**. Ils exécutent ce repli méthodiquement après avoir opposé de violentes résistances sur les lignes de défenses successives puissamment organisées

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

à Velusina ¹, Kanina et sur la rivière Bistrica.

Le 1^{er} octobre, le 235^e régiment d'infanterie est dissous et son 6^e bataillon devient le 7^e du 260^e.

Le 260^e entre à **Monastir le 19 novembre**, à midi, et reçoit l'ordre de s'établir aux avant-postes **sur la ligne cote 1248, Bratindol, Margarevo, Cervena-Stena**. Mais l'ennemi occupe précisément cette ligne connue depuis longtemps des Balkaniques comme une formidable ligne de défense. Le régiment ne peut dépasser **Brunswick**. Toutefois, la 23^e compagnie (capitaine **PINGAND**) s'empare de ce village et y fait plus de deux cents prisonniers.

Le 20, les Italiens, qui étaient restés en arrière, rejoignent la ligne de bataille et relèvent le 260^e aux avant-postes.

Le régiment se porte alors à **la cote 821 (nord-ouest de Monastir)**, d'où il doit partir **le 21** pour attaquer **la cote 1248** en longeant **la piste de Snégovo**.

1 **Le 15 novembre**, dans la journée, les Bulgares nous abandonnèrent leur ligne de **Vélusina**, devant laquelle nous étions depuis plus de trois semaines. La section du lieutenant **de VILLEBONNE** entra la première dans ce village. Voici, à ce sujet, un fragment du carnet de route de cet officier :

« L'ordre est donné d'attaquer. C'est à mon tour de marcher. Nous sommes à deux kilomètres des maisons que l'on voit blanchir au loin. L'une d'elles, située sur un petit mamelon, crépite déjà des feux d'une mitrailleuse. A ma gauche sont des volontaires bosniaques ; à ma droite, l'autre bataillon (6^e). Cependant, j'ai donné mes ordres. Dans ce cas ils doivent être brefs et clairs. Une faute et ce peut être la catastrophe. Avant tout, pour s'approcher, utiliser les couverts (fossés, haies, etc.).

« Donc, un coup d'œil au terrain et en avant, en suivant les fossés, assez nombreux dans ce pays. Mais bientôt, quelques coups de feu isolés, de plus en plus nombreux, puis le crépitement de la mitrailleuse. Pour notre malchance l'ennemi tient des hauteurs dominant le village, et souvent des fossés profonds vous garantissent à peine.

« Nous sommes bientôt à huit cents mètres. Il faut se déployer en toute hâte et garder une distance d'au moins quatre mètres entre chaque homme.

« Un temps d'arrêt pour juger la situation et prendre les dispositions dernières. Cela devient critique. Nous avons dépassé l'ennemi à notre gauche mais sa ligne s'incurve devant nous en sorte que nous sommes fusillés dans le dos. Il n'y a pas de temps à perdre, l'ennemi est en éveil, cela crépite de toutes parts.

« Le village présente à gauche un petit mamelon où la maison blanche avec sa mitrailleuse me préoccupe bien. Deux minutes de réflexion et voici mon plan. J'ai à gauche un défilement que je vais reconnaître. Heureusement, en se baissant et rampant, on peut passer mais il faut la plus grande prudence ; et je tremble pendant le passage de mes hommes, car dans le prolongement du fossé j'ai aperçu une fenêtre de maison qui peut cacher une mitrailleuse, dans ce cas nous sommes tous perdus. Grâce à Dieu personne ne nous a vus de ce côté, et après un bond rapide à travers un champ où les balles sifflent de tous côtés, je rassemble ma section. Quelle marche ! Quelle course ! J'ai dépassé mes voisins et l'ennemi ne s'en doute pas. Profitons-en. Je cherche avec un caporal hardi et deux hommes un défilé ; et me voilà emmenant mes hommes un par un, par bonds, sur la lisière du village. Là, il n'y a plus à hésiter : une minute de perdue et je ne sais ce qui arriverait. Trois chemins s'ouvrent dans le village. Je partage ma section en trois et donne à chacun leur mission : pour deux, nous garder à droite. Avec le troisième groupe je tourne le fameux mamelon. Combien de balles ont sifflé à droite et à gauche, je ne saurais le dire. Il y a de ces moments décisifs où l'on ne doit pas s'attacher au danger. Cependant je suis en contact direct avec les Bulgares surpris. Pour ma part, avec huit hommes, je tiens les pentes du mamelon (le mamelon était la clé de la position) au sommet duquel se trouvent une chapelle et un cimetière. O ironie !

« On se fusille à cent mètres, puis bientôt plus près. Trois sentinelles bulgares sont là derrière un rocher, affairées. Je vois leur mine sombre sous la casquette plate. Pas d'hésitation, j'ai pris le fusil d'un homme. En le faisant baisser, clac, nous sommes vus par elles. Je suis derrière un maigre buisson pour tout abri et je l'ai vu me viser. Oh ! l'impression que l'on ressent à voir à quelques mètres une arme dirigée sur sa poitrine !... Le coup est parti. A mon tour ! Je leur envoie tout le magasin du fusil, les mets en fuite. Qui sait, peut-être sont-ils blessés, peut-être morts. Pendant ce temps d'autres à droite se sauvent et j'achève de les pourchasser.

« On a chaud. Mais nous tenons la position. D'autres Bulgares s'enfuient à droite et à gauche et je puis laisser reposer mes hommes car la lutte a été dure pour nous, chaque maison cachant un ennemi. La mitrailleuse a dû décamper, abandonnant toutes ses munitions. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 21, pris de flanc par l'ennemi, qui occupe sur sa gauche **la Cervena-Stena**, sur sa droite **le col de Snégovo**, le 260^e ne peut dépasser le ravin appelé depuis **le ravin des Italiens**, parce que nos alliés l'occupèrent quelque temps avant d'aller s'installer à **la cote 1050**, dont les zouaves s'étaient emparés.

Tant que les Bulgares seront maîtres de **la Cervena-Stena**, il semble impossible de s'emparer de **la cote 1248**¹.

En effet, **le 25**, l'attaque **sur 1248** est entreprise par toute la 57^e division et ne réussit pas beaucoup mieux. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de chasser les Bulgares de leurs positions, à bout de souffle, nous restons accrochés **sur les pentes abruptes des montagnes au nord de Monastir**.

Stationnement au nord de Monastir

Le 260^e, en flèche sur le front de la 57^e division, est dominé de tous côtés par les Bulgares. C'est en plein rocher qu'il doit creuser ses tranchées, ses boyaux, établir ses réseaux de fils de fer, pendant que l'ennemi, qui est à une centaine de mètres, exécute sur lui des feux croisés de mitrailleuses et des feux d'artillerie réglés comme sur un polygone.

Tous les ravins, toutes les avenues conduisant à nos lignes sont commandés par les feux de l'ennemi ; aussi est-il à peu près impossible de circuler le jour et le personnel en ligne ne reçoit par vingt-quatre heures qu'un repas qui lui arrive vers minuit, quand le cuisinier n'est pas tué en route².

A la suite de cette action joliment menée, le lieutenant **de VILLEBONNE** fut cité à la division dans les termes suivants :

« Est cité à l'ordre de la division :

« **CAPITANT de VILLEBONNE**, Roger-Marie-Anatole-Henri, lieutenant à la 17^e compagnie du 260^e régiment d'infanterie.

« Entré le premier avec sa section dans le village de **Vélusina**, a poursuivi l'ennemi de maison à maison et l'en a « chassé avec ardeur. »

1 C'est d'ailleurs par là que l'on commencera au mois de **mars 1917**.

2 Le rôle des cuisiniers a toujours été ingrat dans cette région, ainsi qu'en témoigne la ballade ci-après écrite par l'un d'eux dans le « Grand Ravin », **le 28 février 1917**, alors que la situation avait été beaucoup améliorée.

LA BALLADE DU « CUISTOT »

I

Quel est donc ce Poilu, tout noir et garrotté,
Les bidons en sautoir et, pendus au côté
Les « bouthéons » sacrés où fume la panade ?
Il passe et disparaît ainsi qu'une muscade ;
L'œil aux aguets il saute et, s'aidant de ses mains,
Il grimpe, glisse, tombe et soudain... escalade !
Est-ce un cerf ? un chamois ? un bandit des chemins ?
Non pas ! c'est le cuistot de la septième escouade.

II

Il a planté sa tente au fond du « Grand Ravin »
Près d'une source claire au murmure argentin
Qui jaillit en filet pour finir en cascade...
La fumée du bois vert monte en lourdes torsades...
Et devant le foyer, d'un geste belliqueux,
Farouche et muet tel un chef de nomades...
Il écume un suave et divin pot-au-feu,
Le paisible cuistot de la septième escouade.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pendant le jour, il faut rester terré dans son trou, tout en observant l'ennemi. La nuit, tout le monde travaille fébrilement : à chaque instant, les mitrailleuses des Bulgares font rage ; leurs obus arrivent avec une précision déconcertante ; alors il faut se coucher pour laisser passer l'orage, puis on se remet au travail..., puis on se recouche..., et ainsi jusqu'à l'aurore.

Dès les premiers jours de décembre, la neige tombe, le froid sévit et la fièvre paludéenne terrasse ceux que n'ont pu abattre ni les fatigues ni les privations.

Bientôt le régiment est réduit à l'état squelettique.

Il faut tenir quand même, tenir à tout prix, la moindre défaillance pouvant permettre aux Bulgares de reprendre **Monastir**, dont la conquête a eu un retentissement mondial.

Fin de décembre, grâce à un travail surhumain, l'état d'avancement des travaux est tel qu'il est possible de relever successivement les compagnies qui sont en ligne et de les envoyer passer quelques jours à **Monastir**. Cette ville, bien que soumise à un bombardement journalier, n'en paraîtra pas moins un Eden à ces hommes qui y arrivent exténués, tremblants de fièvre, couverts de boue et de poux et dont la plupart n'ont pu se laver ni changer de linge depuis plus de deux mois.

Risquer sa vie pour un Français est chose simple. Souffrir comme ces hommes ont souffert est grand !

III

Mais il faut activer la flamme du brasier ;
Si le gruyère est mou, les fayots sont d'acier
Et pour les attendrir, en courtois camarade,
Le bon calé qui bout chante sa sérénade.
Mais hélas ! le cœur sec des infâmes fayots
Est réfractaire à tout, même à la tendre aubade.
Et ce soir les Poilus vont « engueuler » l'cuistot,
Le malheureux cuistot de la septième escouade.

IV

A l'aube, au crépuscule, en narguant les obus,
Il porte la pitance à ses braves poilus.
Si les Boches ont pris le boyau d'enfilade
Il se couche par terre et sous la fusillade
Étreint ses bouthéons. Quand cesse le tac... tac...
Il regarde ses mains : rien n'est en marmelade.
Point de bidons percés ! le pinard est intact !
Il sourit, le cuistot de la septième escouade.

V

Si quelque jour, Poilus, vous ne déjeunez point
C'est que votre cuistot dormira dans un coin
Son éternel sommeil !...L'aveugle canonnade
L'aura frappé sans gloire et sans fanfaronnade.
Et dans le gourbi clos, quand tombera la nuit,
Vous direz : « C'était bien un rude camarade,
Malgré son riz brûlé, ses haricots pas cuits,
Le regretté cuistot de la septième escouade. »

Fait à **Monastir**, dans le Grand Ravin, le **28 février 1917**.

Ch. **ROUSSELLE**,

soldat cuisinier de la 7^e escouade, 21^e compagnie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Bataille de Monastir, du 16 au 21 mars 1917

Dans les premiers jours de janvier 1917, le régiment reçoit des renforts; il en reçoit encore **dans le courant de février et vers le 10 mars**. Ses effectifs sont alors au complet.

Afin de sortir de la situation infernale dans laquelle nous venons de passer près de quatre mois et aussi afin de dégager **Monastir** si les circonstances nous favorisent, la 57^e division reçoit, **dans les premiers jours de mars 1917**, l'ordre de s'emparer de **la cote 1248**, après qu'à sa gauche la 156^e division aura enlevé **la Cervena-Stena**.

L'enlèvement de **la cote 1248** doit comprendre deux phases :

1^o Enlèvement du **mamelon de droite** par le 372^e, du **mamelon de gauche** par le 371^e, du **quadrilatère** et du **redan** par le 260^e ;

2^o Enlèvement de **la cote 1248** et de la ligne passant à cette cote par une action combinée des trois régiments précités.

Journées des 16 et 17 mars

Le 7^e bataillon, à droite, doit enlever **le quadrilatère**.

Le 6^e bataillon, à gauche, doit enlever **le redan**.

Le 5^e bataillon est en réserve, à la disposition du lieutenant-colonel commandant le Régiment.

Dans la nuit du 15 au 16, les 6^e et 7^e bataillons occupent leurs positions de départ.

Depuis plusieurs jours, les mamelons de droite et de gauche, que doivent enlever les 372^e et 371^e R. I., sont violemment bombardés par notre artillerie ; **le quadrilatère et le redan**, que doit enlever le 260^e, ne l'ont pas été du tout et les réseaux de fil de fer qui couvrent cette partie du front ennemi sont intacts. Enfin, les positions à enlever par le 7^e bataillon sont séparées de lui par un ravin infranchissable, qui devra être tourné par la droite en suivant la courbe de niveau du point de départ. Brusquement, au moment où va se déclencher l'attaque, nos obus de 155 allongés arrivent méthodiquement au milieu des réseaux de fil de fer ennemis qui sont en face du régiment. A chaque obus qui tombe, une tranche du réseau ennemi disparaît comme par enchantement. En vingt minutes, le réseau tout entier est volatilisé.

Nos soldats, habitués à l'insignifiant travail du 75 sur les fils de fer, sont enthousiasmés.

Le 371^e R. I. s'empare du mamelon de gauche sans coup férir. Il n'a personne devant lui.

Le 7^e bataillon du 260^e se précipite à l'attaque avec une telle impétuosité que, lorsque l'artillerie ennemie déclenche son tir de barrage, il est de l'autre côté du ravin, à l'abri de ses coups. De là il bondit sur l'ennemi **vers le milieu des tranchées Boris**, où le 371^e s'est arrêté. Immédiatement, le lieutenant **ESMINGER** est tué, pendant que, crânement, il enlève, avec sa section, la position, où se trouve un obusier, qui, de ce fait, n'a pas le temps d'entrer en action.

Cependant, l'ennemi est sorti de ses abris souterrains du **quadrilatère et des tranchées Boris** avoisinant cet ouvrage. La compagnie **HOERLER** (27^e) l'attaque résolument : le lieutenant **PATÉ**, en tête de sa section, lance lui-même les grenades que lui passent ses hommes. Pendant ce temps, le reste du 7^e bataillon, qui cherche à envelopper le quadrilatère, est, tout à coup, pris d'enfilade par une mitrailleuse ennemie qui lui cause des pertes sévères : le capitaine **RICHARD** est blessé, mais conserve son commandement, 3 chefs de section sont tués, 7 sont blessés. Un canon de 37, placé près du poste de combat du chef de corps, tire sans arrêt sur cette mitrailleuse, mais ne peut la faire taire parce qu'elle n'a pas de créneau face à lui et qu'elle est couverte par du rocher. La section **LÉVEILLÉ** rampe et vient l'attaquer à la grenade, pendant que la section **de MOUILLAC** la prend

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

à revers. La mitrailleuse ennemie est enfin enlevée et ses servants faits prisonniers.

Maître des **tranchées Boris** et du **quadrilatère**, le 7^e bataillon prend les défenseurs du **redan** à revers et les oblige à descendre les pentes de la montagne **jusqu'au Dragor**. A ce moment, le 6^e bataillon se lance à l'attaque, escalade les pentes à pic qui sont devant lui et occupe **le redan** et **toutes les tranchées ennemies jusqu'à la route de Resna**, limite de gauche de la 57^e division. Il se relie en arrière avec la compagnie de droite du 175^e R. I.

Les 6^e et 7^e bataillons organisent immédiatement les positions qu'ils ont conquises et font fouiller les abris en avant de ces positions par des patrouilles, qui ramènent 105 prisonniers. Nombre de Bulgares se sont fait tuer plutôt que de se rendre.

Cependant l'ennemi resté sur notre flanc, dans la vallée, prend d'enfilade, avec ses mitrailleuses, les tranchées que le 6^e bataillon vient d'occuper. Un canon de 37, sous la direction du lieutenant **LARDERET**, contrebat ces mitrailleuses. A ces obus de 37, l'ennemi réplique par des obus de 120 de montagne. Le lieutenant **LARDERET**, qui souffre d'un anthrax à la joue et qui a été blessé à la main le jour même par un éclat d'obus, est plusieurs fois enterré avec sa pièce et ses servants par les obus ennemis. Chaque fois, officier et servants se dégagent, déterrent leur pièce et la portent ailleurs, d'où ils continuent à tirer.

A la tombée de la nuit, pendant que le commandant **ROUSSELOT** dicte un ordre à l'adjudant **BIÉRO**, son adjudant de bataillon, un obus ennemi leur éclate au-dessus de la tête et les tue tous deux. Le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** prend alors le commandement du 6^e bataillon.

Le mauvais temps rend toute attaque impossible **pendant la journée du 17**.

Pendant les nuits du 16 au 17 et du 17 au 18, les 6^e et 7^e bataillons sont couverts par des reconnaissances d'officiers, qui font de nombreux prisonniers.

Journée du 18 mars

Le 18 mars au matin, le 5^e bataillon (commandant **DEVEAUX**), qui doit attaquer à l'aile gauche de la 57^e division, profite du brouillard pour se porter sur ses positions de départ.

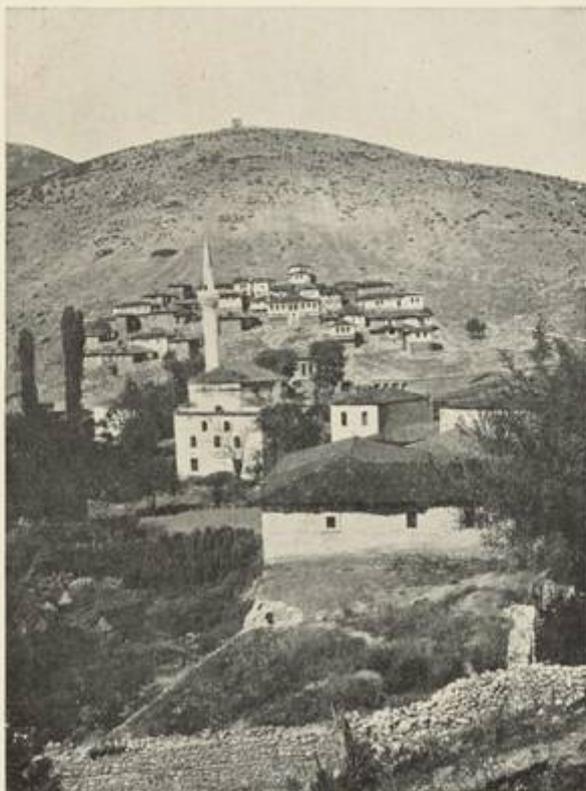
Ce bataillon devant être, à un moment donné, complètement découvert sur son flanc gauche, en prévision d'une contre-attaque ennemie sur ce flanc, douze mitrailleuses des 5^e et 6^e bataillons et deux canons de 37 sont placés de façon à pouvoir arrêter, par leurs feux, cette contre-attaque si elle se produit. Le commandant **HILLERET**, commandant le groupe de 75 attaché au 260^e, est prévenu de cette éventualité et se tient en communication téléphonique avec le lieutenant-colonel **MARQUIS**.

A midi, l'attaque se déclenche : le 5^e bataillon se porte en avant avec un allant grandiose. Tout à coup, une contre-attaque ennemie venant de la direction de **Bratindol** se montre **dans le Petit Ravin** boche. Le 5^e bataillon continue sa course sans s'en occuper, mais les 12 mitrailleuses et les 2 canons de 37, placés à son intention, font un barrage que, malgré leur bravoure incontestable, les Bulgares ne parviennent pas à traverser : ils sont littéralement fauchés au fur et à mesure qu'ils s'engagent dans la zone de feu. Tout à coup, pris de panique, ils refluent **sur Bratindol**. Alors, le lieutenant-colonel **MARQUIS** dit dans le téléphone, au commandant **HILLERET** : *« La contre-attaque ennemie n'est plus dangereuse, mais ne la laissez pas échapper, barrez-lui la route de Bratindol et nous allons la cueillir. — Entendu ! »* Et le groupe **HILLERET** fait un barrage superbe qui rend tout repli impossible à la contre-attaque ennemie. Alors, les Bulgares, affolés, tourbillonnent un instant, puis jettent leurs armes et s'avancent vers nos lignes en levant les bras.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Kastoria

(Cliché Soc. Forestière de Fr.-Comté)

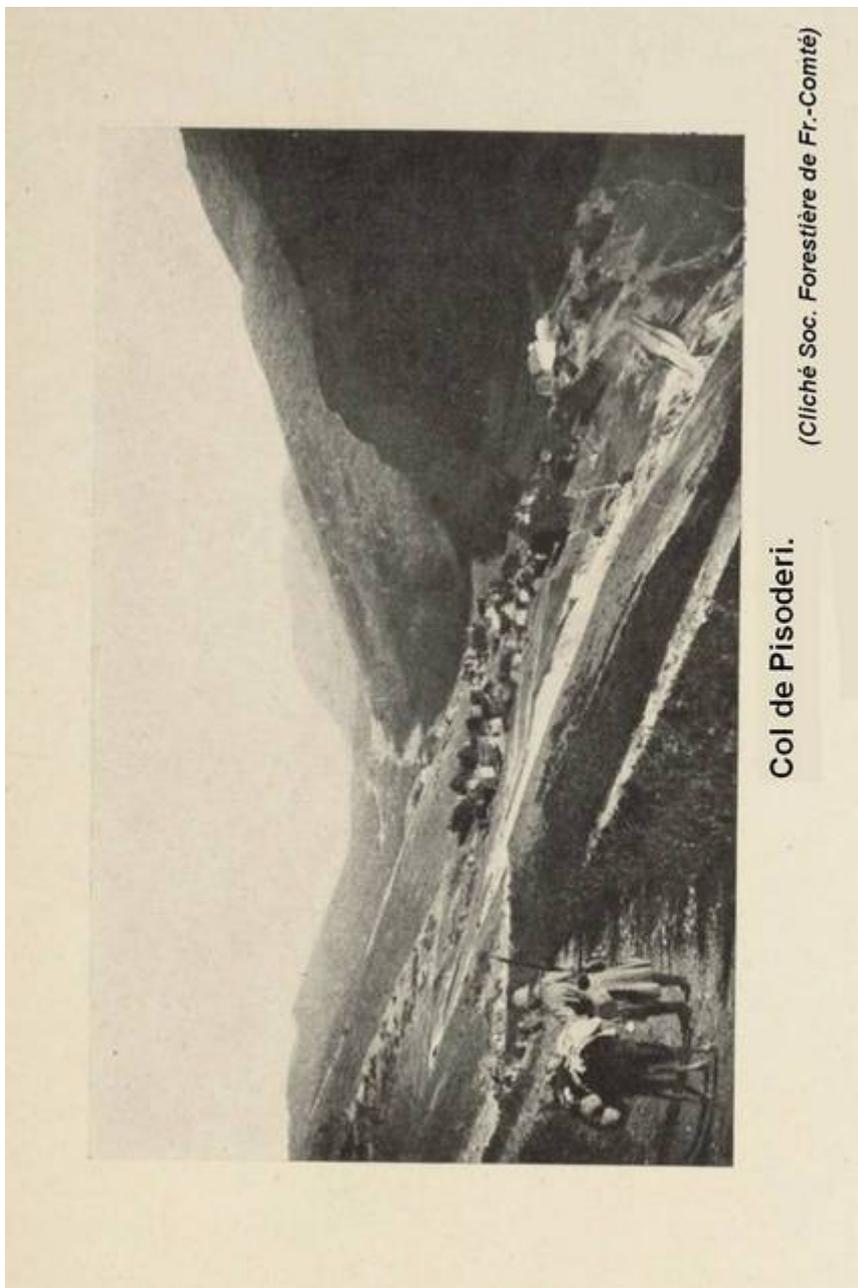


Convoi de prisonniers bulgares.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Col de Pisoderi.

(Cliché Soc. Forestière de Fr.-Comté)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

C'est ainsi qu'avec 12 mitrailleuses, 2 canons de 37 et un groupe de 75 fut fait prisonnier tout un bataillon bulgare.

Pendant ce temps, le 5^e bataillon avait continué sa progression avec un enthousiasme grandissant : l'ennemi est bousculé, ses mitrailleuses tournées et les servants tués ; en l'espace de trente minutes, la position ennemie, située à 800 mètres de la ligne de départ, est conquise. L'ennemi laisse entre nos mains un matériel considérable.

La position est conquise, mais dure à tenir : le 5^e bataillon est pris à revers par la batterie bulgare de **Margarevo**, qui, de plus, règle le tir que font sur ce bataillon les batteries de 105, 150 et 210 de **Kukurekani**. Il est à craindre que le 5^e bataillon soit entièrement anéanti. Heureusement, le chef d'escadron d'artillerie commandant le groupe de 120 de la 156^e division offre au lieutenant-colonel **MARQUIS**, à qui il est venu faire une visite, l'appui de ses batteries. Cette offre est acceptée avec empressement et reconnaissance. La batterie bulgare de **Margarevo** reçoit alors une série importante d'obus de 120 ; elle les reçoit avec une telle précision qu'elle cesse immédiatement de tirer et que les batteries de **Kukurekani**, dont le tir n'est plus réglé, ne tardent pas, elles aussi, à laisser en paix le 5^e bataillon.

Par la suite, chaque fois que ce bataillon reçoit des obus, la batterie de 120 qui le protège s'en prend à la batterie bulgare de **Margarevo**. Les artilleurs ennemis finissent par comprendre et adressent leurs coups ailleurs. Le 5^e bataillon, aidé par des pionniers ¹, travaille avec frénésie à s'enterrer : demain, les canons ennemis pourront tirer sur lui, sa situation ne sera plus la même.

Cependant, à notre gauche, le 6^e bataillon s'allonge démesurément pour conserver la liaison en arrière, à gauche, avec le 175^e R. I. ; en avant, à droite, avec le 5^e bataillon.

Les mitrailleuses ennemies, servies par des Allemands, continuent à nous gêner considérablement par leurs tirs d'enfilade et leurs tirs à revers. Pour en finir avec cette situation, le lieutenant-colonel **MARQUIS** demande et obtient l'autorisation de faire exécuter une opération **de l'autre côté de la route de Resna**, dans le secteur de la 156^e division.

Le 19, dès 6 h.30, cette opération, bien préparée par le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** et conduite habilement, avec précision et rapidité, oblige l'ennemi surpris à se replier et à abandonner au 6^e bataillon toutes les tranchées **jusqu'aux abords immédiats de Bratindol**. Dans cette opération le lieutenant **VADELLA**, l'adjudant **LECANTE** et le soldat **SELLIER** se distinguent particulièrement.

Vers les 9 heures, l'ennemi amène **aux abords de Bratindol** deux compagnies pour reprendre les positions qu'il a cédées au 6^e bataillon. Le lieutenant-colonel **MARQUIS** fait disperser ces deux compagnies par le groupe d'artillerie **HILLERET**.

Journées du 19 au 21

Le 19 mars au matin, le 242^e R. I., qui, jusque là, est resté en réserve, reçoit l'ordre d'aller s'emparer des batteries d'artillerie ennemies de **Kukurekani**. Ce régiment sera flanqué sur sa gauche par le 5^e bataillon du 260^e.

Dans l'exécution de cette mission, le 5^e bataillon est précédé de deux sections de la 19^e compagnie qui, commandées par le sous-lieutenant **JEUNET**, vont occuper **le Piton Rocheux, entre les cotes 1248 et 1335**.

¹ Pendant toute la durée de la bataille de **Monastir, du 16 au 21 mars 1917**, le peloton de pionniers du 260, sous l'habile direction du lieutenant **PELLIN**, se fit remarquer par sa bravoure et son ardeur au travail. Il fut cité à l'ordre du Régiment.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Grâce à la prudence avec laquelle ce mouvement est exécuté, le sous-lieutenant **JEUNET** ne perd que trois hommes. Mais, tout à coup, l'ennemi fait sur le 5^e bataillon une concentration de feux intense et méthodique. Le sous-lieutenant **JEUNET**, la cuisse traversée par une balle, se traîne jusqu'au sommet du piton pour lancer des fusées rouges ; il est tué au moment où part sa première fusée. L'adjudant **LATARD**, qui le remplace dans le commandement du peloton, est tué, lui aussi.

Toute la journée du 19, le 5^e bataillon est soumis à un déluge de fer. Ce ne sont évidemment que des obus de 105, 150 ou 210, mais ces projectiles modestes sont envoyés par l'ennemi avec une prodigalité remarquable.

Cependant, le 242^e R. I. ayant été arrêté fort loin de ses objectifs par l'artillerie ennemie, le commandant **DEVEAUX** prend des dispositions en rapport avec la situation tactique de ce régiment, afin d'éviter une extermination inutile de son bataillon : il laisse **en avant de la cote 1248**, sur le flanc gauche et en avant du 242^e R. I., un peloton de la 17^e compagnie et la section de mitrailleuses du lieutenant **GARINOT**, le tout sous les ordres du lieutenant **CAPITANT de VILLEBONNE**. Il répartit le reste de son bataillon dans les tranchées et boyaux **à l'ouest de la cote 1248**.

La nuit est calme et la matinée également, mais vers 11 heures le bombardement intense de la veille recommence et dure jusqu'à 17 heures. A ce moment, des 58 hommes du lieutenant **de VILLEBONNE**, il reste un sergent, un caporal et six soldats. Quant aux mitrailleurs, le lieutenant **GARINOT**¹ a été tué, et des 17 hommes il n'en reste que trois, commandés par le sergent **MILLET**² ; les pièces de mitrailleuses, plusieurs fois enterrées par les obus, sont chaque fois déterrées et remises en batterie jusqu'au moment où elles sont mises en morceaux. Alors les servants tirent avec leurs mousquetons.

Cependant, par le boyau béant, le lieutenant **de VILLEBONNE** aperçoit un grouillement d'hommes, se bousculant en hâte vers lui ; mais ils sont habillés en bleu horizon, cela le rassure, ce sont des Français ; sans doute un détachement du 242^e R. I., qui se rabat sur lui. C'est ce qu'il fait répondre au chef de corps, que les mouvements aperçus sur la crête rocheuse inquiètent et qui est prêt à faire tirer l'artillerie, si c'est l'ennemi ; et à son compte rendu, le lieutenant **de Villebonne** ajoute : « *Tout va bien !...* »

Tout à coup, à leur large baïonnette emmanchée au bout de leur fusil, le lieutenant **de VILLEBONNE** reconnaît l'ennemi dans les gens qu'il croyait être du 242^e R. I. Ce sont des chasseurs à pied allemands. Mais il est trop tard, ils sont à 50 mètres de lui. Alors le lieutenant **de VILLEBONNE**, ayant le poignet gauche traversé par une balle, prend un fusil de sa main droite, appelle auprès de lui les quelques hommes qui lui restent et, avec ces forcenés héroïques qui ne veulent ni reculer ni se rendre, il se lance sur l'ennemi à la baïonnette. On ne faisait pas mieux dans **la Sparte antique**.

Les Allemands parviennent **jusqu'à la cote 1248**, qu'ils reprennent au 371^e R. I. Ils sont arrêtés là, étant pris de flanc par les feux du 5^e bataillon du 260^e, qui, lui, n'a pas reculé d'un pas. La 17^e compagnie, qui a subi le choc de l'ennemi sans broncher, a perdu tous ses officiers ; son capitaine, M. Pierre **CORBIN**³, a été tué et ses deux lieutenants, MM. **BANCAT** et **BARDET**, ont été très

1 Le lieutenant **GARINOT**, déjà grièvement blessé dans la matinée, avait supplié le lieutenant-colonel **MARQUIS** de le laisser au combat après avoir été pansé.

2 Le sergent **MILLET**, nommé adjudant, est mort pour **la France** et a été enterré **en 1918, à Kabalavchi, près de Monastir**.

3 Voici le portrait que l'écrivain Paul **ADAM** a fait du capitaine **CORBIN** :
« Le fils du général **CORBIN** offrait l'image de ces jeunes philosophes rassemblés par **Raphaël** dans son tableau de « l'École d'Athènes ». Il incarnait l'esprit méditatif et inventif de la Méditerranée. Il n'était point de science qu'il n'eût fréquentée, dont il ne pût dire : « *Elle m'est amie* ». Malade, un peu chétif, que de fois pendant la première

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

grièvement blessés ; cette compagnie est réduite à vingt soldats et trois caporaux, commandés par le sergent **BONNARD**, qui, lui-même, est atteint de trois blessures.

La 5^e compagnie de mitrailleuses a, elle aussi, beaucoup souffert. Son capitaine, M. **CAILLET**, reçoit une balle dans le ventre pendant que, debout sur la tranchée, il excite ses hommes à la résistance ; il passe le commandement à un sergent, puis il dicte une courte lettre pour sa mère et meurt en disant : « *Vive la France !* »

Le sergent **VACELET**, envoyé en reconnaissance vers la cote 1248 avec une patrouille, se promène au milieu des obus avec le même calme que s'il eût été aux manœuvres d'automne.

*

* *

Pendant cette bataille **du 16 au 21 mars**, le 260^e a perdu :

14 officiers, dont 7 tués (1 chef de bataillon, 3 capitaines et 3 lieutenants ou sous-lieutenants) ;

30 sous-officiers, dont 5 tués ;

197 caporaux et soldats, dont 46 tués.

Il a fait 1.060 prisonniers et s'est emparé d'un matériel considérable ainsi qu'en témoigne la citation suivante accordée au chef de corps : « Grâce à la prévoyance, la précision qu'il a apportées à la préparation de l'action et à la liaison intime de son infanterie avec l'artillerie chargée de l'appuyer, a conquis, dans les journées des **16, 17 et 18 mars** les objectifs qui lui avaient été fixés, faisant, avec des pertes relativement faibles, un grand nombre de prisonniers et s'emparant d'un matériel important ¹. »

Stationnement du régiment sur la ligne 1248

Le 25 mars, les trois autres régiments de la 57^e division (242^e, 371^e et 372^e) ² sont relevés par la 16^e division d'infanterie coloniale, qui organise les positions conquises par ces trois régiments. Le 260^e reste sur ses conquêtes et les organise lui-même.

La Grèce de Constantin et la Grèce de Venizelos

Le roi **Constantin** avait été stupéfait de voir revenir intacts de **Serbie**, au mois de **décembre 1915**, nos trois divisions (57^e, 122^e et 156^e) lancées au secours de l'armée serbe. Cela ne changea pas toutefois ses procédés à l'égard des alliés, qui finirent par prendre vis-à-vis de ses gens le ton qui convenait : les corps d'armée helléniques, qui, tous, prenaient des airs hostiles envers les alliés, furent dispersés à **Verria, Kosani, Drama, Cavalla, Serès**, et nous fûmes à peu près maîtres de la situation **en Macédoine**, sans souci pour la sécurité de nos troupes. Plusieurs de ces corps d'armée grecs, ainsi dispersés, livrèrent aux Bulgares les forteresses helléniques dont ils avaient la garde ; certains n'hésitèrent pas à se livrer tout entiers, avec armes et bagages, à ces mêmes Bulgares qui sont leurs ennemis d'hier et de demain, leurs ennemis de toujours.

partie de la guerre, dans les tranchées d'**Alsace**, il refusa d'être évacué, malgré les injonctions des médecins-majors ! Il voulut obstinément garder sa place de combat dans les boues glaciales sous le feu de l'ennemi. Inutilement sa mère le supplia d'accepter une permission, un congé salutaire. Pierre **CORBIN** n'admit pas qu'il pût être exempté un moment des risques de son existence pour la grandeur de notre Idéal. Il voulut être l'exemple. »

1 Ordre général n° 4 du **1^{er} avril 1917**, du général commandant le 1^{er} groupe de divisions de l'A. F. O.

2 Avant l'attaque les 371^e et 372^e, commandés par le général **DIDIER**, avaient eu seuls le temps d'aller se reposer à l'arrière.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Mosquée et cimetière turcs.



Macédoniennes à la fontaine.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

En toutes circonstances, les Grecs continuent à se montrer hostiles aux alliés. **A Athènes**, l'armée française est tournée en ridicule, au théâtre, dans des pièces à grand spectacle ; les légations française et britannique sont entourées par des braillards qui crient des injures à l'adresse des alliés. A ces comédies athéniennes succèdent des tragédies sanglantes. Au mois de **décembre 1916**, nos marins, installés sans défense **au Zappion**, sont traîtreusement attaqués, et 200 d'entre eux sont tués ou blessés par les troupes royales. Au mois de **février 1917**, 12 Sénégalais sont massacrés et mutilés, **dans la région de Koritza**, par des comitadjis à la solde de **la Grèce**.

Cependant le tonnerre de **Verdun** avait été si formidable qu'il avait rendu attentif le monde entier, même les pâtres de Macédoine ! Quand les canons se furent tus, on constata qu'à l'issue de ce duel formidable entre les deux principaux adversaires dans la guerre mondiale, les Français étaient restés maîtres du terrain d'où les Allemands voulaient les chasser, et que de ce fait ils étaient victorieux.

Et alors on commença à entrevoir quels pouvaient être les résultats de la fin...

Les patriotes helléniques — et il y en a d'ardents dans cette belle race — se demandèrent où la politique de **Constantin** allait conduire leur patrie ; ils se demandèrent quel serait le sort réservé à **la Grèce** toujours hostile, presque ennemie, par les alliés vainqueurs ; ils se demandèrent ce que deviendrait alors **la Macédoine**, la patrie d'**Alexandre**, **Salonique**, la « Ville convoitée », et bien d'autres territoires ; ils se demandèrent enfin ce que deviendrait la résurrection de l'hellénisme, les espérances, les ambitions des Grecs qui rêvent de reconstituer l'empire de l'antique **Byzance**...

Le 30 août 1917, les patriotes helléniques firent, à **Salonique**, une révolution qui séparait leur cause de celle du gouvernement de **Constantin** et ils organisèrent, dans cette ville, un gouvernement de Défense nationale à la tête duquel ils placèrent M. **VENIZELOS**.

Environ 1.500 volontaires, anciens soldats des guerres balkaniques, encadrés par des gendarmes crétois, se groupèrent sous les ordres des colonels **ZYMBRAKAKIS** et **MAZARAKIS** et formèrent le noyau du futur « corps d'armée de la Défense nationale » commandé par le général **ZIMBRAKAKIS**. Une division de ce corps d'armée fut envoyée à **Mayadague** et l'autre à **Monastir**.

C'est ainsi que **du mois de mai au mois d'août 1917** les 4^e et 5^e régiments d'infanterie et un bataillon du 6^e régiment de la division de l'Archipel furent mélangés au 260^e pour prendre l'habitude du feu et de la vie des tranchées ¹. Au milieu de nous les Hellènes se firent immédiatement remarquer par leur bravoure et leur esprit de discipline. Ce sont les mêmes hommes qui, **le 30 mai 1918**, enlevèrent si brillamment **le Skra-di-Legen** aux Bulgares.

La révolution russe fit perdre à **Constantin** un protecteur puissant, le tsar **Nicolas** : les 30^e et 76^e divisions françaises sont alors envoyées **de Macédoine à Athènes**, **le 27 juin 1917** les alliés font signer son abdication à **Constantin** et transportent ce monarque déchu et sa camarilla germanophile en Occident, où ils sont remis en liberté. Le peuple hellénique recouvre alors ses droits constitutionnels ! M. **VENIZELOS** rentre à **Athènes**, déclare la guerre aux puissances centrales et lève une armée de 200.000 combattants. Cela ne se passa pas tout seul ; il fallut enfermer **dans le Péloponèse** les régiments nettement ententophobes, refondre les cadres de l'armée royaliste... Il y eut aussi des mutineries à réprimer, c'est ainsi qu'un bataillon de la division de **Patras** cantonné à **Verria** gagna la montagne avec armes et bagages. La fermeté et la finesse de M. **VENIZELOS** eurent, comme toujours, raison de tout et de tous.

Un an à peine après le retour de M. **VENIZELOS** à Athènes, la Grèce fournit aux alliés une armée de 200.000 hommes d'une ardeur combative et d'un esprit de sacrifice vraiment remarquables et

¹ Le général **ZYMBRAKAKIS**, commandant le C. A. de la Défense nationale, remercia le 260^e n la personne de son chef de corps, qu'il cita à l'ordre de son corps d'armée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

dignes de la réputation classique de leurs ancêtres.

Dès lors les nuages amoncelés dans le ciel politique de l'**Hellade** par l'ex-roi **Constantin** sont dissipés et une claire lumière dore à nouveau les colonnades du Parthénon. **Le 3 décembre 1918**, le général **FRANCHET d'ESPÈREY**, commandant en chef les armées alliées en **Orient**, écrivait à M. **VENIZELOS** : « *Monsieur le Président, vous pouvez être fier de votre œuvre, de cette armée que vous avez tirée du tombeau dans lequel la trahison du régime déchu avait voulu l'enterrer.* »

La relève et les permissions

Le changement de gouvernement à **Athènes** rendit disponibles les 30^e et 76^e divisions, qui vinrent relever **devant Monastir** les 57^e et 156^e divisions. En outre la division hellénique de l'Archipel, dont l'instruction était achevée, contribua à cette relève. Il en résulta **en fin de juillet 1917** un grand événement en **Orient** : les officiers et hommes de troupe purent enfin être envoyés en permission. Certains d'entre eux (plus de 500 au 260^e) n'avaient pas eu un seul jour de permission depuis le début de la campagne, c'est-à-dire depuis trois ans ¹ !

1

LE POILU D'ORIENT (SOLILOQUE)

I

Brrr ! Bon sang ! qu'il fait froid ! j'en ai la peau qui pèle,
Les doigts restent collés au manche de la pelle.
Dis donc, Poilu ! pourquoi ne dis-tu rien ce soir ?
Aurais-tu le cafard ? — Près de moi, viens t'asseoir,
Apporte ton fusil, nous allons tuer... les heures.
Mais tu baisses la tête ainsi qu'un chien battu !
Fais voir un peu tes yeux ? Vrai, Poilu, tu pleures !
Ah ! Ah ! mon pauvre vieux, mais de quoi te plains-tu ?
Puisque le fait est vrai, bien qu'extraordinaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

II

Je sais, tu n'y crois plus... et tu souris quand même...
Pour nous ce n'est qu'un mot mais c'est un mot qu'on aime :
Être permissionnaire est un rêve riant
Que vous avez tous fait, ô Poilus d'Orient !
C'est l'oubli de rancœurs qu'on croyait éternelles.,
.....
Clac ! Clac ! Clac ! la mitraille effleure le boyau !...
.....
C'est le cœur si léger qu'il semble avoir des ailes !
Ne pleure plus, Poilu, car je tiens mon tuyau
Du cuisinier, qui l'apprit du cabot d'ordinaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

III

Voici donc dix-huit mois que tu quittas la France
Le cœur un peu serré mais rempli d'espérance....
Tu te souviens, Poilu, d'avoir dit « au revoir »
A la côte française en levant ton mouchoir...
Pendant qu'on s'éloignait sur une mer sans houle
Tu disais simplement : « Qu'il est loin, mon clocher ! ».
Et le bateau glissait, acclamé par la foule...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Dans les premiers jours du mois d'août, le 260^e fut envoyé au repos, d'abord à **Gortsko, près d'Ekcisou**, puis à **Kotori, près de Florina**. Il laissa, à l'ouest de la cote 1248 et jusqu'au milieu de la vallée du **Dragor**, un sous-secteur puissamment organisé, comprenant des postes de commandement, des postes de secours, des observatoires, une infirmerie, des magasins et 830 mètres de galeries souterraines mettant le personnel à l'abri des obus les plus puissants.

Le 5 août 1917, le lieutenant-colonel **MARQUIS**, commandant le 260^e, quittait le sous-secteur qu'il commandait **au nord de Monastir, depuis le 26 novembre 1916**.

L'entente franco-hellénique, qui naquit à la suite de la chute du roi **Constantin**, nous ouvrait, **entre la Macédoine et la France**, une nouvelle route qui, n'empruntant que **d'Itéa à Tarente** la voie maritime, réduisit de beaucoup les dangers de torpillage. C'est par cette nouvelle route que les permissionnaires vont gagner **la France**. Ils vont ainsi passer aux pieds de **l'Olympe** et du

.....
Bing ! c'est un shrapnel qui vient de ricocher !...
.....
La blessure aujourd'hui serait mauvaise affaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

IV

Depuis, sans un regret pour ta force gâchée,
Fidèle à ton devoir tu vis dans la tranchée
Le jour, la nuit, la pioche ou la pelle à la main
Avec ce seul espoir : « recommencer demain ».
L'été, c'est la fournaise et l'hiver, le cloaque...
Et pour récompenser ta gloire et ton travail,
Toi qui ne peux lâcher l'outil que pour l'attaque
On t'appelle, je crois, l'Embusqué de Sarrail !
Ton courage, Poilu, vaut un meilleur salaire :
On va faire un état pour les permissionnaires !

V

Ta maison sur le dos, sans cesse tu chemines
Torturé par la soif, la fièvre et la vermine.
Ton exil n'est fait que de maux et de tracas :
La lettre qu'on t'écrit, tu ne la reçois pas,
De même le colis, œuvre de mains pieuses....
.....
Alerte aux gaz ! rabats ton masque sur le nez.
Tomber face à face est une mort glorieuse !
Il ne faut pas, Poilu, mourir assassiné !...
.....
Votre coup est manqué, Bulgares sanguinaires !
On peut faire l'état pour les permissionnaires !

VI

Et nul ne chantera, Poilu, ta renommée,
Chemineau d'Orient, paria de l'armée,
Ta gloire est pour toi seul, on ne la connaît pas.
On ignore ta vie et même ton trépas,
Depuis des mois tu tiens, sans repos ni sans trêve...
Peut-être qu'on voudrait te relever, mais !... mais !
Tu tiendras jusqu'au bout et quant à la relève
Pensons-y donc toujours et n'en parlons jamais....
Les Poilus d'Orient deviendront légendaires....

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Parnasse, escalader les montagnes qui dominent les **Thermopyles** et enfin s'embarquer à **Itéa**, qui fut l'échelle de **Delphes**, comme le **Pirée** est l'échelle d'**Athènes**. Partout, sur leur passage, les soldats de la grande guerre feront, par leur entrain, tressaillir les mânes des chevaliers français qui, au moyen âge, tracèrent, à travers **l'Orient**, une épopée qui valut à notre race une éternelle auréole de gloire.

« Dans ce décor peuplé de souvenirs antiques, j'avoue ¹ n'avoir point pensé seulement aux héros d'**Homère** et aux guerres médiques. Je me rappelle volontiers qu'**au sud de l'Othrys** commençait le domaine des princes français de **la Morée**, de messire Geoffroi **de Villehardoin**, sénéchal de toute **la Roumanie**. On songe au temps où le pape **Honorius** appelait **la Grèce** une « nouvelle France » et où l'empereur **Henri**, comte de **Flandre** et du **Hainaut**, tenait un Parlement solennel, à cheval, **dans les plaines de Macédoine**. On rêve aux chevaliers d'Occident, aux aventures de ces incorrigibles faiseurs d'épopées, à tous ces fiefs héréditaires, dont les titres semblent inventés par une fantaisie shakespearienne : le royaume de **Chypre**, le duché d'**Athènes**, la seigneurie d'**Argos** et de **Nauplie**, la baronnie de **Chalcis** et de **Karysto**.

« Assurément, on doit rendre hommage à l'héroïsme de **Léonidas** et des 300 Spartiates ; mais il faut se souvenir qu'un brenn gaulois est passé par là, que des Français de **France**, Guillaume **de Champlitte**, Othon **de la Roche**, Jacques **d'Avesnes**, suivirent la même route et qu'un seigneur français, devenu marquis de **Bodonitza**, garda longtemps les marches des **Thermopyles**. »

Les Français de l'armée d'Orient s'étonnèrent parfois de reconnaître dans le costume actuellement

Vite dressez l'état pour les permissionnaires !

VII

Tu te souviens, Poilu, de l'attaque dernière?
Quel élan ! Quelle ardeur ! Quelle audace guerrière !
Toujours prêt à bondir, farouche et frémissant,
Tu pataugeas huit jours dans la neige et le sang !
.....
Assis dans un fauteuil moelleux, confortable,
Sais-tu ce qu'il dira, le superbe embusqué,
Les pieds sur les chenets, le café sur la table :
« Pour l'Orient, ma foi ! rien au communiqué :
Que fait-il donc là-bas, l'corps expéditionnaire ?
Les Poilus, j'en suis sûr, sont tous permissionnaires ! »

VIII

Pour fêter la Victoire, ô misérable hère
Qui connus le tréfonds de l'humaine misère,
Tu n'auras même pas la consolation
D'entendre de Paris la grande ovation !..,
Quand tu t'amèneras près de l'Arc de l'Étoile
On te regardera comme un inconscient,
Car, chez eux, les Poilus auront tous « mis les voiles »
Et tu resteras seul ! *Chemineau d'Orient !*
.....
Chemineau d'Orient ? dira le dictionnaire :
Poilu toujours au front, jamais permissionnaire !

Fait au **ravin de la Barricade (route de Monastir à Resna)**,
le 7 avril 1917.

Soldat Charles **ROUSSELLE**, du 260^e R. I.

1 Gaston **DESCHAMPS**, *La Grèce d'aujourd'hui*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

porté par un grand nombre de Macédoniens et d'Albanais le costume que portaient jadis nos ancêtres les Gaulois. Peut-être cela tient-il à ce qu'en l'an **280**, environ 250.000 Gaulois, établis depuis longtemps **dans la vallée du Danube**, parcoururent **la Macédoine**. Un certain nombre restèrent dans ce pays, où ils se mêlèrent aux indigènes ; d'autres passèrent **en Asie** et y créèrent un État, **la Galatie**.

D'autre part, les légions romaines qui tinrent garnison **en Albanie** étaient presque uniquement composées de Gaulois qui, à l'expiration de leurs engagements, s'établirent dans ce pays.

Le Régiment en Albanie

Entre les lacs d'Ochrida et Prespa

Le 1^{er} octobre 1917, par suite de la nouvelle organisation des divisions à trois régiments d'infanterie, le 242^e R. I. est dissous et passe au 260^e : 1 chef de bataillon (commandant **COLLAT**), 2 capitaines, 2 sous-lieutenants, 524 sous-officiers, caporaux et soldats. Puis, par des renforts arrivés successivement de **France**, l'effectif du régiment est porté à 3.200 hommes.

Le 26 novembre 1917, le 260^e est au camp du sergent **RAMBAUD**¹, à **Florina**, lorsqu'un message téléphoné l'envoie **en Albanie**.

Le 5^e bataillon relève les Russes **dans le sous-secteur de Lioubanichta entre les lacs d'Ochrida et Prespa**.

Les 6^e et 7^e bataillons s'installent à **Laisica, sur le lac Prespa**.

L'état-major du régiment et la C. H. R. à **Zwesda**.

La 57^e division fait dès lors partie du 3^e groupement de divisions, commandé par le général **de LOBET**.

Le 1^{er} janvier 1918, le 5^e bataillon est relevé **dans le sous-secteur de Lioubanichta** par le 371^e R. I. et vient s'installer au bivouac **près de Podgorie**.

Le régiment, en réserve d'armée, organise une position de repli **entre les lacs Prespa et Malik**.

Sur le Skumbi

Le 17 février, le 260^e va relever le 371^e R. I. **dans le sous-secteur ouest de Pogradec**.

Ce sous-secteur, qui a plus de 20 kilomètres de front, s'étend sur une ligne de crêtes orientées sensiblement nord-sud **entre la vallée du ruisseau d'Hostèce et la vallée du Skumbi-Klissoura, vers le massif de Kosika**.

En face de nous, **à droite de Losnik**, sont les Bulgares et, à gauche, les Autrichiens.

La mission du commandant du sous-secteur est d'interdire à l'ennemi l'accès du front et de s'opposer à ce qu'il prenne pied **sur les crêtes dominant le lac d'Ochrida**.

Tout l'hiver se passe à organiser le sous-secteur et à faire chaque jour et chaque nuit des reconnaissances et des patrouilles dont certaines se font à de hautes altitudes avec l'aide de skis. Cette vie aventureuse dans les montagnes plaît infiniment au régiment, qui y déploie une activité enthousiaste.

Dans les premiers jours de mai les Bulgares prennent leurs dispositions pour nous attaquer et nous enlever les positions que nous occupons **au nord de Pogradec**. Ils révèlent de nouvelles batteries d'artillerie et **le piton des Sénégalais** est sans cesse couvert d'obus de tous calibres.

1 Georges **RAMBAUD**, sergent au 260^e R. I., né à **Besançon**, tué au combat de **la cote 016, au nord de Florina**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



**Macédonienne
filant
de la laine.**



Comitadji albanais.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

De notre côté l'infanterie et l'artillerie du sous-secteur ont été considérablement renforcées.

Le 20 mai un bataillon bulgare s'avance pour attaquer **le piton des Sénégalais**. Son arrivée est signalée par une de nos patrouilles de surveillance.

Aussitôt, plus de vingt mitrailleuses font une concentration de feux **sur le piton Vert**, que les Bulgares se refusent alors à dépasser et où ils se fortifient. Le lendemain, le souvenir de ce barrage de nos mitrailleuses provoque une mutinerie dans ce bataillon, quand on lui parle de reprendre l'attaque **sur le piton des Sénégalais**.

Pendant ce temps, les Autrichiens attaquent sans cesse les postes du 260^e **entre le Skumbi et le Skumbi-Klissoura**.

C'est ainsi que **le 19 mai**, le lieutenant autrichien **CHUSTER**, de la 4^e compagnie du 4^e grenzjäger, et le lieutenant **KHARANZA**, de la 1^{re} compagnie du même bataillon, furent désignés pour former avec leurs sections une reconnaissance chargée d'enlever un de nos petits postes de quatre hommes **sur la croupe de Lunga**. Cette reconnaissance se composait au total de deux officiers, un aspirant et soixante hommes de troupe.

La reconnaissance traversa **le Skumbi-Klissoura** entre 2 et 3 heures. Elle longea d'abord cette rivière sur la rive droite, en remontant la vallée, puis, en deux fractions à la file indienne, elle commença à gravir les pentes montant **vers la cote 1275**, l'une la pente nord-ouest et l'autre la pente sud-est.

Juste à ce moment une patrouille composée des soldats **DUPRAT** et **LEBRET**, de la 22^e compagnie (cap. **MICHOULIER**), assurait la liaison entre le poste de 1275, composé de cinq soldats commandés par le sergent **DINAHET**, et le **poste de 1225**, composé de quatre soldats commandés par le caporal **HERBIQUET**.

Tout à coup, dans la nuit, **DUPRAT** et **LEBRET** se trouvent en présence de la colonne ennemie progressant **par les pentes sud-est de 1275**. Croyant s'adresser à la patrouille de liaison venant de **1225**, ils crièrent : « *Halte là, qui vive ?* »

Ils entendirent alors des bruits de culasse et des paroles en langue étrangère. Comprenant qu'ils étaient en présence de l'ennemi, ils firent feu immédiatement et se replièrent sur leur petit poste. L'ennemi riposta aussitôt, le soldat **DUPRAT** fut blessé par trois balles et le soldat **LEBRET** par une balle. Malgré leurs blessures, ils vinrent se ranger à côté de leurs deux autres camarades et, sous le commandement de leur sergent, continuèrent le feu jusqu'à la fin du combat.

Pendant ce temps le groupe d'Autrichiens montant par la pente nord-ouest cherchait à prendre à revers **le petit poste de 1275**.

Le caporal **HERBIQUET** se trouvait à ce moment **au col entre 1275 et 1262**. Entendant la fusillade il accourut avec ses quatre hommes, qui prirent à leur tour à revers le groupe montant par la pente nord-ouest, et sur lequel ils ouvrirent le feu.

Les Autrichiens, pris de panique, s'enfuirent en désordre, redescendant les pentes **vers le Skumbi**. Le sergent **DINAHET**, avec ses trois hommes non blessés, les poursuivit et leur fit deux prisonniers.

Ainsi, non seulement les cinq Français du **poste de 1275** commandés par un sergent, soutenus par les quatre Français du **poste de 1225**, commandés par un caporal, au total onze Français avaient repoussé soixante Autrichiens commandés par deux officiers, mais encore ils leur avaient fait deux prisonniers.

Cependant les Bulgares ont continué leur préparation d'artillerie **sur le piton des Sénégalais**. La veille du jour où ils doivent tenter leur dernier effort sur cette position, le lieutenant-colonel **MARQUIS** fait exécuter un coup de main **sur le piton Vert**, par une demi-compagnie sous les

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ordres du lieutenant **BOUVIER**. Ce coup de main est préparé par le commandant **DEVEAUX**, commandant le 5^e bataillon.

A 23 h.30, un groupe d'artillerie de 65 de montagne exécute un barrage roulant que suit le détachement. A gauche, la section **PENTHIER**, éclairée par la lune, est éventée et arrêtée par un violent barrage de 105 et 130 et de mitrailleuses. Cette section se couche et reste un quart d'heure sous ce feu qui hache les branches des arbres autour d'elle ; elle a la sensation qu'elle remplit son rôle en maintenant sur elle l'attention de l'ennemi.

A droite la section **CHAPPELET** progresse au pas de course derrière nos obus, tourne **le piton Vert** par l'est, descend sur le versant nord, où elle reçoit un coup de fusil qui déclenche de notre part une volée de grenades.

A ce moment la section **CHAPPELET** est en plein au milieu de l'ennemi. Elle aperçoit derrière et au-dessus d'elle les fusées et les mitrailleuses bulgares. Alors elle se rabat à gauche et, à la lueur des fusées et de la lune, regrimpe la pente et attaque tout ce qu'elle rencontre. Bientôt un corps à corps s'engage avec les Bulgares remontant vers les tranchées de tir. Le sous-lieutenant **CHAPPELET** aperçoit un Bulgare, il l'abat avec le fusil du soldat **RAZ**, qui, momentanément désarmé, saute sur un ennemi qui passe près de lui, lui arrache son fusil et le fait prisonnier et aussitôt lance une grenade sur trois ennemis qui sont cachés dans un trou. Un instant après le sergent **CABOIS** crie au sous-lieutenant **CHAPPELET** : « *Attention à gauche* » et tombe dans un trou où sont deux Bulgares qui refusent de se rendre ; il crie : « *Mon lieutenant, je les tue* » et il les abat, tuant peu après un troisième ennemi. Un officier bulgare descend à ce moment de la tranchée en sifflant, le sous-lieutenant **CHAPPELET** le tue, mais il est au même moment saisi à bras-le-corps par une sorte de colosse qui semble devoir l'écraser lorsque le soldat **FAUDOT** loge à bout portant une balle dans le ventre du colosse. Aussitôt après, le sous-lieutenant **CHAPPELET** se trouve en présence d'un autre ennemi, qui tire sur lui deux coups de fusil sans l'atteindre ; de son côté le pistolet du sous-lieutenant ne fonctionne plus... Heureusement il voit à terre une grenade ennemie, rapidement il s'en saisit, l'arme et la jette sur le Bulgare, qui est tué.

De son côté **FAUDOT** sort victorieux de plusieurs corps à corps en tuant son ennemi.

Le soldat **TENOUX** fait un prisonnier ; celui-ci veut l'entraîner dans un trou où se trouvait un autre Bulgare. **TENOUX** les fusille tous les deux.

Le soldat **PIERRE**, qui a attaqué et abattu trois Bulgares, tombe aux prises avec trois autres, il est dégagé à coups de revolver par le sous-lieutenant **CHAPPELET**.

La lutte est sur tous les points aussi chaude, le caporal **SANTORI**, le soldat **ESCOT** et tous ceux qui y ont pris part mériteraient d'être cités, mais voici un renfort important qui arrive aux Bulgares ; à un signal du sous-lieutenant **CHAPPELET** tous ses hommes reprennent le chemin du retour à nos lignes. L'adjudant **CHOPARD** et le soldat **BARON** marchent les derniers, surveillant le terrain pour être sûrs qu'aucun de nos blessés ne reste entre les mains de l'ennemi.

Plusieurs prisonniers bulgares ont été faits, mais un seul est ramené jusqu'à nos lignes, les autres, ne voulant pas suivre, ont été tués.

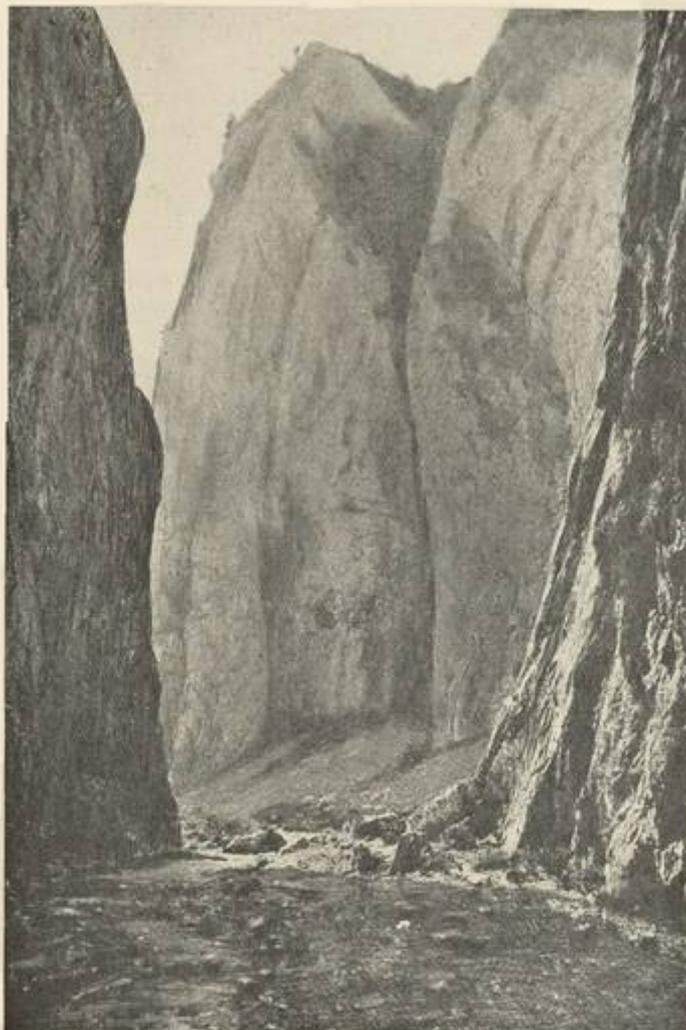
Dès lors les soldats bulgares se refusent à nous attaquer.

Cependant **jusqu'au mois de juillet** les combats continueront chaque jour, **entre le Skumbi et le Skumbi-Klissoura**, où les Autrichiens attaqueront nos avant-postes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : *Domaine public* - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



La brèche de Lunga.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Certains de ces combats sont homériques.

C'est ainsi que **le 11 juin 1918**, au matin, à la faveur du brouillard, environ cent soixante Autrichiens, appuyés par des mitrailleuses, franchissent **le Skumbi-Klissoura** et réussissent à gagner, sans être vus, **le ravin du Klissoura sur les pentes nord du mamelon Aerould**.

A 9 heures 15, l'artillerie ennemie (105 de **la Selle-Verte** et 75 de **la région Loznick, Velikani-Mokra**) ouvre sur les deux postes 4 et 5 de la grand'garde n° 2 un feu violent.

Presque aussitôt, sous la protection de ce tir d'artillerie, deux colonnes ennemies fortes chacune d'environ soixante à quatre-vingts hommes se précipitent, l'une sur le petit poste n° 4, l'autre sur le petit poste n° 5.

Le petit poste n° 4, se composait du caporal **PERCEVAUX** et des soldats **BOURGEOIS, AUROY, NEAU** et **BUCQUET** ; le petit poste n° 5 était commandé par le sergent **CABAUD** et comprenait également quatre soldats : **ROGNARD, VAN ROYEN, MARIE** et **GUILLON**.

Dans chacun de ces deux postes et des postes voisins les hommes avaient pris immédiatement leurs emplacements de combat.

L'ennemi s'avance en deux vagues.

En quelques minutes, par un tir précis et rapide le petit poste n° 4 arrête net la colonne ennemie qui l'attaquait et qui, maintenant, hésite et semble près de se replier. Le soldat **BOURGEOIS** est blessé, mais continue à tirer. A ce moment une volée d'obus tombe au milieu des hommes du petit poste n° 4, tue le soldat **BOURGEOIS** déjà blessé, blesse mortellement le soldat **AUROY** et blesse grièvement les soldats **NEAU** et **BUCQUET**.

Resté seul valide, le caporal **PERCEVAUX** continue à tirer sur l'ennemi ; le soldat **NEAU**, quoique blessé grièvement, lance douze grenades V. B., puis continue à tirer à balle. Mais ce ne sont plus là que des efforts vains, les hésitations de l'ennemi cessent, il revient à l'attaque, mais au lieu d'aborder le petit poste n° 5 il fait brusquement un à droite et se précipite sur le petit poste n° 4.

En même temps que cette colonne ennemie attaquait le petit poste n° 4, une autre colonne également forte d'environ quatre-vingts Autrichiens attaquait de front le petit poste n° 5. Celui-ci fait face à l'attaque de front, qui seule le préoccupe, se croyant couvert sur son flanc droit par le petit poste n° 4, que l'artillerie ennemie a à peu près annihilé. Le petit poste n° 5 se trouve ainsi brusquement entouré. Alors l'artillerie ennemie fait autour de ce poste un tir d'encagement.

Le petit poste n° 5 voyant ainsi sa ligne de retraite coupée n'hésite pas à fuir, non pas en arrière, mais en avant : ces cinq braves entourés par environ cent soixante Autrichiens ne veulent pas être prisonniers, ils s'ouvrent un passage au milieu d'eux à coups de grenades, tuent ceux qui veulent les arrêter, puis ils sautent dans les fourrés, **au fond du ravin du Sanglier**, très rocailleux, escarpé et boisé, et réussissent à s'échapper. L'ennemi leur donne la chasse...

Les soldats **MARIE** et **GUILLON**, séparés de leurs camarades, gagnent un peu en arrière, **sur l'arête d'Hundistea**, une position d'où ils continuent à tirer sur l'ennemi. Cependant les Autrichiens s'installent sur l'emplacement du petit poste n° 5 et y placent une mitrailleuse. Alors, lentement et s'arrêtant à chaque instant pour tirer sur l'ennemi, **MARIE** et **GUILLON** regagnent la grand'garde et rendent compte au lieutenant **DURAND**, commandant la 21^e compagnie, que le sergent **CABAUD** et leurs deux camarades sont prisonniers de l'ennemi.

Dès le début de l'attaque, la fraction de piquet de la grand'garde a occupé les positions de la ligne de résistance et la section d'artillerie de 65 prévenue déclenche un tir sur les deux colonnes ennemies.

En même temps, le lieutenant **DURAND** envoyait une patrouille d'une section, sous le commandement du sous-lieutenant **LÉVÊQUE**, dans la direction du petit poste n° 5, avec la mission suivante : recueillir les petits postes, réoccuper les emplacements qui auraient été

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

abandonnés, poursuivre l'ennemi **jusqu'au Skumbi-Klissoura**, dégager le sergent **CABAUD** et les soldats **ROGNARD** et **VAN ROYEN**. Dans le cas où l'ennemi s'accrocherait **au mamelon Aérould**, le tourner par la gauche pour le forcer à lâcher pied, et, si possible, lui faire des prisonniers.

Cependant, l'ennemi, ramassant ses morts et ses blessés, avait déjà commencé son mouvement de repli.

Quand la patrouille **LÉVÊQUE** arriva sur l'emplacement du petit poste n° 5, situé à une heure de marche de la grand'garde, elle y trouva déjà installés le sergent **CABAUD** et les soldats **ROGNARD** et **VAN ROYEN**, qui, après avoir fait un immense détour, **par le ravin du Sanglier et les pentes nord du rocher de l'Aigle**, étaient revenus à leur poste et avaient repris le combat. **ROGNARD** a une fracture du péroné et une entorse à l'autre jambe ; il a fait dans cet état trois kilomètres à travers un terrain chaotique et il continue à combattre.

Le sous-lieutenant **LÉVÊQUE** laisse quatre soldats et un caporal au sergent **CABAUD** pour reconstituer son poste, lui donne l'ordre de rester sur la position et continue sa marche avec sa section **par les pentes sud du mamelon Aerould**, pour essayer de couper la retraite à la fraction de l'arrière-garde ennemie qui occupait encore ce mamelon.

Mais le sergent **CABAUD**, impatient de reprendre la poursuite, ne peut se contenter de harceler l'ennemi par ses feux. Laissant une sentinelle sur l'emplacement de son poste, il se porte en avant avec six hommes. Son audace lui fut fatale : embusqué dans des buissons, l'ennemi se laisse approcher par le sergent **CABAUD** et ouvre le feu sur lui à bout portant, le brave sous-officier tombe frappé de plusieurs balles dont une fait éclater les grenades qu'il portait dans sa musette. Alors ses hommes se couchent, puis, menacés d'être à nouveau débordés par l'ennemi, ils se replient en combattant. Ils sont rejoints à ce moment par le sergent **BRUGEAT** envoyé avec quelques hommes par le lieutenant **DURAND**, pour réoccuper le petit poste n° 5. Le sergent **BRUGEAT** prend le commandement du groupe.

Les Autrichiens veulent déboucher des fourrés pour s'emparer du corps du sergent **CABAUD**, mais **BRUGEAT** et ses soldats arrêtent net toutes les tentatives par une fusillade nourrie et ajustée.

Français et Autrichiens se disputent ainsi depuis un certain temps le corps du sergent **CABAUD**, lorsque la section **LÉVÊQUE**, qui a continué son mouvement débordant, est aperçue par l'ennemi, qui aussitôt se sauve à toutes jambes, rejoint **la rive gauche du Klissoura** et se disperse **dans les ravins de Loznik et dans la direction des Tuyaux d'orgues**.

A la suite de ce combat, où l'ennemi subit de très grosses pertes, le général **GENIN**, commandant la 578 division, écrivit au lieutenant-colonel **MARQUIS**, commandant le 260^e :

« N° 778/3. — Le général **GENIN**, commandant la 57^e D. I., adresse ses félicitations aux vaillants défenseurs des P. P. 4 et 5 de la G. G. 2 et prie le colonel du 260^e R. I. de lui soumettre ses propositions de récompense.

« Q. G., **15 juin 1918**. Signé : **GENIN**. »

Le cadre de cet historique ne permet pas de retracer tous les combats dans le genre de ceux qui viennent d'être exposés.

Quand la 21^e compagnie du 260^e, qui déjà s'était particulièrement distinguée au combat de **la cote 916, près de Florina**, fut relevée aux avant-postes, elle fut, avec approbation du général commandant l'1. D. 57, l'objet de la citation suivante, à l'ordre du régiment :

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*« Compagnie modèle au point de vue discipline et tenue, animée d'un ardent patriotisme et d'une valeur guerrière admirable. Aux avant-postes, pendant plus d'un mois, sous le commandement du lieutenant **DURAND**, s'est battue chaque jour et a maintenu intégralement ses positions par une série de combats bien plus extraordinaires que les légendes des temps anciens. »*

Depuis le 19 mai tout le 260^e a montré en des luttes incessantes une telle supériorité morale sur ses ennemis, chaque fois vaincus, qu'il a su en fin de compte leur inspirer une terreur respectueuse à l'égard des Français et contribuer ainsi aux succès retentissants de ses voisins de gauche.

*
* *

Le 4 juillet, le 6^e bataillon du 260^e va s'installer aux avant-postes **entre la brèche de Lunga et la brèche de Griba**.

Ce bataillon exécute en avant de son front des reconnaissances audacieuses, au cours desquelles se distinguent particulièrement : **le 15 juillet**, une patrouille de la 23^e compagnie, commandée par le caporal **GRISIN** ; **le 17 juillet**, une patrouille de la 21^e compagnie, sous le commandement du sergent **MATHIEU**, et, le même jour, une patrouille d'une section de la 23^e compagnie, sous les ordres de l'adjudant **LENER**.

Des opérations au cours desquelles se distinguèrent les lieutenants **VITTORI** et **CALISTRI**, sous le commandement du capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** et combinées à gauche avec le 227^e R. I., à droite avec le 5^e bataillon du 260^e, permirent de refouler les avant-postes autrichiens **sur le Metsa** et d'occuper leurs emplacements.

Sur le Dévoli

A partir du 4 août, le 260^e quitte ses emplacements **dans le secteur de Pogradec** pour aller relever **sur le Poroj-Itchecrosit, dans le secteur du Gora-Top**, le 372^e, qui vient d'être refoulé **depuis la Holta** parce que les Italiens qui étaient à sa gauche, ayant été attaqués par les Autrichiens, ont brusquement reculé sur une profondeur considérable et ont de ce fait complètement découvert le flanc gauche de ce régiment.

A la suite de ce déplacement, le 260^e fut très durement frappé par le paludisme. C'est qu'après avoir passé une grande partie de l'hiver, le printemps et la première partie de l'été, à 1.500 mètres d'altitude, il descendit en quelques jours de près de 1.300 mètres, à l'époque la plus chaude de l'année, et se trouva **sur le Dévoli**, où pullulent les moustiques.

Le 24 août, les Italiens, de nouveau attaqués par les Autrichiens, ont encore reculé et découvert notre flanc gauche. Les tirailleurs algériens qui sont immédiatement à notre gauche ont été surpris et dispersés. **De Narta**, des mitrailleuses autrichiennes tirent dans le dos du 5^e bataillon du 260^e établi **sur le Poroj-Itchecrosit** et battent les pistes en arrière de ce bataillon. Le régiment reçoit l'ordre de reporter sa ligne **sur la rive gauche du Proni-Tokrit**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les Autrichiens, ayant eu connaissance de ce repli par nos partisans albanais, nous attaquent, avec la plus grande violence et avec de gros effectifs, pendant son exécution. Grâce au sang-froid de nos soldats et à la supériorité morale qu'ils ont sur l'ennemi, ce repli se fit avec ordre et l'ennemi ne put rompre notre ligne. Le décrochage du 5^e bataillon, dans une situation aussi délicate, ne se fit pas cependant sans violents combats au cours desquels il y eut des corps à corps ardents où l'ennemi fut chaque fois repoussé. Dans ces corps à corps, le lieutenant **BILLON**, de la 18^e compagnie, saisi par deux Autrichiens, en tue un et roule avec l'autre dans le fond d'un ravin, d'où il revient seul après une escalade impressionnante sous le feu de l'ennemi ; il reprend immédiatement le commandement de sa section et en dirige la manœuvre comme si rien ne s'était passé.

La grande Victoire d'Orient

Cependant l'heure d'une grande action vient de sonner **en Orient**.

Au printemps 1918, l'Allemagne, ayant besoin de toutes ses forces **sur le front d'Occident**, retire successivement tous les éléments de son armée qui encadraient l'armée bulgare.

Alors, les déserteurs bulgares nous arrivent de plus en plus nombreux et tous donnent comme raison de leur lâcheté : la famine qui, dans leur pays, sévit sur leur famille, par la faute des Allemands qui exploitent sans pitié toutes les ressources de **la Bulgarie**. Le charbon, les récoltes de toutes espèces sont réquisitionnés et envoyés dans les empires centraux. Des émeutes ont éclaté **à Sofia, à Stara-Zagora, à Sliven, à Philippopoli, à Tirnovo** et les femmes ont crié : « *Du pain et la paix.* » Et puis, il y a la question du partage du butin qui les a profondément mécontents. Ils avaient conquis **la Dobroudja sur la Roumanie** et ils avaient l'intention de la garder pour eux, mais leurs alliés ne sont pas de cet avis. Il y a aussi **la Macédoine**, qu'ils voudraient, et ils craignent que, s'il est vainqueur, **Guillaume II** la redonne à son beau-frère **Constantin**, qui redeviendra alors roi de **Grèce** par la volonté de l'empereur d'Allemagne.

« *Nous faisons la guerre pour le roi de Prusse* », disait un déserteur bulgare qui avait fait ses études **en France**.

Les sujets du roi **Ferdinand** se répètent un proverbe bulgare : « *Il faut traire la vache qui a le plus de lait* », et ils voudraient bien en changer !... Trop tard !

A cette heure où la lassitude et le découragement s'abattent sur l'armée bulgare, l'armée serbe, reconstituée **à Corfou et Bizerte** et forte de six divisions superbes, est, l'arme au pied, devant la muraille qui la sépare de sa patrie ; l'armée hellénique, forte de 200.000 combattants, est sur l'alignement des Serbes, attendant avec impatience le signal de l'attaque. Les alliés rassemblent 292 bataillons pour rompre le front balkanique.

Le dimanche 15 septembre, la 12^e division, la 17^e division d'infanterie coloniale et les Serbes de **la Choumadia**, appuyés par 40 batteries lourdes, enlèvent, après une lutte épique, **le piton du Sokol, les futaies de la Kravitza et les cimes du Vetrenik, Les portes de la Serbie** sont ouvertes.

Cette victoire coûtait 1.900 Français et 200 Serbes.

Dans la nuit du 15 au 16, par cette brèche ouverte, la division yougo-slave s'élance en chantant *La Marseillaise* et après deux jours d'une bataille acharnée cette division bouscule les meilleures troupes bulgares et ce qui reste d'Allemands **sur le front d'Orient**.

La bataille continue et la brèche s'élargit :

A gauche, les Serbes de **la Morava, de la Drina, du Danube** et la 11^e division d'infanterie coloniale atteignent **la Tchernia**.

A droite, la 16^e division d'infanterie coloniale, aidée d'une division hellénique, enlève les défenses

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

avancées de **la Dzéna**, dont le talus oriental tient **la vallée du Vardar**.

Le 18 septembre, le front bulgare était emporté sur 25 kilomètres de largeur et 15 de profondeur. Alors, tandis qu'un corps d'armée hellénique à trois divisions surveille la 2^e armée bulgare **le long de la Strouma, du Bélès à la mer**, et que l'armée britannique (4 divisions et 1 brigade), renforcée par trois divisions grecques et un régiment de zouaves, accroche la 1^{re} armée bulgare **de part et d'autre du Vardar et des collines de Doiran**, les fantassins de la 1^{re} armée serbe, portant eux-mêmes leurs bagages, hissant leurs canons sur les précipices, établissent des têtes de ponts **au delà de la Tchernia** ; la 2^e armée serbe s'élanche vers le nord, abandonnant ses convois qui ne peuvent suivre, et pour toute nourriture, grignotant quelques tomates, quelques oignons, quelques piments, insoucieux du butin qu'amoncelle la débandade bulgare, délaissant les dépôts et les villages qui brûlent, atteint, **le 21, Kavadar, sur la route Prilep-Negotin**, principale communication de l'armée ennemie de l'ouest, puis, bousculant les renforts allemands qui arrivent, elle occupe **Demir-Kapou et la voie ferrée du Vardar**, arrête le ravitaillement de l'armée ennemie de l'est.

Les 23 et 24, les 1^{re} et 2^e armées serbes franchissent **la Tchernia** et s'emparent de **Gradoko**, nœud important de chemins de fer, où elles cueillent des chargements considérables de farine, de sel, d'essence, trois trains complets, une centaine de voitures, quarante locomotives, dix-neuf canons dont treize lourds. L'armée bulgare, coupée en deux, est frappée au cœur.

Alors, les ailes de la ligne ennemie, qui jusque-là avaient résisté, cèdent à la pression des alliés :

A l'est, la 1^{re} armée bulgare, abandonnant **les collines du Vardar, les crêtes du Bélès**, s'écoule **par le défilé de Kostourino, porte de la vallée de Stroumitza et de la Bulgarie du Sud**, elle est sans cesse talonnée par le groupement franco-hellénique ¹ et par l'armée britannique ², dont la cavalerie entre **le 26 à Stroumitza**.

A l'ouest, **dans la trouée de Monastir**, la 11^e armée allemande, commandée par le général allemand **von STREUBEN**, et comprenant 131 bataillons bulgares et 2 bataillons allemands, n'arrive pas à se décrocher. Les 100.000 hommes de cette armée sont poussés par l'armée française d'**Orient** ³, commandée par le général **HENRYS**, dans les culs-de-sac des hautes vallées d'**Albanie**, où ils sont faits prisonniers.

Au centre, la 2^e armée serbe, après la prise d'**Ichtib**, **le 25**, oblique vers le nord-est, remontant **la Bregalnitza**, elle apparaît **le 29 à Tsarevo-Selo**, sur les crêtes boisées de la frontière, va descendre **sur la moyenne Strouma**, menace **Sofia** et la retraite de la 1^{re} armée bulgare ; cette armée, pressée au sud par les Anglais et les Hellènes, se débande, se démobilise elle-même.

Alors les plénipotentiaires bulgares se présentent, **à Salonique**, au général **FRANCHET d'ESPEREY** et lui demandent que **la Bulgarie** rentre dans la neutralité. Le général en chef répond, sur un ton qui n'admet pas de réplique : « *Comment ! neutres ? Vous n'êtes point des neutres, mais des vaincus.* » Nul ne proteste et les Bulgares se soumettent aux exigences des vainqueurs.

Le 30 septembre, dans la matinée, le 260^e reçoit un message lui faisant connaître la cessation des hostilités avec les Bulgares, à partir du jour même, à midi. Tout le monde est joyeux.

Les Allemands étant retenus sur le front occidental, les Bulgares ayant capitulé, les Autrichiens n'ayant absolument aucune valeur militaire, la route de **Vienne** nous est ouverte !...

*

* *

1 16^e division d'infanterie coloniale, 2 divisions helléniques, 16 batteries lourdes.

2 4 divisions et 1 brigade britanniques, 3 divisions helléniques, 22 batteries d'artillerie et 1 train blindé.

3 30^e, 76^e, 156^e divisions, 11^e division d'infanterie coloniale, 1 division hellénique, 17 batteries lourdes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le même jour, le 5^e bataillon moins la 19^e compagnie (commandant **DEVEAUX**) quitte **Sinaprente**, où il est au repos depuis quelques jours, et va relever deux bataillons du 176^e R. I. **sur le Cafu-Guriprère**. Il quitte **Gopès**, à 300 mètres d'altitude, **le 1^{er} octobre** à 2 heures, et le jour même s'étend **jusqu'aux environs de la Bamorika**, occupant certaines positions à 1.700 mètres d'altitude.

A la poursuite des Autrichiens

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le lieutenant-colonel **MARQUIS** reçoit le commandement d'une colonne de rupture et de poursuite des Autrichiens **dans la direction de Paprijali (ouest d'El Bassan)**.

Pendant que le 7^e bataillon (capitaine **CHAPPEY**) s'étendra sur toute la ligne qu'occupe actuellement le régiment, les 5^e¹ et 6^e bataillons prendront part à cette colonne avec une batterie de 65 de montagne et un peloton de chasseurs d'Afrique.

Les éléments de la colonne **MARQUIS** partis **le 4** à midi de **Sinaprente** et **du secteur du Bofnia** sont rassemblés **à hauteur de Mascani**, le même jour à 23 heures. Déjà les Autrichiens avaient commencé leur retraite. L'arrière-garde ennemie abandonne ses positions devant la manœuvre enveloppante du 6^e bataillon (commandant **CADER**), qui s'est porté en avant pour couvrir ce rassemblement peut-être un peu hardi, mais que surveillait de près le chef de la colonne. Le soir même le commandant **CADER** put pousser ses patrouilles **jusqu'à Gramsi**, où elles firent des prisonniers.

A partir de ce moment l'ennemi, poursuivi sans arrêt, bousculé, harcelé, fut obligé d'abandonner un certain nombre de dépôts de munitions et de matériel, faute de temps pour les détruire, notamment à **Gramsi, Truja, Stiponj (gare de Sisica-Kaduit)**. A ce dernier point l'ennemi abandonne une quantité considérable de voitures, de munitions d'artillerie et d'infanterie et dans son hôpital de campagne un matériel très important d'ambulance.

Le 7 octobre au matin, la colonne **MARQUIS** était en position pour attaquer **Paprijali**. Après avoir tiré quelques coups de canon, l'ennemi en fuite fit sauter ses dépôts de munitions et abandonna **sans combattre la ligne Paprijali-El Bassan**.

La colonne avait rempli sa mission. Elle avait couvert environ 80 kilomètres en soixante heures, combattant avec un entrain inlassable, à travers un chaos de montagnes albanaises, où tous les ponts étaient détruits ; traversant à chaque instant des[rivières, les hommes ayant parfois de l'eau jusqu'à la poitrine, bivouaquant sans abri, sous la pluie, dans la boue ; manquant de pain, celui qui lui parvenait étant absolument immangeable après plusieurs jours passés sous la pluie torrentielle dans des sacs en toile transportés à dos de mulets.

Le retour à Monastir

La colonne reçut alors du général **HENRYS**, commandant l'A. F. O., l'ordre de se replier **dans la région de Pogradec, par Gramsi**. **Les 19 et 20 octobre**, elle cantonnait à **Ochrida**, **le 22** à **Resna** et **le 25** arrivait à **Kabalavchi**, où elle fut disloquée et où le 260^e tout entier cantonna.

Jusqu'à Ochrida, la marche de retour fut extrêmement pénible à cause de la pluie, qui ne cessa de tomber jour et nuit, du très mauvais état des pistes et du manque complet d'abri ; en somme ce

1 Dans cette colonne la 26^e compagnie (capitaine **FAVRIAU**) remplace la 19^e (lieutenant **JACQUET**), qui reste avec le j^e bataillon à la garde des positions **sur le Proni-Tokrit et le Cafu-Guriprère**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

furent les mêmes misères que pendant la poursuite avec l'ennemi en moins.

Tant de fatigues, tant de privations furent payées par une maladie épidémique qui occasionna au 260^e plus de 150 décès en moins d'un mois.

Au cours de cette épidémie, le général **FRANCHET d'ESPÈREY**, commandant en chef les armées alliées **en Orient**, fit au régiment l'honneur d'une visite. Tous les poilus du 260^e furent fiers et heureux de revoir le général qui les avait conduits si rapidement à la victoire. Tous ceux qui avaient reçu de lui leur éducation militaire lorsqu'il était colonel du 60^e furent profondément émus.

En quelques jours nous venions d'apprendre la capitulation de **la Turquie (30 octobre)** et de **l'Autriche-Hongrie (3 novembre)**. Comme l'avait prévu **le 29 septembre**, lors de la capitulation de **la Bulgarie**, le journal allemand *Vorwaerts*, « *le peuple allemand restait seul en face des Français, des Anglais et des Américains, le dos au mur et la mort devant lui* ».

Le 11 novembre, nous apprîmes par un message du maréchal **FOCH** la signature de l'armistice avec notre dernier ennemi ¹.



¹ Message n° 48 du **11 novembre 1918**. I. D. 57 à colonel 260^e. « *Par ordre du maréchal **FOCH**, les hostilités sont arrêtées à partir du **11 novembre** à **11 heures** (heure française).* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

IV

Le 260^e après la signature de l'Armistice

Monastir

Le 13 décembre le 260^e se retrouvait à **Monastir**, qu'il avait quitté **dans les premiers jours du mois d'août 1917**.

Quelques jours après, le lieutenant-colonel **MARQUIS** rassembla **au cimetière de Monastir**¹ tout le 260^e et, au milieu des tombes, devant le centre du régiment, face au drapeau, le capitaine adjoint au colonel fit l'appel des morts. Après l'appel de chaque nom, le porte-drapeau répondit : « **Présent pour lui.** »

Immédiatement après, le lieutenant-colonel **MARQUIS** prononça l'allocution suivante :

Toujours ! ô nos morts, vous serez présents au milieu de nous, toujours vous serez présents dans nos cœurs.

C'est pour cela que, nous trouvant à **Monastir**, nous sommes venus sur vos tombes, vous présenter nos armes et vous dire combien est grande la vénération que nous avons pour votre mémoire.

Quand, **en 1914**, la famille française fut assaillie par un ennemi qui voulait la dominer et l'asservir, tous ses hommes prirent les armes.

Pendant 1.558 jours, sans un seul jour de répit, ils luttèrent comme seuls les Français en sont capables. Ce furent des fatigues sans nombre, des souffrances inouïes. Beaucoup tombèrent, les uns mutilés, les autres frappés à mort. Mais tant d'efforts, tant de sacrifices n'ont pas été faits en vain : nous sommes vainqueurs !

Quelle fierté pour nous !

Cette fierté, ce droit de lever la tête à la face du monde, ô nos morts ! nous vous le devons.... nous ne l'oublierons pas.

Si la France, encore aujourd'hui, est une terre libre, si nous pouvons conserver pour nous et nos enfants l'indépendance et la liberté que nous avons reçues de nos pères, nous vous le devons.... nous ne l'oublierons pas.

Quand nous serons rentrés dans nos foyers, nous demanderons que les noms de nos concitoyens morts pour la famille française, pendant la grande guerre, soient inscrits en lettres d'or, sur les murs de nos maisons communes.

Devant ces noms, les passants des générations présentes et futures s'inclineront avec vénération.

A chacune de nos fêtes, comme aujourd'hui, nous ferons l'appel de ces noms et l'un de nous répondra : « Présent pour lui. »

¹ Un plan du cimetière du 260^e à **Monastir**, avec tous les renseignements utiles pour retrouver les tombes, a été établi. Il en a été remis un exemplaire au préfet serbe et un autre entre les mains du supérieur des Lazaristes de cette ville. Ces messieurs ont l'un et l'autre pris l'engagement de veiller sur les tombes des Français et les familles peuvent s'adresser à eux pour renseignements.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : *Domaine public* - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Monastir.



Au cimetière de Monastir. — L'appel des morts.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Et toujours, ô nos morts, vous serez présents au milieu de nous, toujours vous serez présents dans nos cœurs.

Et dans ce culte commun que nous aurons pour votre mémoire, nous unirons nos cœurs et nous nous aimerons fraternellement comme il convient aux enfants d'une même famille.

Ainsi votre sacrifice, après nous avoir donné la victoire, nous unira d'un amour fraternel.

Et la famille française sera toujours plus forte, toujours plus heureuse.

Vous, les vivants ! n'oubliez jamais nos morts. Quand vous serez rentrés dans vos foyers, vénerez leur mémoire, entourez leurs pères, leurs mères, leurs veuves et leurs enfants d'affection et de reconnaissance pour ce qu'ils vous ont donné.

Tout à l'heure, en présentant vos armes à nos morts, élevez vos cœurs devant la noblesse, la grandeur de leur sacrifice et songez à ce que vous devez d'amour à la famille française, ceux qui, là, dorment de leur dernier sommeil lui ayant tout donné, vous ayant tout donné.

Devant cet immense cimetière, témoignant de tant de sacrifices, jurez-vous de vous aimer les uns les autres. Que demain, dans la paix, la fraternité ne soit pas un vain mot, que l'union sacrée, qui a fait notre force pendant la guerre, fasse notre force dans la paix ; que l'union sacrée, qui nous a donné la victoire dans la lutte par les armes, nous donne la victoire dans la lutte par le travail.

Et toi, notre drapeau, toi qui, pendant toute cette longue guerre, as représenté au milieu de nous la famille française, baisse tes couleurs sacrées et immortelles sur les tombes de tes enfants et donne-leur le suprême baiser d'adieu !

A l'issue de la cérémonie militaire, un service religieux fut célébré par M. le chanoine **DESGRANGES**, aumônier militaire du 3^e groupement de divisions, assisté du supérieur des Pères Lazaristes de **Monastir**.

Salonique

La dernière prise d'armes du 260^e tout entier réuni avait été pour rendre les honneurs à nos morts. Quelques jours après, le général **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant en chef les armées alliées **en Orient**, appela auprès de lui à **Salonique**, pour assurer la garde de son quartier général, l'E. M. du régiment et un de ses bataillons.

Le 260^e quittait ainsi la 57^e division (général **GENIN**), à laquelle il appartenait depuis le début de la grande guerre. Cette division allait être dissoute quelques jours plus tard.

Le 260^e fut d'abord rattaché à la direction de l'arrière (général **BOUCHER**), et par la suite il releva directement du général en chef.

La brillante tenue du 260^e fit sensation à Salonique. Le général en chef décida d'emmener à Constantinople les éléments de ce régiment qui lui étaient attachés.

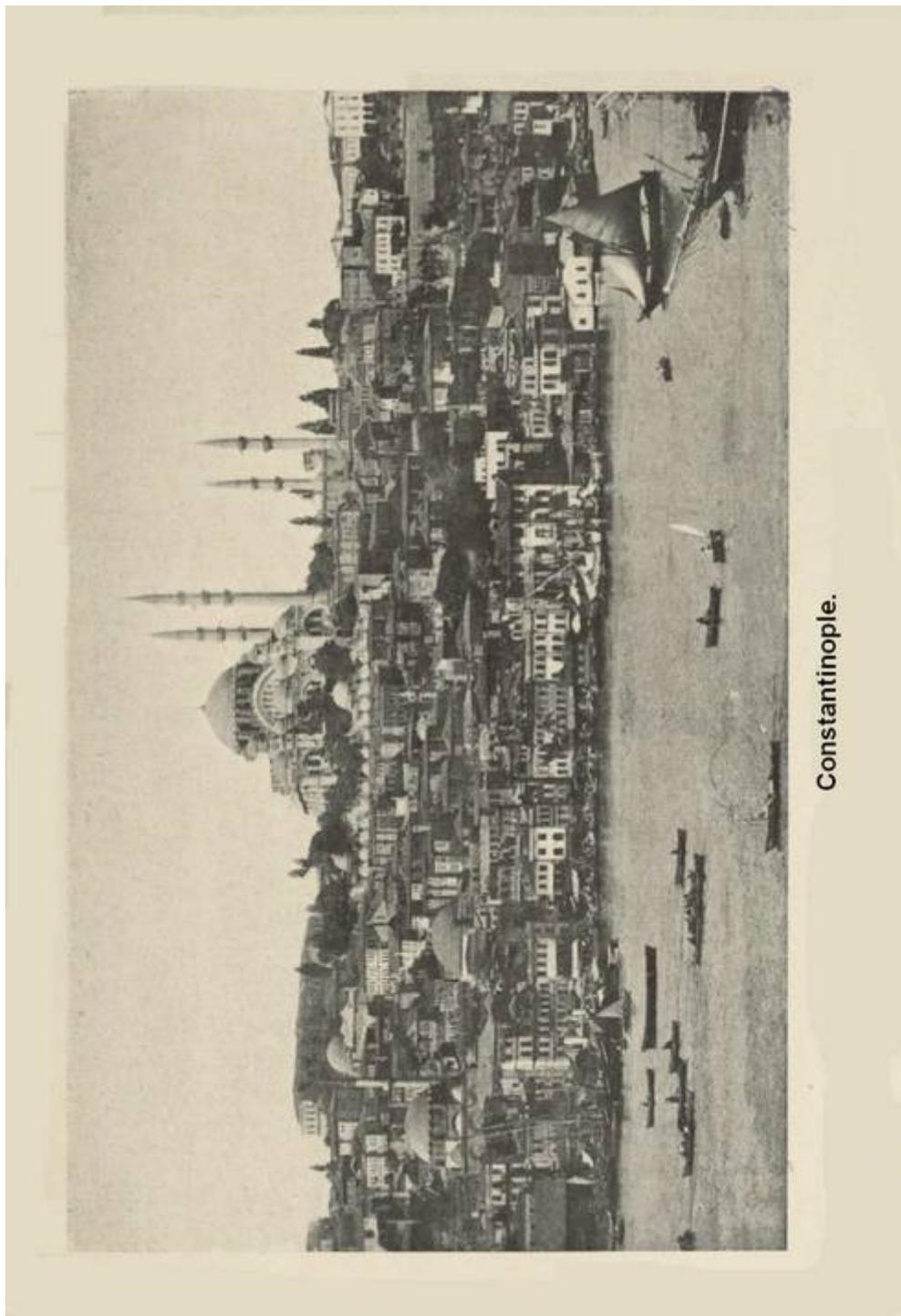
Sofia et Constantinople

La musique du 260^e composée de musiciens de talent, et qui, sous la direction distinguée de M. **LORMET**, était une des meilleures de l'armée d'**Orient**, avait été envoyée de **Kabalavchi à Sofia** pour y donner des concerts ; elle rejoignit l'E. M. du régiment à **Salonique** et accompagna le général en chef à **Constantinople**, avec le 7^e bataillon (commandant **PIAU**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Notre orgueil fut grand lorsque sous le soleil étincelant qui éclaire **l'Orient**, dans ce magique décor de **Constantinople**, nous vîmes le drapeau du 260^e traverser **la Corne d'Or, sur le pont de Galata**, escorté par cinq cents fantassins, soixante-dix musiciens et quatre-vingt tambours et clairons, tous hors ligne et beaux comme ceux qu'avait rêvés **RAFFET**, le peintre des héros. L'immense foule hétéroclite, impressionnée, salua respectueusement, et les Français d'Orient qui étaient là connurent une émotion qu'ils n'oublieront jamais : c'était **la France** qui passait.

Dans le courant du mois de février le 5^e bataillon vint occuper à **Salonique** les cantonnements laissés par le 7^e bataillon.

Le 1^{er} mars, le 6^e bataillon, resté à **Monastir**, fut dissous dans cette ville et ses éléments répartis dans les 5^e et 7^e bataillons. A la même date le 5^e bataillon du 372^e R. I., en garnison à **Sofia**, devint le 6^e bataillon du 260^e. Dès lors le 260^e subsistait seul des six régiments qui au début de la grande guerre composaient la 57^e division.

Le 15 mars, le 5^e bataillon fut dissous à **Salonique** et ses éléments répartis entre le 6^e bataillon (**Sofia**) et le 7^e bataillon (**Constantinople**). Le 123^e bataillon de tirailleurs sénégalais, logé à **la caserne Taxim (MAC-MAHON)**, à **Constantinople**, fut rattaché au 260^e.

Le 1^{er} avril le 260^e fut rattaché à la 122^e division (général **TOPPART**) et forma avec le 84^e R. I. la 243^e brigade (colonel **de LA GUIGNÉRAYE**).

Enfin **le 1^{er} juin 1919** le 260^e fut dissous : sa compagnie hors rang fut affectée au 11^e régiment de tirailleurs algériens, commandé par le lieutenant-colonel **CLÉMENT**, qui avait, pendant près d'un an, commandé le 7^e bataillon du 260^e.

Le 11^e régiment de tirailleurs algériens remplaça le 260^e dans la garde du quartier général des armées alliées **en Orient**.

Les éléments du 7^e bataillon du 260^e (commandant **de LA GRÈVERIE**) furent dispersés dans les différents services de l'arrière ou envoyés à **Sofia**, au 6^e bataillon (commandant **de GUIBERT**). Ce 6^e bataillon, à la disposition du général **CHRÉTIEN**, commandant les troupes d'occupation de **Bulgarie**, s'administra dès lors comme un bataillon formant corps ; il fut dissous **le 1^{er} juillet 1919**.

Paris

Le 14 juillet, le drapeau du 260^e rapporté de **Constantinople**, est à **Paris** pour prendre part à la fête de la Victoire.

Porté par le lieutenant **DUDOUIT**, qui a fait toute la campagne comme officier au régiment, il passe avec le lieutenant-colonel **MARQUIS**, représentant tous les Poilus du 260^e, **sous l'arc de triomphe de l'Étoile**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXES

I. Les Morts du 260^e R. 1.

II. Liste des Militaires cités à l'Ordre.

III. Ordres de bataille.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

I.

Les Morts du 260^e R. I.

ABADIE, Jean, soldat.
ABBERONI, Charles, soldat.
ABRAHAM, Albert, soldat.
ADHEMARD, Émile, sergent.
ALEXANT, Jean-Baptiste, caporal.
ALIX, Alphonse, soldat.
ALLARD, Alexandre, soldat.
ALLEMAND, Jules, soldat.
ALLIOD, Augustin, sergent.
AMILLIEN, Léon, soldat.
ANTOINE, Charles, soldat.
APPRIONAL, Antoine, soldat.
ARBIN, Pierre, soldat.
ARNAUD, Jean, soldat.
ARNAUD, Jean-Baptiste, soldat.
ASTIE, Justin, soldat.
ASTORGUE, Louis, soldat.
AUBERT, Pierre, soldat.
AUBERT, Richard, soldat.
AUBRY, Camille, soldat.
AUBRY, Charles, soldat.
AUCIAU, François, soldat.
AUDIRAC, Henri, soldat.
AUFFRAY, Joseph, soldat.
AURIBAUT, Philibert, soldat.
AURIOL, Léopold, soldat.
AUROY, Jean, soldat.
AUTEXIER, Alphonse, soldat.
AVELANGE, Fernand, soldat.
BACCHI, Joseph, soldat.
BACONNOIS, François, soldat.
BAILLET, André, soldat.
BAILLY, Jules, soldat.
BALANCHE, Louis, caporal.
BALANDIER, Louis, soldat.
BANDILLON, Joseph, soldat.
BARBIER, Charles, soldat.
BARDET, Jean, soldat.
BARDOUX, Émile, soldat.
BAROD, Émile, soldat.
BARTHÉLÉMY, Clément, soldat.
BARTHÉLÉMY, Emmanuel, soldat.
BARTHELET, Apollinaire, soldat.
BARTHELET, Joseph, soldat.
BASCOOBERT, Louis, soldat.
BASSET, Noé, soldat.
BASTIE, Arthur, soldat.
BATTUT, Francis, sergent.
BAUDIN, Just, sergent.
BAUDIN, Louis, soldat.
BEAUBOIS, Jules, soldat.
BEAUGARD, Émile, soldat.
BEDIN, Jean, soldat.
BELIARD, Marie, soldat.
BELLON, Marius, soldat.
BELLONE, Jacques, soldat.
BELSOT, Louis, soldat.
BENARD, Paul, caporal.
BENOIT, Jean, soldat.
BEPOIX, Joseph, soldat.
BERJEUX, Eugène, soldat.
BERGEROT, Joseph, soldat.
BERGEON, Pierre, soldat.
BERLY, Justin, soldat.
BERNADOU, Armand, soldat.
BERNARD, Henri, soldat.
BERNARD, Joseph, caporal.
BERNARD, Paul, soldat.
BERNARD, Pierre, soldat.
BERNASSON, Casimir, soldat.
BERNE, François, soldat.
BERRANGER, Victor, caporal.
BERRAUD, Alexandre, soldat.
BERTHET, Victor, soldat.
BERTHON, Ludovic, soldat.
BES, Aimé, soldat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BESANCENOT, Paul, soldat.
BEY, Alfred, sergent.
BEY, René, sergent.
BIARD, Clotaire, soldat.
BIERO Louis, adjudant.
BIETRIX, Charles, soldat.
BINDY, Aimable, soldat.
BLAIN, Pierre, soldat.
BLANC, Albert, soldat.
BLANC, Alphonse, adjudant-chef.
BLANCHARD, Alexandre, soldat.
BLANCHARD, René, soldat.
BLANCHOT, Louis, soldat.
BLEULER, Frédéric, soldat.
BLONDEAU, Louis, soldat.
BLONDEAU, Paul, soldat.
BOESINGER, Édouard, soldat.
BOILLAND, Adolphe, soldat.
BOILLOT, Fernand, soldat.
BOINOT, Jean, soldat.
BOISSET, Alfred,, caporal.
BOISSON, Marie, soldat.
BOITTEL, Léon, soldat.
BOLEY, Pierre, soldat.
BONNEAU, Victor, soldat.
BONNET, Jules, soldat.
BONTEMPS, Jules, soldat.
BONTOUX, Édouard, soldat.
BORAGNO, Louis, soldat.
BOSCHER, Constant, soldat.
BOST, Jean-Émile, soldat.
BOUDET, Émile, soldat.
BOUDET, Ernest, soldat.
BOUILLARD, Lucien, soldat.
BOULANGE, Marcel, soldat.
BOULIGAUD, Laurent, soldat.
BOURACHOT, Edmond, soldat.
BOURDIN, Louis, caporal.
BOURGEOIS, César, soldat.
BOURGEOIS, Louis, soldat.
BOURGEOIS, Marius, soldat.
BOURGEOIS, Séraphin, caporal.
BOUSQUET, Paul, soldat.
BOUTHIAUX, Léon, soldat.
BOUTTE, Étienne, soldat.
BOUVET, Auguste, soldat.
BOUVIER, Jean, soldat.
BOUVRESSE, Jean-Marie, soldat.
BOVET, Jules, soldat.
BOYER, Jules, soldat.
BRASSAC, Jean, soldat.
BREGAND, Alfred, soldat.
BREMOND, Joseph, soldat.
BREVET, Abel, adjudant.
BROCARD, Emmanuel, soldat.
BROCHET, Julien, sergent-major.
BROCHIER, Jules, soldat.
BROSSIER, Auguste, soldat.
BROUCE, Louis, soldat.
BRUGEAT, Jean, sergent.
BRUGEL, Jean, soldat.
BRULE, Achille, soldat.
BRULE, Henri, soldat.
BRUNEAU, Louis, sergent.
BRUNET, Joseph, soldat.
BUFFET, Henri, soldat.
BULKAEN, Julien, soldat.
BURON, Auguste, soldat.
BURQUIER, Marie, soldat.
CABAUD, Henri, sergent.
CADOT, François, soldat.
CADOT, François, soldat.
CAILLE, Georges, soldat.
CAILLET, Emmanuel, capitaine
CAILLON, Victor, soldat.
CAILLOT, Joseph, soldat.
CAMPAN, Claude, caporal.
CAMUS, Georges, soldat.
CANARD, Blaise, soldat.
CANDEL, René, soldat.
CANNELLE, Léon, soldat.
CANQUE, Marius, soldat.
CANTAREL, Albert, soldat.
CAPERAN, Léon, soldat.
CAPITANT de VILLEBONNE, Roger, lieut.
CARION, Charles, soldat.
CARLOT, François, soldat.
CARON, Joseph, soldat.
CARRET, Louis, soldat.
CARRUGE, Jean, soldat.
CART, Léon, caporal.
CASSAING, Alexis, soldat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CASSOU, Jules, soldat.
CASTET, Abel, soldat.
CATRAIN, Armand, soldat.
CAVET, Camille, soldat.
CERRI, Eugène, caporal.
CHABANON, Auguste, soldat.
CHABOD, François, Joseph.
CHABOD, Joseph-Gustave, soldat.
CHALES, Georges, soldat.
CHAMBET, François, soldat.
CHAPELON, Éloi, soldat.
CHAPUIS, Pierre, sergent.
CHAPUIS, Jules, soldat.
CHARBONNIER, Henri, soldat.
CHARDONNET, Auguste, soldat.
CHARLES, Fernand, soldat.
CHARTRON, Joseph, soldat.
CHASSAGNE, Louis, soldat.
CHASTAGROL, Pierre, soldat.
CHATENET, Auguste, caporal.
CHATRENET, Louis, soldat.
CHAULAN, Antoine, soldat.
CHAUVEAU, Pierre, sergent.
CHAVASSIEUX, Benoît, soldat.
CHENAILLE, Jean, soldat.
CHENE, Henri, soldat.
CHERRON, Jules, soldat.
CHEVALIER, Victor, soldat.
CUEYS, Louis, soldat.
CHURLET, Denis, soldat.
CLAIR, Jules, soldat.
CLAIROTTE, Charles, caporal.
CLAUDET, Louis, caporal.
CLEDAT de LA VIGERIE, Marie, aspir.
CLERC, Denis, soldat.
CLERC, Pierre, soldat.
COCAN, Narcisse, soldat.
COFFIN, Henri, soldat.
COLIN, Marcel, sous lieutenant.
COLINEAUX, Joseph, soldat.
COLLARD, André, soldat.
COLLIN, Camille, soldat.
COMBARIÉUX, Louis, soldat.
COMÈRE, Victor, lieutenant.
CONSOLIN, Louis, soldat.
COQUEUGNOT, Eugène, soldat.
CORBIER, Charles, soldat.
CORBIN, Pierre, capitaine.
CORDIER, Marc, caporal.
COSSIGNAC, Louis, soldat.
COTTIN, Maxime, soldat.
COUDEUR, Henri, soldat.
COUPET, Jean, soldat.
COURNUT, Jules, soldat.
COURSELLE, Joseph, soldat.
COURVOISIER, Henri, soldat.
COUSIN, Albert, soldat.
COUTIER, Léon, soldat.
COURVERCHET, Anatole, soldat.
COZIGOU, François, soldat.
CRETENET, Jules, adjudant.
CRETEUR, Alphonse, soldat.
CRIONNAIT, Joseph, soldat.
CROISY, Adrien, soldat.
CROZE, Émile, soldat.
CROZE, Camille, soldat.
CUBAYNES, Louis, soldat.
CUGNET, Richard, soldat.
CUNIN, Louis, soldat.
CURE, Léon, soldat.
CUSENIER, Marie, soldat.
CUSSEY, Lucien, caporal.
DABIS, Léonard, soldat.
DAGORNE, Pierre, soldat.
DARROT, Claude, soldat.
DARRIGOL, Jean, soldat.
DAUGEARD, Louis, caporal.
DAMAS, Louis, soldat.
DAUTEUR, René, soldat.
DAUVERGNE, Charles, soldat.
DEBEUGNY, Alfred, soldat.
De BURE, Marcel, soldat.
DEBRUXELLES, Girard, soldat.
De CROUSNILLON, Bernard, caporal.
DEFRASNE, Jean, caporal.
DEHAIS, Joseph, soldat.
DELARUE, Victor, soldat.
DELAUNAY, Pierre, soldat.
DELAVAUD, Aimé, soldat.
DELAVENNE, Marius, soldat.
DELHAYE, Jules, soldat.
DELISSE, Louis, sergent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DELMAS, Marcel, caporal.
DELOCHE, Paul, soldat.
DELOUX, Joseph, caporal.
DELUNEL, Jean, soldat.
DEMEULE, Marcel, sergent.
DENIER, Louis, soldat.
DENTI, Albert, soldat.
DESPREZ, Pierre, soldat.
DESFORGES, Auguste, soldat.
DESBUARDS, Félix, soldat.
DESCHATRES, Ferdinand, soldat.
DESCOUTEIX, Émile, soldat.
DESLIENS, Henri, sous-lieutenant.
DEPPLATS, Paul, caporal.
DESQUET, Eugène, soldat.
DESVIGNES, Georges, soldat.
DEYGAS, Régis, soldat.
D'HOLLANDE, Joseph, soldat.
D'HOOP, Alfred, soldat.
DIDIER, Louis, sous-lieutenant.
DOIRET, François, soldat.
DOMAGNEUX, Joseph, soldat.
DORDOR, Étienne, soldat.
DORMOIS, Charles, soldat.
DORNIER, Jules, soldat.
DORNIER, Nestor, sergent.
DREVELLE, Charles, soldat.
DROMER, René, soldat.
DRUART, Eugène, soldat.
DUBOIS, Pierre, soldat.
DUC, Mathieu, soldat.
DUCHASSIN, Hilaire, soldat.
DUCLOS, Jean, soldat.
DUCOS, Joseph, soldat.
DUFFAUX, Georges, soldat.
DULAC, Benoît, caporal.
DUMAZEL, Gustave, soldat.
DUMONT, Claude, soldat.
DUMONTET, Claude, soldat.
DUPONT, Charles, soldat.
DUPUIS, Jacques, soldat.
DUPUIS, Clovis, soldat.
DURAND, Charles, soldat.
DUBOIS, Louis, soldat.
DURAND, Édouard, sergent.
DURIEUX, Paul dit Joseph, soldat.

DUSAL, Hérité, caporal.
DUVAL, Clovis, soldat.
EME, Athanase, sergent.
EPINAT, Pierre, soldat.
ERNST, Jules, soldat.
ESCOT, Marius, soldat.
ESMINGER, Auguste, lieutenant.
ESTRIPEAU, Jean, soldat.
EYCRENNE, Henri, sergent.
EYMOMD, Jean, soldat.
FABBRI, Carlin, caporal.
FAIVRE, Francis, soldat.
FAIVRE, Claude, soldat.
FALLOT, Jules, soldat.
FATTELAY, Simon, adjudant-chef.
FAUCHERON, Fortuné, soldat.
FAUCON, René, sous-lieutenant.
FAUGERON, Jean, soldat.
FAURE, Jean, soldat.
FAYE, Jean, soldat.
FAYET, Joseph, soldat.
FAYOLLE, Eugène, soldat.
FAYOLLE, Jean, caporal.
FEUVRIER, Mary, soldat.
FISCHER, Georges, soldat.
FLACHAT, André, soldat.
FLEURY, Pierre, soldat.
FLOHR, Joseph, soldat.
FLORENTIN, Séraphin, soldat.
FONTERET, Camille, soldat.
FORESTIER, Justin, soldat.
FORTIER, Émile, sergent.
FOUCAULT, Louis, soldat.
FOUR, Georges, soldat.
FOURNIER, Auguste, caporal.
FRADIN, Louis, soldat.
FRANÇOIS, Paul, soldat.
FREDIN, Jean, soldat.
FUMEY, Marie-Jules, soldat.
GAIGNARD, M.-A., soldat.
GAILLARD, Claudius, soldat.
GALLET, Georges, soldat.
GALLY, Charles, soldat.
GANTNER, Charles, sergent.
GARINOT, Jean, sous-lieutenant.
GARNIER, Constant, soldat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GARRET-FLANDY, Antoine, soldat.
GARRET, Henri, caporal-fourrier.
GATINEAU, Louis, soldat.
GAUBY, Charles, soldat.
GAUDARD, Louis, soldat.
GAUDET, Claude, Marie, soldat.
GAULARD, Jules, soldat.
GAUTHIER, Lucien, soldat.
GAUTHIER, Stéphane, soldat.
GAUTRIN, Léon-Joseph, soldat.
GAVINET, Alphonse-Aimé, soldat.
GAY, Alfred, soldat.
GENAIRON, Jules, sous-lieutenant.
GENOT, François, soldat.
GENRE, Marie-Auguste, soldat.
GENTEL, Albert-Faustin, caporal.
GENTILHOMME, Camille, soldat.
GENTY, Paul, soldat.
GEROUT, Marcel, soldat.
GERVAIS, Charles, soldat.
GIBOZ, Camille, soldat.
GIGNOUX, Pierre, lieutenant.
GILLES, Auguste, soldat.
GIRARD, Léon, soldat.
GIRARD, Antoine, soldat.
GIRAUD, Félix, soldat.
GIRAUDIER, Eugène, soldat.
GIROD, Pierre, soldat.
GLANTENET, Pierre, soldat.
GLODAS, Auguste, soldat.
GLORIAUD, Albert, caporal.
GHYZE, Paul, soldat.
GOBE, Joseph, soldat.
GODEMER, Charles, soldat.
GOETZ, Joseph, soldat.
GOGARD, Arthur, sergent.
GONIN, Honoré, soldat.
GOUVERT Arthénon, soldat.
GOVERNEUR, Paul, soldat.
GOUGER, Léopold, soldat.
GRAND, Joseph, soldat.
GRANDSART, René, soldat.
GRATBAC, Alphonse, soldat.
GRATTARD, Gustave, caporal.
GREENSMITH, Edmond, caporal.
GRENARD, Émile, soldat.
GRESSET, Joseph, soldat.
GRESSET, Maurice, soldat.
GRIGNY, Maurice, soldat.
GRILLOT, Constant, sergent.
GROSLAMBERT, Gustave, soldat.
GRY, Léopold, soldat.
GUERREAU, Antoine, soldat.
GUEROIN, Emmanuel, soldat.
GUERRE, Albert; caporal.
GUERIN, Louis, soldat.
GUIDOT, Antoine, soldat.
GUIGNOT, Georges, soldat.
GUIGON, Camille, soldat.
GUILLAUME, Alphonse, soldat.
GUILLAUD, Henri, Fernand, soldat.
GUILLAUMOT, Jules-Auguste, soldat.
GUILLAUX, Almire, soldat.
GUILLEMIN, Arsène, soldat.
GUILLET, Jules, soldat.
GUILLOT, Albert, lieutenant.
GUINCHARD, Léon, soldat.
GUYON, Louis, soldat.
GUYOT, Claudius, soldat.
HARDY, François, soldat.
HATON, Alexandre, soldat.
HENRIOT, Colin, soldat.
HENRY, Émile, soldat.
HERAULT, Pierre, caporal.
HERIVEAU, Georges, soldat.
HERMANN, Raymond, caporal.
HEUDEBOURG, Éloi, soldat.
HERVE, Auguste, soldat.
HILBEAU, Paul, soldat.
HOCHART, Joseph, soldat.
HOERLER, Gaston-Alfred, capitaine.
HODÉE, Raymond, soldat.
HOUEL, Gaston, soldat.
HUEBERT, Charles, sergent.
HUGEL, Léon, soldat.
HUGUENIN, Élie-Léon, soldat.
HUGUET, Léon, soldat.
HYPEAU, Gaston, caporal.
JACQA, Léon, caporal.
JACQUEMET, Pierre, soldat.
JAILLARD, Paul, sergent.
JARLAUD, Jean-Victor, caporal.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

JEANNIN, Alphonse, soldat.
JEUNET, Louis, sous-lieutenant.
JARRY, Maxime, Antoine, soldat.
JOLY, François, soldat.
JOLY, Maxime, sergent.
JOURDAIN, Désiré, soldat.
JOURD'HUI, Jules, caporal.
JOURNOT, Georges, sergent.
JUSTIN, Léon, soldat.
KERINCE, Guillaume, soldat.
KINCK, Georges, soldat.
LABERNY, Henri, caporal.
LABORDE-SARTHOU, Félix, soldat.
LABROSSE, Claude, soldat.
LABUSSIÈRE, Laurent, soldat.
LACOURIÈRE, Henri, soldat.
LACROIX, Vital, soldat.
LAFFOND, Joseph, soldat.
LAFRANCHIS, Albert, aspirant.
LAGARDE, Jean, soldat.
LALIAS, Lucien, soldat.
LALLEMAND, Vital, soldat.
LAMBART, Gustave, soldat.
LAMBERGET, Louis, soldat.
LAMBERT, Henri, sergent.
LAMBERT, Charles, sergent.
LAMPSON, André, caporal.
LAMY, Georges, lieutenant.
LANCE, Pierre-Émile, sergent.
LANGLOIS, Marcel-Édouard, soldat.
LANOUZIÈRE, René, soldat.
LAROCHE, Francis, soldat.
LASCOMBE, Clément, soldat.
LASERRE, Louis, soldat.
LASSERTEUX, Étienne, caporal.
LATARD, Clovis, adjudant.
LATTAND, Pierre, soldat.
LAVEDRINE, Léon, sergent.
LAVIBILLES, Jean, soldat.
LEBAUT, Jean-Marie, soldat.
LEBAILLY, Alexis, soldat.
LEBLANC, Alexis, soldat.
LEBLOND, Jean, caporal.
LEBREIL, Sylvain, soldat.
LEBRETON, Paul, soldat.
LE CALVÉ, Marc, soldat.
LECARPENTIER, Victor, soldat.
LE CHEVALIER, Félix, soldat.
LECOCQ, Victor, soldat.
LE DEROFF, Jean, soldat.
LE DU, François, soldat.
LEFEBVRE, René, soldat.
LEFEVRE, Eugène, soldat.
LE FOLL, Jean, soldat.
LEFORT, Joseph, soldat.
LEGUI, Pierre, caporal.
LEGOFF, Léonce, soldat.
LEGROS, Alfred, soldat.
LEGUERNIC, François, soldat.
LEHALLAIS, Louis, soldat.
LEMBEYE, Jean, soldat.
LE MOING, Gustave, soldat.
LÉONARD, André, caporal.
LERDAT, Jean, soldat.
LEROUX, Henri, soldat.
LEROYER, Lucien, caporal.
LESAGE, Charles, caporal.
LESPAGNOL, Ernest, soldat.
LESURE, Gaston, soldat.
LETOREY, Gustave, soldat.
LEVANNIER, Alfred, soldat.
LIAUTARD, Louis, soldat.
LIGIER, Charles, François, soldat.
LOMBARD, Claude, soldat.
LOMONT, Eugène, sergent.
LORIOT, Auguste, soldat.
LOUPÈRE, Alexandre, caporal.
LULLIER, Jules-François, soldat.
LYAUTEY, Georges, soldat.
MACLER, Jules, soldat.
MADESANI, Joseph, soldat.
MADESCLAIRE, Jean, soldat.
MADON, Auguste, caporal.
MAGAT, Jean, soldat.
MAILLER, Pierre, soldat.
MAIRE, Armand, soldat.
MAIRE, Jacques, caporal.
MAIRE, Louis, soldat.
MAITRE, Michel, soldat.
MAIRET, Henri, soldat.
MAIRET, Léopold, soldat.
MALAPERT, Albert, soldat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MALAPEYRE, Vincent de Paul, soldat.
MALLET, Gustave, soldat.
MALLIE, Paul, soldat.
MANGIN, Louis, soldat.
MARANDHAN, Léon, soldat.
MARAUX, Edmond, soldat.
MARBEAU, Frédéric, soldat.
MARCO, Antoine, soldat.
MARESCHAL, Marie, soldat.
MARGUIN, Joseph, soldat.
MARIE, Armand, soldat.
MAREY, Émile, soldat.
MARLY, Paul, soldat.
MARTIN, Raymond, caporal.
MARTIN, Eugène, caporal.
MARTIN, Jules, soldat.
MARTIN, Norbert, soldat.
MARTIN, Paul, caporal.
MARVILLET, Joseph, soldat.
MASSARD, Jean, soldat.
MASSEL, Raoul, soldat.
MASSON, Paul, soldat.
MAZUIET, Lucien, soldat.
MAUGARD, Gustave, soldat.
MAUSSANG, Paul, soldat.
MAY, Henri, soldat.
MAZUE, Pierre, soldat.
MELINE, Denis, soldat.
MELLOT, Henri, soldat.
MENAGER, Jean-Baptiste, soldat.
MERCERET, Maurice, soldat.
MERCIER, Charles, soldat.
MERLE, Antoine, soldat.
MERMET-BURNET, soldat.
MERY, Adolphe-François, soldat.
MESME, Claude, soldat.
MESNIER, Alphonse-Félicien, soldat.
MEUNIER, Arthur, soldat.
MICHEA, Émile, soldat.
MICHEL, Régis, soldat.
MICHELIN, Georges, soldat.
MICHELOT, Joseph, soldat.
MICHELOT, Auguste, caporal.
MICHON, Auguste, caporal.
MICHON, Louis, soldat.
MICLOT, Émile, soldat.

MICONNET, Joseph, soldat.
MIEVILLE, Henri, caporal fourrier.
MILBEO, Henri, soldat.
MILANOVITCH, Milovan, soldat.
MILANOVITCH, Wato, soldat.
MILHAU, Henri, soldat.
MILLIN, Jean, soldat.
MILHE, Georges, soldat.
MILLET, Louis, adjudant.
MILLION, Albert, soldat.
MINAIRE, Gabriel, soldat.
MINAULT, Arsène-Auguste, soldat.
MIRAMOND, Adrien, soldat.
MOINE, Charles, soldat.
MOLLIÈRE, Robert, soldat.
MONNIER, Henri, soldat.
MONNIN, Georges, sergent.
MONTERNIER, Jean-Marie, caporal.
MONTIL, Jules, caporal.
MORATIN, Adolphe, sergent.
MOREL, Jules, soldat.
MORIEUX, Arthur, soldat.
MOSER, Elle, soldat.
MOUCHEL, Émile, soldat.
MOUGEOT, Jules, soldat.
MOULIN, Jérémie, soldat.
MOURIAUX, Roger, soldat.
MOURAUX, Constant, soldat.
MOUTENET, Constant, soldat.
MOUTOT, Jules, soldat.
MOUTTET, Eugène, soldat.
MOYNE, André, soldat.
MOINE, André, caporal.
MUREZ, Émile, soldat.
MUSY, Joseph, caporal.
MYOTTE, Marc, soldat.
NARJOZ, François, sergent.
NESMES, Claude, soldat.
NIALON, Charles, soldat.
NICOLET, Paul, caporal.
NOURRY, Fernand, caporal.
OISELET, Georges, caporal.
OLIER, Alain, soldat.
OLIVERO, Constant, soldat.
OUBRE, Louis, soldat.
PAGET, François, soldat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PAILLARD, Jules, caporal.
PANISSET, François, sergent.
PANNARD, Albert, soldat.
PAPIN, Louis, soldat.
PARISOT, Léon, soldat.
PARIS, Édouard, caporal.
PARPILLON, Louis, soldat.
PARRANT, Charles, soldat.
PASSAS, Louis, soldat.
PASTEUR, Camille, caporal.
PATAUT, Pierre, sergent.
PAUVERT, Étienne, soldat.
PECCLET, Henri, soldat.
PELLAT, Colin, soldat.
PERDRIX, Frédéric, soldat.
PEREAU, Damien, soldat.
PERGEAUX, André, caporal.
PERNOT, Marie-Fernand, sergent.
PERRET, Rémy, soldat.
PERRIER, Casimir, soldat.
PERRIER-BERCHE, Louis, soldat.
PERRIN, Camille, soldat.
PERRIN, Jules, soldat.
PERRINOT, Célestin, soldat.
PERROD, Marius, soldat.
PERRON, Gustave, soldat.
PERROT, Alfred, soldat.
PETIT, Maurice, soldat.
PETIT, Louis, soldat.
PETITJEAN, Émile, sergent.
PETOT, Joseph, soldat.
PEYRONNET, Marius, soldat.
PHILIPPON, Eugène, soldat.
PHILIPPON, Aimé, soldat.
PIQUET, René, soldat.
PILARD, Joseph, soldat.
PINARD, Stéphane, soldat.
PINEDE, Charles, soldat.
PITRAT, Vincent, soldat.
PIPPONIAUX, Lazare, soldat.
PIROLLEY, Louis, soldat.
PLANCHON, Émile, soldat.
PLOURIN, Joseph, caporal.
POBELLE, Marie, soldat.
POIGET, Henri, soldat.
POIMBŒUF, Henri, soldat.
POMMET, Joseph, soldat.
POMMIER, Paul, soldat.
PORCHEROT, Louis, soldat.
POGGI, Dominique, soldat.
POTARD, Adrien, soldat.
PORTERET, Louis, soldat.
POTARD, Ildevert, soldat.
POUCHOT-GAMOZ, Rémy, soldat.
POULEAU, Émile, caporal.
POUX, Joseph, soldat.
PRAT, Louis, caporal.
PREVOT, Alfred, sergent.
PRIÈRE, Armand, soldat.
PROST, Henri, sergent.
PROTET, Jules, soldat.
PRUD'HOMME, Alfred, soldat.
PRUD'HOMME, Léon, soldat.
PRUDHON, François, caporal.
PUGIN, Abel, soldat.
PUGNI, Jean, soldat.
PUILLET, Joseph, caporal.
PULLIAT, Jean, adjudant.
PUTIN, Edmond, soldat.
QUANTIN, Emmanuel, soldat.
QUEZEL, Alphonse, soldat.
RABATTU, Joseph, soldat.
RACHET, Bertrand, soldat.
RAFFIN, Louis, soldat.
RAFFIN, Paul, soldat.
RAMBAUD, Georges, sergent.
RAMEAU, Claude, caporal.
RAMPIGNON, Auguste, soldat.
RASCOL, Gustave, soldat.
RAT, Joseph, soldat.
RAVAIS, Charles, soldat.
RAVAL, Émile, soldat.
RAVOT, Ferdinand, soldat.
REBOURS, Ferdinand, soldat.
REGIN, Henri, soldat.
REMIGEREAU, Louis, soldat.
RENAULT, Philippe, soldat.
RENAUD, Célestin, soldat.
RENAUD, Charles, lieutenant.
RENON, Henri, soldat.
RETROUVEY, Georges, soldat.
REYNAUD, Michel, soldat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

RICAUD, Germain, soldat.
RICHARD, Eugène, caporal.
RICHARD, Louis, sergent.
RICHARDOT, Georges, soldat.
RICHE, Ernest, soldat.
RIES, Charles, soldat.
RIEU, Henri, soldat.
RIFFIOD, Gustave, soldat.
RIGAZZI, Eugène, soldat.
RIGOLET, Georges, soldat.
RIGOULOT-GRILLE, soldat.
RIOULTE, Auguste, sergent.
ROBIN, Jean, soldat.
RODARY, Jean, soldat.
RODIER, Pierre, soldat.
ROGLER, Gaston, soldat.
ROLLAND, Louis, sergent.
ROLLIN, Charles, soldat.
ROME, Émile, soldat.
ROUARD, Edmond-Henri, soldat.
ROUARD, Émile, sergent.
ROUGET, Jules, soldat.
ROUILLOT, Maurice, soldat.
ROUME, Marie, caporal.
ROUSSEAU, Jules, sergent.
ROUSSEAU, Adolphe, soldat.
ROUSSELOT, Jean, chef de bataillon.
ROUSSEY, Flavien, soldat.
ROUTHIER, Raymond, soldat.
ROUX, Armand, soldat.
ROUX, Laurent, soldat.
ROUX, Georges, soldat.
ROUX, Henri, soldat.
ROY, Jean, soldat.
ROUAU, Albert, soldat.
RUBICHON, Jean-Marie, soldat.
RUET, Jean, soldat.
RUINET, Victor, caporal.
RULLENCE, Paul, soldat.
SAILLARD, Paul, soldat.
SAILLARD, Fernand, soldat.
SAINT-CYR, François, soldat.
SAINTEBARBE, Jules, sergent.
SALIN, Paul, soldat.
SALLE, Émile, soldat.
SANDERRE, François, soldat.
SANDHER, Nicolas, sous-lieutenant.
SARTELET, Joseph, soldat.
SARTHOU, Pierre, soldat.
SATRE, Antoine, soldat.
SAUQUET, Ferdinand, soldat.
SCHMIT, René, soldat.
SCHWALM, Henri, soldat.
SEGUY, Jules, sergent.
SENJAN, Jean, soldat.
SERAFINI, Adolphe-Henri, soldat.
SEROBEIZEIZ, Charles, soldat.
SETTIER, René, soldat.
SÈVE, Antoine, sergent.
SIMON, Marius, soldat.
SIMPLOT, Pierre, caporal.
SIRBON, Jean, caporal.
SIVELLE, Claude, soldat.
SOCIER, Henri, soldat.
SOULIER, Blaise, soldat.
SOUPHET, Robert, caporal.
SOYER, Alfred, soldat.
STAMBOUL, Jean, soldat.
STOCKER, Jean-Joseph, soldat.
SUCHET, Joseph, soldat.
TAPY, Louis, soldat.
TARRET, Georges, soldat.
TAURENAST Ludovic, soldat.
TAYA, Guillaume, soldat.
TETU, Joseph, soldat.
THEODOLIN, Pierre, soldat.
THIBAULT, Octave, caporal.
THOMAS, Louis, soldat.
THOMAS, Jean, soldat.
THONNIER, Pierre, soldat.
THOSS, Auguste, soldat.
TISSERAND, Georges, soldat.
TISSOT, Joseph, soldat.
TOBACOVITCH, Ilia, soldat.
TOUPIN, Joseph, soldat.
TOURNIER, Paul, soldat.
TOURNIER, Marius, soldat.
TOURTET, Pierre, capitaine.
TOUSSAINT, Georges, soldat.
TRAMU, Léon, sergent.
TRAVAILLOT, Isidore, sergent.
TREMBLE, René, soldat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TRIPONNEY, Anatole, soldat.
TROLY, Victor, soldat.
TROUTET, Pierre, soldat.
TRUCHOT, Émile, soldat.
TSCHIRETT, Alfred, sergent.
TURPIN, Joseph, soldat.
TUJAGUE, Jean, soldat.
TIMOND, Jean, soldat.
VADANT, Charles, lieutenant.
VAILLANT, Hippolyte, soldat.
VAIVRAND, Eugène, soldat.
VALETTE, François, sergent.
VALLIER, Clément, sergent.
VANTHIER, Jacques, soldat.
VAUTHIER, Camille, soldat.
VAUCHER, Marcel, adjudant.
VAUCHERET, Louis, soldat.
VERDURE, Charles, soldat.
VERGNE, Pierre, soldat.
VERNARDET, Henri, soldat.
VERNIER, Charles, soldat.
VERNOIS, Louis, soldat.
VERRIÈRE, Émile, soldat.
VIAL, Jean, soldat.
VIALLON, Jean, soldat.

VIDOT, Louis, soldat.
VIELLE-MECET, Marie, soldat.
VIENNET, Léon, soldat.
VIMONT, Gustave-André, soldat.
VUJONT, Marius, soldat.
VINSONNEAU, Louis, soldat.
VITTE, Léon, soldat.
VIVET, Léon, soldat.
VIVOT, Albert, sergent.
VIERRA, Pierre, sergent.
VOILLARD, Émile, caporal.
VOUILLOT, Jean, soldat.
VUILLAMIE, Édouard, soldat.
VUILLARD, Léon, soldat.
VUILLEMIN, Émile, sergent.
VUILLEMIN, Jean, soldat.
VUILLERME, Georges, soldat.
VUITTENEZ, Marie, soldat.
WECKERNING, Michel, soldat.
WILHEM, Gaston, soldat.
WEIN, Auguste, soldat.
YVERT, Gabriel, soldat.
YVES, Joseph, soldat.
ZINDY, Eugène, soldat.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II.

Liste des Militaires cités à l'Ordre.

ABRÉVIATIONS — Armée : A. — Corps d'Armée : C. A. — Division : D. I. — Brigade : B. — Régiment : R.
Légion d'Honneur : L. H. — Médaille militaire : M. M.

AUROY , Jean, C. A.	AUDUSSEAU , Marcel, B.	BLANCHARD , Alexandre, D.I.
AYRAL , Jean, D. I., R.	ALEX , Jean, B.	BOURIAUD , R.
AURIBAUT , R.	AUGER , André, B.	BREVET , Abel, D. I.
AMIENS , Gustave, R., R.	ANGELLIAUME , Raoul, B.	BEGIN , Jules, D. I.
AURIOL , Léopold, R.	AMONOT , Lucien, étoile de Karageorges avec glaive en or.	BLEULER , F., D. I.
ALAMARTINE , Jean, R.	ALEXANT , D. I.	BULKAEN , Jules, D. I.
ALLARD , André, R.	AUBERT , D. I.	BROCHET , D. I.
AVELANGE , R.	AUBIN , Émile, R.	BONNET , Georges, D. I.
ANDRÉ , Armand, R.	BONTOUX , Édouard, A.	BIÉRO , Louis, D. I.
ALBIGNAT , R.	BOURNIER , Alexandre, A., méd. d'arg. de la Brav. serbe.	BERNADET , Martin, D. I.
AUBRUN , Albert, R.	BOURNIER , Marius, A.	BOURDAIX , Louis, D. I.
AMBLARD , Eugène, R.	BERRANGER , Victor, A.	BOITEL , Jean, D. I.
APOSTOLOU , R.	BEAULIEU , D. I.	BOUDET , Ernest, D. I.
ABADIE , Jean, R.	BOIGUES , Paul, A., D.I., C.A.	BARBEY , Marcel, D. I.
AMIOT , François, R.	BEAUMONT , Charles, A.	BRUN , Auguste, D. I., B.
ARNAUD , Jean-Baptiste, R.	BELSOT , D. I.	BONGARÇON , Franc., D.I., R.
ASTIER , Jean-Baptiste, R., méd. d'arg. Brav. serbe.	BOUTHIAUX , Léon, C. A.	BOIDIN , Henri, D. I.
ALQUIER , Aimé, R.	BONIFACE , B.	BAILLEUL , Maurice, D. I.
AUBERT , Richard, R.	BLANC , Eugène, C. A.	BUNOUF , Félix, D. L
ARCELIN , Aimé, R.	BARRAUD , Gaston, C. A.	BERGEON , R.
ALLARD , Julien, R.	BORDET , Pierre, C.A., L. H.	BLANCHOT , Louis, R.
AUDRILLAT , Gaston, R.	BOURGOIS , Marius, C. A.	BELMAS , Élie, R., B.
ALBIN , Pierre, R.	BOURTELOT , C. A.	BERNARD , R.
AREC , Paul, R.	BAUDRY , Marceau, D. I.	BILLER , Louis, R.
ARSEGUÉL , Justin, R.	BOUDIER , Henri, I). I.	BOINOT , Jean-Auguste, R.
ADNET , Gabriel, R.	BRIOT , Léon-Auguste, D.I., ét. d'arg. Karageorges,	BESANÇON , Émile, R.
ABEL , Georges, R.	M. cond. disting. angl.	BOURGOIS , R.
ARIBARAT , Jean, R.	BERNE , François, D. I.	BARTHELONNE , Lucien, R.
ALBAUX , Stanislas, R.	BOLLEREAU , Léon, D. I.	BOURGOIS , Louis, R.
ALLIX , Alphonse, R.		BILLET , Paul, R.
ARROIS , Marcel, B.		BERNARD , Joseph, R., M.M.
		BÉLIARD , Paul, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BRUN, Charles, R.
BRUNEAU, Raymond, R.
BARNÉRIAS, Claude, R.
BERNE, François, R.
BERCHEMIN, Joanny, R.
BERNIER, Gaston, R.
BERTON, Ludovic, R.
BANNÉ, Louis, R.
BERRY, Jean-Joseph, R.
BURNIQUEZ, Albin, R.
BAILLET, André, R.
BERNIER, Charles, R.
BERRAUD, Alexandre, R.
BOURGOIN, Eugène, R.
BOYER, Henri, R.
BOURGEAT, Charles, R.
BOUVRESSE, Adolphe, R.
BARGOUIN, Jean, R.
BOUILLARD, Lucien, R.
BARTHÉLÉMY, Clément, R.
BAZIN, Louis, R., R.
BENOIST-JEANNIN, Geor., R.
BALLANCHE, Louis, R.
BRUNET, Joseph, R.
BOIVIN, Eugène, R.
BOUVET, Auguste, R.
BROCARD, Armand, R.
BÉPOIX, Charles, R.
BARRY, Philippe, R.
BACHELET, Henri, R., R.,
étoile d'or de la Brav.
BIEZ, Jean, R.
BLONDEAU, Eroest, R.
BAUD, Ulysse, R.
BRAUN, Jacques, R.
BIOLE, Henri, R.
BALLEYDIER, Eugène, R.
BETTEVY, Henri, R.
BAILLY, Joseph, R.
BLONDET, Henri, R.
BERNARD, Albert, R.
BARTHÉLÉMY, Henri, R.
BOYER, Firmin, C. A.
BOUJON, Eugène, R.
BERNARD de DOMPSURE,
Jean, R.

BOSSMEYER, Joseph, R.
BOUVOT, Paul, R.
BRUAT, André, R.
BOUTEILLER, Joseph, R.
BARTHEL, R.
BÉGAT, Raymond, R., R.
BÉCHU, Pierre, R.
BUYER, Grégoire, R.
BONAMY, Léopold, R.
BLIN, Albert, R.
BESNARD, Edmond, R.
BIESBROUCK, Georges, R.
BROUAT, Clément, R.
BOURCIAT, Jean, R.
BONVALOT, Adolphe, R.
BIBIAN, Pierre, R.,
étoile d'or de la Bravoure, R.
BAILLON, Gabriel, R.
BURKEL, François, R.
BÈS, Aimé, R.
BONNET, Jules, R.
BOURDIN, Camille, R.
BERNARD, Michel, R.
BESSON, Marie, R.
BAILLOBAY, Émile, R., R.
BÉZIAT, François, R.
BLANC, Léon, R.
BAGET, Jules, R.
BOUCHER, Marcel, R.
BUON, Eugène, R.
BESSON, Gabriel, R.
BEUREY, Félix, R.
BARBÈRE, Jean, R.
BÉTIN, Émile, R.
BARATHON, Denis, R.
BOISSE, Sylvain, R.
BONNET, Alfred, R., R.
BOUTELLIER, Jean, R.
BARTHÈS, Émile, R.
BARRÉ, Lucien, R.
BENDER, Albert, R.
BARNEAUD, Joannès, R.
BARRAT, Marcel, R.
BRUN, Jacques, D. I.
BONTEMPS, Clovis, R.
BAILLEUX, Henri, R.

BARTEAU, Pierre, R.
BÉCLIER, Paul, R.
BILLION, Jean, R.
BLAIRE, Louis, R.
BUATHIER, Victor, R.
BIDAUT, Charles, R.
BROSSARD, René, R.
BOYER, Lucien, R., R.
BECEL, Félix, R.
BOIVIN, Louis, R.
BADAILLE, Paul, R.
BOULAY, André, R.
BRANCOTTE, Paul, R.
BERNE, Jean, R.
BORDAT, Émile, R.
BLANCHEMAIN, Auguste, R.
BONHOMME, Eugène, R.
BAVEREL, Marcel, R.
BRINOT, Jules, R.
BEURIOT, Achille, R.
BOURGEOIS, Léon, R.
BONY, Antoine, R.
BELVEYRE, Pierre, R.
BOTTINEAU, Ernest, R.
BONNET, Louis, R.
BÉJOT, Jules, R.
BROYER, Joannès, R.
BELIN, Pierre, R.
BRUNET, Jean, R.
BESSET, Georges, R.
BARDEY, Louis, R.
BROCHET, Marcel, R.
BRILLARD, Marcel, R.
BLANCHOT, Charles, R.
BLIN, Émile, R.
BOUDIL, Émile, R.
BERSON, Marius, R.
BOCHOT, Gabriel, R.
BOUREL, Victor, R.
BERTHET, Jean-Baptiste, R.
BOULÉ, Fernand, R.
BOUGAUD, Alfred, R.
BELIN, Émile, R.
BUREAU, Joseph, R.
BORELLI, Marcel, R.
BLANGER, Benjamin, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BUNEL, Albert, R.
BONNET, Joseph, R.,
étoile d'argent de Karageorges.
BEAUDRY, R.
BASTIEN, Jean, R.
BOURSIER, Février, R.
BELLOCQ, Jean-Baptiste, R.
BOBAY, François, B.
BAILLEUL, Albert, B.
BARON, Lucien, B.
BON, Georges, B.
BENEUX, B.
BERNOUX, Charles, B.
BOBOT, Radé, B.
BARON, Paul, B.
BUFFET, Émile, B.
BORNAY, Jean, B.
BAUDIN, Louis, B.
BRINGOLF, Hans, D. I.
BARBIER, Charles, B.
BALANDIER, François, B.
BONNEPART, Jean, B.
BUISSON, Lucien, B.
BRUN, Louis, B.
BOREY, Georges, B., D. I.
BUCHER, Louis, B.
BRUN, Marcel, B.
BOURSAULT, Alfred, B.
BOUCHOTTE, Valentin, B.
BUGAUD, Claude, B.
BRULEPORT, Maurice, B.
BERTHAULT, René, B.
BOULAT, Léon, B.
BLANDIN, Jean, B.
BEAUBOIS, Edmond, B.
BRUGGAT, Jean, B.
BOUTON, Jacques, B.
BOUZON, Jacques, B.
BELLU, Lucien, M. M.
BONNARD, Joseph, M. M.
BUQUET, Jules, M. M.
BANIEL, Pierre, méd. d'arg.
Brav. serbe.
BASTIDE, Jean, méd. d'arg.
Bravoure serbe.
BOUVERESSE, méd. d'or Brav.

BOURREL, Henri, méd. d'arg.
Bravoure.
BERTHET, Jean-Baptiste,
étoile de Karageorges.
BÊCHE, M. M., A.
BARBIER, Louis, étoile
d'argent de Karageorges.
BOUVERET, Henri, R.
CUVILLIEZ, Jean-Marie, A.
CLÉMENT, Zéphyrin, A.
CHAMPION, Paul, A., R.
CAPITANT de VILLEBONNE,
Roger, A., D. I.
CAPITANT de VILLEBONNE,
Théomède, R.
CLÉDAT de la VIGERIE,
André, A.
CABAUD, Henri, A., R.
CHAPPELET, Robert, A.
COMTE, Benoît, C. A.
CABOIS, Charles, C. A., C. A.
COSSIGNAC, Joseph, C. A.
CHAUVIN, Joseph, C. À.
COSTE, Louis, C. A., B.
CLEUVENOT, Georges, C. A.,
Military Medal.
CORBIN, Pierre, C, A. D. I.
CALISTRI, Pierre, D. I., R.
COTTIN, Jacques, D. I.
CERCUEIL, Denis, D. I.
CHÂTENET, Auguste, D. I.
COLLONGE, François. 1). I.
CRÉTIN, Paul, D. I., D. I., L. H.
CERRUTI, Adrien, D. I.
CORAS, André, D. I., R.,
étoile d'or Bravoure.
COLIN, Marcel, D. I., R.
CHAUVEAU, Pierre, D. I.
CUSENIER, Marie, D. I.
CLÉMENT, Joseph, D. I.,
M. M.
CAZEAUX, Eugène, D. I.
CONSIROLLES, Jean, D. I., R.
CERRI, Eugène, D. I.
CAMUS, Lucien, D. I.
CHAPUIS, Jules, D. I.
COULON, D. I.

COCAN, Narcisse, D. I.
CONSOLIN, Jules, R.
CHENAÏLLE, R., R.
COURTOIS, Émile, R.
COURTOIS, Albert, D. I.
CUENIN, R.
CAMUSET, R.
CAMBRIELS, R.
CARLET, Georges, R.
COMTOIS, Jules, R.
COMBET, Auguste, R.
CARDOT, Ernest, R.
CHAURÈS, Jean, R.
CLÉMENT, Arsène, R.
CHARMASSON, Baptistin, R.
CORGET, Jules, R., R.
CARTILLIER, Alphonse, R., B.
CLAIROTTE, Charles, R., R.
COURADIN, Georges, R.
CUCHE, Georges, R.
COUARD, Félix, R.
COURTOIS, Eugène, R.
CHAUVE, R.
CLAUSSE, R.
CADOT, Francis, R.
CHAMOIS, Edmond, R.
CROS, Jacques, R.
CHAMBARD, Albert, R.
CHABOD, Ami, R.
CONSOLIN, Auguste, R.
CADOT, Marcel, R., R.
CUPILLARD, Pierre, R.
CHAREYRE, Antoine, R.
CALVET, Jean, R.
COUDERC, Félix, R.
CHEVALIER, Paul, R.
CHANTEUX, René, R.
CHAUTAIN, Gustave, R.
CHARDERIN, Charles, R.
CHATEIL, Casimir, M. M.
CHÂTELET, Paul, R.
CANNARD, Pierre, R.
CHOUFFERT, R.
CHOCHART, Georges, R.
CHEVALIER, Gabriel, R.
CAILLE, Georges, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHEVRIER , Alexandre, R.	CLÉMENT , Marie-Éloi, R.	CHATELAIN , Paul, R.
CAILLET , Emmanuel, C. A.	CADET , Louis, R.	CANQUE , Marius, R.
CHRÉTIEN , André, R.	CHABANEAU , Julien, R.	CARMES , Octave, vétérin., R.
CHAPUIS , Joseph, R.	CHAUMETTE , Raymond, R.	CAVET , Albert, R., étoile de Karageorges avec glaive en or.
CARDOVILLÈS , R.	COLLOMP , Ernest, R.	CARON , Louis, R.
CANTE , Jean, R.	CHABANNE , Eugène, R. étoile d'or de la Bravoure, R.	COUTRET , Joseph, R.
CROUSNILLON (de), R.	CHARRIÉ , Léon, R.	COUINA , Pierre, R.
CHAVANCE , Maurice, R., méd. d'arg. Brav.	CIEUTAT , Paul, R.	CHEVRION , Émile, R.
COLLIOT , Gabriel, R.	CORDONNIER , Lucien, R.	CAMPART , Alexandre, R.
CHOUX , Jean, R.	CHEVROT , Joseph, R.	CHATARD , Jules, R.
CRAYSSAC , Germain, R.	COULOUREAU , Louis, R.	CHASSAING , Genès, R.
CASSOU , Urbain, R.	CABROL , Jean, R.	CHOLLET , Charles, R.
CELTON , Camille, R.	CHRÉTIEN , Louis, R.	CABOCHE , Édouard, R.
CHATAIGNIER , Joseph, R.	CUINET , Jules, R.	CHOPARD , Albert, B.
CHAPUIS , Pierre, R., B.	COLLIN , Camille, R.	CAMPAN , Claude, B.
CARLET , Dominique, R.	CURSAN , René, R.	CHARTON , Joseph, B.
CANTREL , Joseph, R.	CHAPELLE , Gaston, R., étoile d'or de Karageorges.	COTTIN , Maxime, B.
CHARNAUX-GRILLET , Hr., R.	CABANES , Auguste, R.	CAPOULADE , Henri, B.
COCHOT , Joseph, R.	CHATELET , Félix, R.	CHEVALIER , Victor, B.
CHARIOT , Roger, R.	CHATAIGNIER , Antoine, R.	CHALOPPÉ , René, B.
CHAMARD , Emmanuel, R.	CARLIER , Léon, R.	CASSAGNE , Isidore, B.
CAPEL , Henri, R.	COPINET , Henri, R.	CALOT , Émile, B.
CASTAN , Philippe, R.	CONNY , Adolphe, R.	COLNOT , J.-Pierre, B.
COUSIN , Auguste, R.	CHOLEZ , Roger, R.	CART , Henri, B.
CADEL , Alexandre, R.	CACHALOU , Eugène, R.	COURTOIS , Émile, B.
CHANDELIER , Pierre, R.	CADER , Clément, R.	CHEVALIER , Emmanuel, B.
CAILLOU , Marcel, R.	CARRADE , Jean, R.	COURTIER , René, B.
CORNILLAUD , François, R.	COURBON , Mathieu, R.	COURTY , Maurice, B.
CAREREFF , Louis, R.	COURRAND , Georges, R.	CORNETTE , Jean, B.
CLOCHEY , Henri, R.	COMMAN , Henri, R.	CHAMP , Jean, B.
CHAUMET , Alfred, R.	CASSABOIS , Paul, R.	COUTRON , Gaston, B.
COURTEAU , Albert, R.	CHOLLET , Urbain, R.	CRIMPET , Célestin, B.
CAMPION , Pierre, R.	CHAUDAT , Jean, R.	CHASTAGNOL , Pierre, B.
CLERBOUT , Auguste, R.	CHAZALLET , Jean-Bapt., R.	CRICQUETOT , Armand, B.
CHAMOURET , J.-B., R.	CLÉMENT , J.-Marie, R.	COLLAT , Octave, Aigle bl.
COGUE , Melchior, R.	CAZARD , R.	CHOPARD-LALLIER , François, ét. d'or de Karageorges.
CHAPPEY , Marcel, R., R., Aigle blanc de Serbie. Croix de guerre hellénique.	CHOTARD , Agénor, R.	CHRÉTIEN , Georges, étoile d'or de Karageorges.
CAHEN , Maurice, R., A.	COQUELIN , Arthur, R.	CORNIER , André, méd. d'arg. de la Brav. serbe.
CÉCEILLE , Paul, R., étoile Karageorges avec glaive en or.	COURBOT , Léon, R.	CORDAILLAT , Jean, méd. d'arg. de la Brav. serbe.
COUVERCHEL , Anatole, R.	CORNU , Marcel, R.	
CERISIER , Benoît, R.	CHEVARTZMANN , Albert, R.	
	CORNEVAUX , Georges, R.	
	CHAPERON , François, R.	
	COURTOT , Paul, R.	

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHANEL, Auguste, méd.
d'or de la Brav. serbe.
CAZEAUX, Gaston, médaille
d'or de la Brav. serbe.
CLÉMENT, officier L. H.
CHAZOTTE, Franç., M. M., A.
CHEVROT, Alfred, M. M., A.
CAILLAUD, Alex.-Jos., L. H.
CHATTEPAIN, Louis,
étoile d'arg. de Karageorges.
CHAUTAIN, Émile,
médaille d'argent de la Bravoure.
CANARD. H.
CAYROL, L. H., D. I.
COURVOISIER, Vital. B.
COURSINAULT, Félix, R.
DIANI, Mathieu, A.,
étoile d'or de la Bravoure, R.
DUPOUIS, Jacques, A.
DEVAUX. A., R., R.,
étoile de Karageorges.
DURANT, Vincent, A., R.,
Croix M. Ang.
DUSSAILLANT, Kléber, A.
DEVILLERS, René, A.
DACLOU, Marius, A., R.
DÉLISSE, Louis, A.
DINAHET, Pierre, D.I.
DEGRYSE, Félix, D.I.
DACLIN, Louis, D.I., M.M., B.
DROIT, Georges, D. I., B.
DUDOUIT, Adolphe, D. I.,
R., R., R., Aigle blanc de Serbie.
DEBRAND, Henri, D. I.
DULAC, Benoît, D. I.
D'HOOP, Amédée, D. I., D.I.
DUBOIS, Louis, D. I.
DURAND, Émile, D. I., R.
DRIANCOURT, D. I.
DORGET, Paul, R.
DELÉAGE, Arthur. R.
DESCOMBES, Louis, R.
DUREUIL, Maurice, R.
DUMORTIER, Jean, R., B.
DEMOUET, Pierre, R.
DEMOUET, Alphonse, R.
DESGRANCHAMPS, Jos., R.
DELMAS, Marcel, R., R.
DEBUYSCHER, R.
DUTHEL, J.-Marie, R.
DEMEULE, Marcel, R., B.
DESCOURVIÈRES, Arsène, R.
DESMONTS, Ernest, R.,
méd. d'arg. de la Brav. serbe.
DELAMOTTE, Charles, R.
DEBRAY, Léon, R.
DEFRASNE, J.-Baptiste, R.
DELAPORTE, Charles, R.
DESCOURVIÈRES, Émile, R.
DAVID, Maurice, R.
DÉCUREY, Eloïm, R.
DELORME, Auguste, R., M.
russe de Saint-Georges.
DESBORDES, André, R.
DEBON, Henri, R.
DELPUECH. Louis, R.
DOMET, Léon, R.
DEPARDON, Henri, R.
DEBEUGNY, Alfred, R.
DELONDRE, Émile, R.
DUCLOUX, Alexandre, R.
DESORME, Jean, R.
DELADOËT, André, R.
DECŒUR, Paul, R.
DESOIGNIES, Pierre, R.
DOMBRET, René, R.
DUPRET, Maurice, R.
DEJEAN, Marius, R.
DUBOIS, Camille, R.
DELORME, Pierre, R.
DOISNEAU, J.-Bapt., R.
DESCHAMPS, Jules, R.
DURAND, Marie, R.
DUPUY, R.
DELINGETTE, Jules, R.
DELIWAUD, Aimé, R.
DESERT, Paul, R.
DUCOUSSO, Edmond. R.
DREUILLAUX, Julien, R.
DUGAT, Georges, R.
DESAULNOIS, Louis, R.
DARRAU, Jean, R.
DUMAS, Henri, R.
DABÈRE, Lucien, R.
DESGRIS, Maurice, R.
DAUMAS, Louis, R.
DESLIENS, Henri, R.
DELAHAYE, R.
DUMAZEL, Gustave, R.
DAUBY, Léon, R.
DUCHASSIN, Hilaire, R.
DUQUENOIS, Marius, R.
DEMONCEAUX, Robert, R.
DANAY, Louis, R.
DALAY, J.-B., R.
DEYHERABÉLIÈRE, Jean, R.
DUPRET, Georges, R.
DALPIAZ, Albert, R.
DELBARRE, Charles, R.
DENEUFÉGLISE, Edgard, R.
DUPOUY, Pierre, R.
DELAUNAY, Pierre, R.
DUCOURNEAU, J.-B., R.
DUPUY, Maurice, R.
DEJEUNE, Maurice, R.
DAMMIEN, André, R.
DURUPT, Jules, R.
DELACROIX, Robert, F.
DROZ, Henri, R.
D'OR, Adrien, R.
DRAPIER, Gustave, R.
DARDICK, Sylvain, R.
DUPASQUIER, Jean, R.
DAUCOURT, Henri, R.
DELMAS, Alfred, R.
DUCHEMIN, Auguste, R.
DÉSOUILLIÈRES, Lucien, R.
DELORME, Jean, R., méd.
Saint-Georges 4^e classe.
DEGRYSE, Émile-Améd., R.
DAUJEON, Léon, B.
DONZELOT, Gustave, B.
DURAND, Édouard, B.
DABIS, Léonard, B.
DOMAGNEUX, Joseph, B.
DORMOY, Charles, B.
DEBOURG, Alexandre, B.,
Croix d'argent de Karageorges.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DAVID, Georges, B.
DOIRET, François, B.
DURAND, Charles, B.
DAMOND, Jean, B.
DUVAL, Clovis, B.
DEBAGNARD, Julien, M. M.
DUPRAT, Jean-Bapt., M. M.
DESRUE, Pierre. M. d'arg.
de la Brav., R.
DOUZEAU, D. I., R.
DUVERNET, Félicien, R.
DELORME, Claude, R.
DREZET, Louis, D. I.
DUCHAILLUT, B.
DELITOT, D. I., R.
ESCOT, Marius, D. I.
ESTELLE, Henri, D. I.
ENSMINGER, Auguste, D. I.
EUVRARD, Armand, R.
ERNST, Jules, R.
EHANNO, Louis, R.
ESCULIER, Eugène, R.
EYRAUD, Pierre, R.
EYHÉRAGUIBEL, Benoît, R.
ELGARD, Armand, R.
ERUSSARD, Marie, R.
ELION, Marie, R.
EVARD, Robert, R.
EVARD, Henri, L. H., D. I.
EVARD, Émile, R.
ETIEVANT, Georges, M. M.
FRADIN, Louis, A.
FAYOLLE, R.
FAUDOT, Célestin, A., méd.
d'arg. de la Bravoure.
FORESTIER, Justin, A.
FÉMY, M. M.
FORASTIERO, A.
FABRY, D. I.
FULMINET, René, D. I.
FULMINET, Jean, D. I.
FRANÇOIS, Paul, D. I.
FRANÇOIS Robert, R.
FISCHER, R.
FLOHR, Joseph, R.
FORIGA, Louis, R.
FOULON, Charles, R.
FAIVRE, Claude, R.
FRENOT, R.
FALQUES, R.
FORGET, Marcel, n.
FAIVRE, Francis, R.
FRONTY, Henri, R.
FOURNIER, Paul, R.
FRANCONI, François, R.
FIGON, Henri, R.
FLAMMANG, Ernest, R.
FOUBERT, Charles, R.
FLORENTIN, Séraphin, R., B.
FAIVRE, Émile, R., B.
FRUQUET, Pierre, R.
FREYRE, Auguste, R.
FONROUGE, Adrien, R.
FAIVRE, Just, R.
FALLOT, Jules, R.
FONDON, Charles, R.
FARINET, René, R.
FOREST, Claudius, R.
FRAIN, Henri, R.
FLAMENT, Marcel, R.
FOUCON, Louis, R.
FAUGERON, Jean, R.
FERRIER, Jean, R.
FAUVEL, Eugène, R.
FOUCRAS, Adrien, R.
FERCLAUD, Joseph, R., R.
FOUQUET, Auguste, R.
FLOTTE, Louis, R.
FRAMERY, Jean, R.
FAVRAUD, Marcel, R.
FORAIN, Gérard, R.
FAVRIAU, Henri, R.
FANGET, Étienne, R.,
étoile d'or de la Bravoure, B.
FÉLIX, Étienne, R.
FRANÇOIS, Joseph, R.
FOISSIER, Auguste, R.
FAYARD, Augure, R.
FICHELE, Henri, R.
FAUCON, René, R., R.
FALCONNET, Benoît, R.
FOLLIOT, Henri, R.
FALBRY, Carlin, R.
FOURDRINIER, Gaston, R.
FAVEREAU, Robert, R.
FAURE, Jean, B.
FIERECK, B.
FLURAN, Antoine, B.
FOURNIER, Théodore, B.
FESTAS, Louis, B.
FLORIOT, Albert, B.
FROMM, Charles, B.
FRICOU, Camille, B.
FAUVEL, Maxime, étoile
de Karageorges.
FRANÇOIS, Louis, méd. arg.
Brav. serbe.
GIGNOUX, Pierre-Joan, A.
GUILLOT, Albert, A.
GARINOT, Jean, A.
GRATTARD, Gustave, A., R.
GOUGUET, Fernand, D. I.,
R., B., B.
GAUFFROY, Charles, D. I.
GUERRE, Albert, D. I.
GUEREAU, Joseph, D. I.
GOLTZNÉ, Lucien, D. I.,
Military Medal.
GUILLAUMOT, Marius, D. I.
GARNIER, François, D. I.
GRIEZ, Albert, D. I.
GROSLAMBERT, Gust., D. I.
GUILLAME, Alphonse, D. I.
GRATTESAC, R.
GUERRIN, Louis, R.
GENTY, Paul, R.
GUILIER, Louis, R.
GALMICHE, Henri, R., B.
GUYON, Henri, R.
GRUET, Marcel, R.
GUENOT, Fernand, R.,R.,R.
GAGNIAT, Charles, R.
GOUHENAND, Félix, R., R.
GAUTIER, Jules, R.
GIRARDOT, Paul, R.
GLORIAUD, Alfred, R.
GOURNAC, Paul, R.
GENTEL, Albert, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GARNIER, Ernest, R.
GUILBERT, Victor, R.
GENRE-GRAND, Pierre-Ernest, R.
GRENARD, Émile, R.
GOUSTARD, Georges, R.
GAYAS, Joseph, R.
GARNIER, Jean, R.
GAUTRIN, Joseph, R.
GUYON, François, R.
GUYON, Urbain, R.
GUYON, Louis, R.
GABERT, Claude, R.
GÉRARD, Victor, H.
GENÊT, Claude, R.
GOUZOU, Joseph, R.
GOUTARD, Louis, R.
GEOFFROY, Claude, R.
GIRARDOT, Alexis, R.
GONET, Maurice, R.
GENIN, François, R.
GUILLAUME, Louis, R.
GANNE, Fernand, R.
GANGLOFF, Charles, C. A., méd. d'arg. de la Brav.
GAUDET, Louis, C. A., Croix Vertu Milit. Roumaine.
GRILLIER, Maurice, R.
GENTY, Pierre, R.
GAULIN, Pascal, R.
GAFFORY, Hilaire, R.
GOUVERT, Auguste, R.
GIRARDOT, René, R.
GUILLAUME, Élisée, R.
GARNIER, Ernest, R.
GASSER, Joseph, R.
GIRARDIN, Louis, R.
GRÉDOT, Jules, R.
GRANSAGUE, Louis, R.
GAUTIER, André, R.
GIRAUD, Jean, R.
GABET, Laurent, R.
GADENNE, Achille, R.
GERMAIN, René, R.
GUILLOU, Louis, R.
GRISIN, Antoine, R.
GAILLARDIN, Pierre, R.
GENTILHOMME, Marcel, R.
GRISARD, Auguste, R.
GUILHERMET, Henri, R.
GLORIOD, Joseph, R.
GUYERDET, Adrien, R., méd. arg. Brav. serbe.
GARNIER, Charles, R.
GASTON, Émile, R.
GAILLARD, Séraphin, R.
GIROUARD, Georges, R.
GRAMMONT, Jean-Bapt., R.
GASSILOIS, Camille, R.
GRELIER, Paul, R.
GRANDJEAN, Constant, R.
GREMEAUX, François, R.
GARREAU, Victor, R.
GRATTEPAIN, Louis, R.
GOMOT, Francis, R.
GIGON, Jules, R.
GAINET, Joseph, R.
GAIN, Charles, R.
GONTHIER, Joseph, R.
GIRARD, Auguste, R.
GARDANNE (de), Gabriel, R.
GÉRAUD, Philibert, R.
GLADANY, Gaspard, R.
GÉNIN, Achille, R.
GAY, Jules, R.
GAILLARD, Olivier, R., Nicham-Iftikar.
GRANDJEAN, Henri, R.
GARNIER, Constant, R.
GINET, Ernest, R.
GOBINOT, Jules, R.
GENRE, Ernest, R., méd. d'arg. de la Bravoure.
GIRARDOT, Paul, B.
GILORMINI, Jean, B.
GUÉRIN, Maurice-Franç., B.
GAUDRIER, Georges, B.
GAILLARD, Marcel, B.
GRISY, Alfred, B.
GUILLOUX, Jean, B.
GODY, Paul, B.
GRANGE, Henri, B.
GALONNIER, Paul, B.
GERMAIN, Jacques, B., R.
GUIRAUD, Jean, B.
GOUDIN, François, B.
GIROD, Pierre, B.
GUILLOTEAU, Arthur, B.
GOUZER, Léopold, B.
GRESSET, Maurice, M. M.
GAUDOT, Edm., M. M., D. I.
GUYOT, Lucien, M. M.
GRATAS, Henri-Stanislas, étoile d'argent de Karageorges.
GRENIER, R., R.
GOUDRE, L. H., D. I., D. I.
GRUET, Gabriel, B.
GUILLAUD, D. I.
GUEY, C., ordre du gouverneur de Belfort.
GALLET, Joseph, R.
GLANTENET, Pierre, R.
GENAIROU, R.
GEORGE, Jules-Henri, R.
GORY, Eugène, R.
GIRAULT, Henri, R.
HÆRLER, Gaston, C. A., D. I.
HEDDLE-ROBOTH, Ant, D. I.
HOCHART Émile, D. I.
HENRY, Gaston, R.
HOCHECORNE, Georges, R.
HUGON, Pierre, R.
HURY, Paul, R.
HUMBERT, Stéphane, R.
HUGUENIN, André, R.
HUGUET, Henri, R.
HEUDEBOURG, Éloi, R.
HATON, Alexandre, R.
HUQUEULEUX, Edmond, R.
HUMBERT, Benjamin, R.
HENIN, Charles, R.
HENRY, Alexandre, R.
HUAU, Joseph, R.
HEUZÉ, Henri, R.
HILAIRE, Émile, R.
HÉDUIN, Maurice, R.
ILHARESCOUDO, Jean, R.
ISSELIN, Charles, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

JEUNET, Louis, A.
JOURDAN, Léon, C. A., D. I., R., R., Aigle blanc 5^e cl.
JEANGIRARD, Albert, D. I., D. I., C. A., D. I., R., Military Cross.
JOUDE, Antoine, D. I.
JEANNIN, Abel, D. I., B.
JAILLARD, Paul, D. I.
JUCHEREAU, Léon, D. I.
JACQUEMOIRE, Raymond, D. I.
JOUBAIRE, Pierre, D. I.
JEANPETIT, R.
JEANBRUN, R.
JANNET, Marcel, R.
JOLY, Maxime, R.
JOLY, Charles, R., M. M.
JURY, Clément, R.
JAYR, Henri, R.
JACQUEMIN, R.
JOLY, Jean, R.
JOUFFROY, Charles, R.
JOUFFROY, Théodore, R.
JOUSSERAND, Jean, R.
JACQUIN, Arsène, R.
JOURDAIN, Désiré, R.
JANUEL, Alexandre, R.
JUPILLE, Louis, R.
JACQUET, Lucien, R., R.
JACQUOT, Jules, R.
JUILLARD, Paul, B.
JUIGNET, Octave, R.
JOLIVET, Raoul, R.
JANINET, Pierre, R.
JOUBERT, Clément, R.
JAUNI, Eugène, R.
JEANNIEZ, Jules, B.
JACQUIN, Henri, B.
JACOB, Joseph, B.
JOUVANT, Lucien, B.
JACQUET, Apollon, B.
JACQUINOT, Marie-Alph., B., D. I.
JOURNOT, D. I.
JOUFFROY, D. I.

JANVIER, Léon, R.
JUNCKER, Paul, R.
KERBIQUET, Yves, D. I.
KAMMERER, Édouard, D. I.
KŒCHLIN, Guy, D. I.
KLUMP, Lucien, R.
KATOUNIS, R.
LANCE, Joseph, A.
LANGLOIS, Édouard, A.
LARDERET, Victor-Éléonor, D. I., R., R., étoile or Bravoure.
LE BIHAN, Jos., D. I., M. M.
LE BIHAN, Pierre, D. I., M. M.
LABUSSIÈRE, Édouard, D. I.
LAMY, Georges, D. I.
LAMBERT, Henri, D. I.
LAMY, Georges, D. I.
LAMBERT, Henri, D. I.
LABORDE, Félix, D. I.
LEVEILLÉ, Georges, D. I.
LENAIL, Bernard, D. I.
LAMBERT, Charles, D. I.
LASPOUGEAS, Franç., D. I.
LEVANNIER, Alfred, D. I.
LENOIR, Alfred, D. I.
LÉON, Marcel, D. I.
LABROSSE, Claude, D. I.
LECOMTE, Henri, D. I.
LADUER, R., R., M. M., méd. arg. Bravoure.
LEGENTIL, Louis, R.
LONGEFAY, Arthur, R.
LAMBERT, Henri, R.
LACROIX, Paul, R.
LAFFRANCHIS, Alphonse, R.
LE BAUT, R.
LIMOUSIN, Constant, R.
LAVIS, François, R.
LEGENDRE, R.
LEGRAND, Joseph, R., R.
LAURENT, R., méd. arg. Brav. serbe.
LAJUS, François, R.
LANNEZ, François, R.
LOMBARD, Abel, R.
LOCUSSOLE, Maurice, R.

LE CALVÉ, Marc, R.
LAVIEILLE, François, R.
LOUIS, Eugène, R.
LAPLACE, Clovis, R.
LE BRETON, Simon, R.
LEFÈVRE, Eugène, R.
LOYE, Henri, R.
LEBORGNE, Joseph, R.
LACOSTE, Georges, R.
LAUZET, Charles, R.
LECOURTOIS, Eugène, R.
LEROUX, François, R.
LEUER, Lucien, R., B.
LEFORT, Louis, R.
LEPOIX, Paul, R.
LEFORT, Charles, R.
LEMAIRE, Fernand, R.
LENNE, Henri, R.
LAFON, Jules, R.
LE MEINDRE, Ernest, R.
LEPAGE, Gaston, R.
LATARD, Marias, R.
LEBRESNE, Henri, R.
LACOUTURE, Jean, R.
LELIÈVRE, Henri, R.
LACOUTURE, Jean, R.
LELIÈVRE, Henri, R.
LÉVÊQUE, Adrien, R., B., R.
LEROY, Victor, R.
LAUMAIN, Philippe, R., R.
LEFEUVRES, Albert, R.
LE MEUR, Auguste, R.
LACAVE, Léon, R.
LAFFAY, Pierre, R.
LEMASSON, Auguste, R.
LEMARTELEUR, Léon, R.
LE BRIS, Félix, R.
LOURDON, Jean, R., Méd. or Bravoure, R.
LENFANT, Gabriel, R.
LAMPTON, André, R., B.
LANNELONGUE, Pierre, R.
LOMBARD, Antoine, R.
LATOUR, Émile, R., Nicham Iftikhar.
LEVILLY, Albert, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LAVERGNE , Fernand, R.	LECOQ , Henri, B.	MARCHON , Paul, R.
LECLOU , Julien, R.	LORETTE , Charles, B.	MOUTTET , Eugène, R.
LENOIR , Jules, R.	LEPEULE , Joseph, M. M.	MERMET , Jules, R., R., méd. d'arg. de la Brav., B.
LARCHER , Alexandre, R.	LEBRET , Auguste, M. M.	MUREZ , Émile, R.
LERAY , Joseph, R.	LECANTE , Louis, méd. or Bravoure serbe.	MÉRY , Alphonse, R.
LONGCHAMPT , Raymond, R.	LALIAS , Lucien, D. I.	MOREAU , René, R.
LEROUX , Émile, R.	LONGEFAY , B.	MARTIN , André, R.
LODS , Charles, R.	LE BOUFFY , B.	MUSSELIN , R.
LECUISINIER , Alexandre, R.	LECOT , D. I.	MARILLAT , Gabriel, R.
LABOUREAU , Albert, R., Méd. or Bravoure	LANOIX , Victor, B.	MASSON , Fortunat, R.
LOUIS , Marcel, R.	LAGENEST (de), Jean, R.	MAILLER , Pierre, R.
LE GOURBIS , R.	LAPP , Léopold, R.	MÉNAGER , Jean, R.
LASSERRE , Émile, R.	MILLOT , André, A.	MAURICE , Louis, R.
LUCAS , Joseph, R.	MARESCHAL , Marcel, A.	MAUROY , Lucien, R.
LEROY , Georges, R.	MISERAY , A.	MALGA , Roger, R., B.
LABOUREAU , Paul, R.	MARTELET , Marcel, C. A.	MAIROT , Marie, R.
LAPLACE , Joseph, R.	MARQUIS , Antoine, C. A., D. I., Compagnon de St-Michel et de St-Georges (Angleterre), Aigle bl., 3 ^e cl. (Serbie), Danilo, 3 ^e cl. (Monténégro), Croix de guerre hellén.	MOTAT , Émile, R.
LANORE , Henri, R.	MASSON , Paul, C. A.	MADESCLAIRE , Pierre, R.
LOUPIERS , Charles, R.	MICHOULIER , Jean, D. I., R.	MALNOURY , Charles, R.
LANQUETIN , Homère, R.	MOYNE , André, D. I.	MATHIEU , Armand, R.
LEPRÉVOST , Jean, R.	MUNIER , Marius, D. I.	MATHEY , Léon, R.
LIGIER , Léon, R.	MILLET , Louis, D. I., B.	MARTIN , Jules, R.
LANDRY , Clément, R.	MIÉVILLE , Henri, D. I., B.	MULLER , Jules, R.
LAVARDE , Henri, R.	MENÉGAUT , Léon, D. I.	MERMET , Charles, R.
LORMET , Georges, R., R., Méd. cond. dist. angl., méd. arg. Brav.	MUNIER , Paul, D. I., M. M.	MURET , Edmond, R.
LEBARD , Edmond, R.	MARIE , Maurice, D. I.	MONTERGNOLE , Gustave, R.
LEGRAND , Sylve, R.	MOLL , Marcel, D. I.	MAYANT , Louis, R.
LAUNE , Georges, R.	MORIN , François, D. I.	MALLE , Jean, R.
LEROY , Achille, R.	MILLET , Marcel, D. I.	MICHAUD , Antony, R.
LIÈVREMONT , Aristide, R.	MONNIER , Louis, D. I.	MILLE , R.
LOUDAIS , Gabriel, R.	MATHIEU , Léon, D. I.	MOUREY , Paul, R.
LAIGLE , André-Albert, R.	MERLAND , Jules, R.	MOUGENOT , André, R., B.
LEVIEL , Maurice, R.	MAIRE , Émile, R., R., D. I.	MAHÉ , Jean, R.
LIMOUSIN , Albert, R.	MALDINEY , Célest.-Léon, R.	MOUTEL , Henri, R.
LASSERTEUX , B.	MIRIVEL , Gaston, R.	MORIEUX , Antonin, R.
LEPEULE , Louis, B.	MOUCHET , Émile, R.	MARC , Charles, R.
LACROIX , Marcel, B.	MERCERET , Maurice, R.	MERCIER , Victor, R.
LOMONT , Eugène, R.	MORATILLE , Claude, R.	MENGELLE , Marcel, R.
LEYDET , Maxime, B.	MARLAUD , Jules, R., croix d'argent de Karageorges.	MAURY , Jean-Baptiste, R.
LOISELEUX , Léandre, B.		MARIE , Édouard, R.
LAUTIER , Charles, B.		MÉTAYE , Louis, R.
LECOINTE , Marcel, B.		MARÉCHAL , Pierre, R.
LAVENSTEIN , Joseph, B.		MARTIN , Jean, R.
		MILBÉO , Hervé, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MÉROZ, René, R.,
étoile d'or de la Bravoure,
gouverneur de Belfort.
MULLER, Jean, R.
MATHIO, Kléber, R.
MORON, Charles. R.
MORIN, Émile, R.
MATHÉ, Antoine, R.
MARTIN, Clément, R.
MISSOUT, Henri, R.
MARROT, Jacques, R.
MALOISEAU, Jules, R.
MASSON, René, R.
MOYEN, André, R.
MILLERON, Eugène, R.
MINY, Vladimir, R.
MOQUET, Prosper, R.
MEUNIER, Henri, R.
MAHEUT, Généreux, R.
MAIRE, Paul, R.
MONS, Paul, R.
MARIE, Félicien, R.
MAZAT, Marcel, R.
MINARY, Léon, R., médaille
d'or Bravoure.
MORAT, Christophe, R.
MATRAY, Félix, R.
MONTAGNON, Auguste, R.
MAUFFARD, Edmond, R.
MAUGIS, Léon, R.
MANN, Georges, R., R.,
étoile de Karageorges.
MALAQUIN, Elisée, R.
MILON, Émile, R.
MERCIER, Charles, R.
MIQUEL, Marius, R.
METGE, Antoine, R.
MARTIN, Paul, R.
MESSAGER, Henri, R.
MOULÉ, Georges, R.
MICHON, Ernest, R.
MAHÉ, Joachim, R.
MILHE, Georges-Barth., B.
MORTREUIL, Hippolyte, B.
MARCEAU, B.
MAIRE, B.
MUNIER, B.
MORON, Auguste, B.
MICHEL, Alexandre, B.
MAÎTRE, Albert, B.
MONTIGNY, Ernest, B.
MONTAGNE, Jules, B.
MOREL, Jules-Georges, B.
MOUILLOT, Alexis, B.
MAUDRU, Alfred, B.
MILIARD, Léon, B.
MOURLON, Alfred, B.
MARTIN, Pierre, B.
MEYER, Jules. B.
MARVILLET, Lucien, B.
MORVAN, B.
MAGNIEN, Ernest, B.
MOUTENET, Constant, B.
MOREL, J.-Marie, B.
MISSWALD, Arsène, B.
MAUSSANG, Paul, B.
MOINARD, Camille, M. M.
MAUPIN, Gaston, M. M.
MILCOWITCH, Michael,
M.M.
MÂCHERET, Aigle blanc
de Serbie 4^e classe.
MENIN, Lucien, méd. d'ar.
Brav.
MARIE, Louis, M. M., A.
MAGRIN-VERNEREY, L. H.,
A., A.
MORISOT, Louis, méd.
d'arg. de la Brav. serbe.
MUSY, D. I.
MICHELOT, Auguste. D. I.
MOUDRU, D. I.
MARCHAL-KOVITCH, Mark,
B.
MICHEL, Régis, H.
MOISANT, Francis. R.
MARLIAC, Louis, R.
NÉAU, Jean, A.
NARJOZ, François, D. I., D. I.
NODIN, Paul, Il.
NOIR, Henri, R.
NIVOT, René, R.
NEAU, Albert, R.
NISSARD, Alfred, R.
NESTIER, Henri, R.
NOIR, Marie, R., médaille
d'argent Bravoure.
NOURY, Henri, R.
NOËL, Auguste, R., médaille
d'argent Bravoure.
NAYME, Léon, B.
ODENT, Henri, D. I.
OLIVIER, Daniel, D. I., R.
OUDOT, Paul, R.
OLIER. Alain, R.
OISELET, Jules, R.
OCTOBRE, Henri, R.
OREILLARD, Louis, R.,
étoile d'argent de Karageorges.
OZANNE, Louis, B.
OLIVÉRO, Constant, B.
OLLIER, Jean, B.
PARANT, Albert, A.
PATET, Charles, A.
PATÉ, Eugène, A.
PROUX, Auguste, A.
PULLIAT, Jean-Marie, A.
PATAULT, Pierre, A.
PIERRE, Louis, D. I.
PERSON, Alph.-Hippol., D. I.
PRUDHON, François, D. I.
PASTEUR, Camille, D. I.
PERROT, Lucien, D. I., D. I.,
étoile d'argent de Karageorges.
PARROT, Louis, D. I.
PASSAS, Louis, D. I.
PRINCE, Louis, D. I.
PAUTHIER, Maurice, D. I.
PETZOLD, Édouard, D. I.
De PASSORIO-PEYSSARD,
R.
PERRARD, Marius, D. I.
PETITJEAN, Émile, D. I., D.I.
PONCET, Joseph, D. I., D.I., R.
PERCEVAUX, Paul, D. I.
PIPPONIAUX, Lazare, D. I.
PORET, Raymond, D. I.
POAC, Yves, D. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

POUX, Léon, R.
PRILLARD, R.
PORCHEROT, Louis, R.
PÉGORARO, Henri, R.
PERRIN, Joseph, R.
PRUDHON, Joseph, R.
PARENT, Pierre, R.
PERRIN, Auguste, R.
PASTEUR, Louis, R.
POCHARD, Paul, R.
PRÉAU, Paul, R.
PERRIN, Camille, R.
PUGIN, Abel, R.
PERRON, Gustave, R., D. I.
POIGET, Henri, R.
PARAT, Gustave, R.
PERRIER-BERCHE, Marcel, R.
PARRANT, Charles, R.
PAILLARD, Achille, R.
PETIT, Georges, R.
PARENTON, Louis, R.,
Croix militaire anglaise.
POYARD, Claude, R., B.
PLASSE, Eugène, R.
PROST, Émile, R.
PANNARD, Albert, R.
PERRÈS, Yves, R.
PIRAT, Pierre, R.
PRESL, Émile, R.
PATÉ, Henri, R.
PRUD'HOMME, Alfred, R.
PUTOT, Albert, R.
PRÉTET, René, R.
POIREY, Louis, R.
PIE, Guillaume, R.
PRIN, Lucien, R.
PIERRE, Georges, R.
PONTARLIER, Émile, R.
PLANCHENOT, Émile, R.
PILLAS, Eugène, R.
PIGACHE, Alphonse, R.
PERROT, Alfred, R.
POURCHOT-CAMOZ, Rémy, R.
PRON, R.
PILLAS, André, R.
PLICHON, Raoul, R.
POULAIN, Ilenri, R.
PARISOT, Léon-Albert, R.
PLET, Émile, R.
PERCHE, Constant, R.
PETIOT, Ferdinand, R.
PERROT, R.
PONCET, Gaston, R.
POIMBŒUF, Henri, R.
PITAUULT, Auguste, R.
PICHANCOURT, Charles, R.,
M. M.
PAYS, Henri, R.
POIRIER, Auguste, R.
PUMPEL, Henri, R.
PHILIPPE, Claude, R.
PILLOT, Charles, R.
PAÏNO, Jean, R.
PANNETIER, Louis, R.
PAGÈS, Louis, R.
PAILLY, Émile, R.
PEZET, Élie, R.
PIFFAULT, Eugène, R.
PROST, Camille, R.
PRÉTOT, Charles, R.
PÉRIA, Alfred, R.
PIAU, Louis, R.
PAVOT, Louis, R.
PIRAULT, Julien, R.
PETIT, Paul, R.
PERNOT, Fernand, R.
PERNOT, René, R.
PRÉVOST, Louis, R.
POTIER, Marie-Georges, R.
PENTHIER, Édouard, R., D. I.
De PASTOREL, Louis, R.
PERRAT, Félix, B.
PANISSET, Clovis, B.
PUIGAUD, Joseph, B.
POUCHET, Adolphe, R..
PIEDFERRÉ, Gaston, R.
PELLIN, D. I.
PÉROZ, méd. d'or Bravoure.
PAROY, Maurice, L. H.
PAFFOIS, D. I.
PRÉLAT, Victor-Marie, M M.
PONCET, Pierre, M. M.
PERREAUD, Louis, médaille
d'argent de la Bravoure.
PETITJEAN, Charles, B.
PRÉTOT, Maurice, B.
PAGET, François, B.
PIALOUX, Jean, B.
POLY, Charles, B.
POURCHET, Ernest, B., M M.
PEYCHIRAS, Henri, B.
POISSENOT, Léopold, B.
PONCET, Donat, B.
POURNIN, Georges, B., B.
PERRIN, Hippolyte, B.
PELLAT, Paulin, B.
PARDONNET, Marie-Placide,
B.
PIGUET, Joseph, B.
PÉQUIGNOT, Camille, B.
PIÈRES, Alexis, R.
QUATREFARGES, Louis, R.
QUANTIN, Louis, R.
QUÉNOZ, Auguste, R.
ROGNARD, Antoine, A.
RAZ, Léon, A.
ROUSSEY, Camille, A., B.,
méd. d'argent Bravoure.
ROUSSELOT, Jean-Marie, A.,
D. I., B.
ROUSSEY, A.
RENAUD, Charles-Ferdinand,
D. I., D. I.
ROSSIGNOT, J.-Marie, D. I.
RAMBAUD., Georges, D. I.
RICHARD, Louis, D. I.
ROUARD, Émile, D. I.
RIVASSEAU, Camille, D. I.
RAMONNET, Jean, D. I.
RENOULT, Daniel, D. I.
RULLIER, Léon, R.
RABBE, Henri, R.
RENAUT, Félix, R.
ROBIN, Jean, R.
RIEU, Henri, R.
ROLLAND, Édouard, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

RIBAUD, Alfred-Auguste, R., médaille d'argent de la Bravoure, chevalier de l'ordre royal du Sauveur de Grèce, Aigle blanc de 5^e classe de Serbie, officier de l'ordre de Danilo de Monténégro, R., B.
RACINE, Edmond, R.
ROUSSEL, Louis, R.
RICHAUME, Jean, R.
RISBECK, Robert, R.
ROUX, Jean, R.
ROUX, Claude, R.
RETROUVEY, Georges, R.
ROUSSEAU, Jules, R., B.
RULLENCE, Paul-Eugène, R.
RAYET, François, R.
REUDET, Paul, R., L. H.
ROUSSELLE, Charles, R.
RAVET, Georges, R.
ROUX, Camille, R.
ROIFF, Camille, R.
ROUME, Mary, R.
RABATTU, Joseph, R.
ROLLAND, Narcisse, R.
ROUSSEL, Hippolyte, R.
RAIMBAULT, Louis, R.
ROYER, Zacharie, R.
ROBERT, Marcel, R., B.
ROLLIN, Paul-Émile, R.
RICHARDS, Arthur, R.
ROSETTO, Émile, R.
REBOUILLAT, Jules, R., étoile d'argent de Karageorges.
RAZ, Jean, R.
REBOUL, Joseph, R.
RENAUD, Raphaël, R.
RIOLLOT, Louis, R., étoile de Karageorges avec glaive en or.
ROTEREAU, René, R.
ROUX, Marcel, R.
REGUIN, Isidore, R.
ROCHE, Antonin, R.
RECEVEUR, Émile, R.
REY, Jean, R.
RENAUD, Abel, R.
RENAUD, Georges, R.
RIVAT, Étienne, R.
RULLIÈRES, Jacques, R.
REBILLARD, Marcel, R., B.
RASELARD, Abel, R.
ROMAIN, Paul, R. médaille d'or de la Bravoure
ROQUES, Léopold, R.
ROSALS, Antoine, R.
ROUCHE, Albert, R.
RAGOUA, Jules, R.
REBOUILLAT, Henri, R.
RICHARD, Eugène, B.
RUET, Jean, B.
RICHARDOT, Georges, B.
RAYNAUD, Gaston, B.
ROBE, Julien, B.
ROUDOT, Jean, B.
ROCHE, Jean-Claude, B.
ROUX, Armand, B.
REBOUL, Marius, B.
RICHARD, Émile, B.
RAYMOND, Charles, B.
ROLLAND, Henri, B.
RIPOTON, Paul, médaille d'argent de la Bravoure.
RICHARD, Louis, L. H.
ROGLIANO, Louis, L. H., D. I.
RICHARD, Léon, étoile de Karageorges.
ROBBE, Maurice, M. M.
RACINE, R.
ROCCA-SERRA, Jacques, B.
REULING, D. I.
RODARY, D. I.
ROUSSET, D. I.
ROUSSEAUX, Gustave, R.
RAMONGASSIÉ, Jean, D. I.
RAPIN, Charles, R.
SARRAZIN, Marie-Victor, A.
SORGUE, Émile, A.
SCHVALM, Henri, A.
SAMDHERR, Nicolas, A.
SARDA, Arthur, A.
SETTIER, René, A.
SANTORI, Antonin, D. I.
SEGUY, Justin, D. I.
SÉAILLES, Louis, D. I.
SAINT-CERNIN, Henri, D. I.
SIMPLOT, Joseph, R.
SANDERRE, François, R.
SIMON, Charles, R.
SURLEAU, Georges, R.
SAINDOU, Georges, R.
SAVARD, Auguste, R.
STOECHLIN, René, R., médaille Nicham Iftikhar, méd. d'argent de la Bravoure.
SEIGNEUX, Arthur, R.
SINODE, Henri, R.
SIMONIN, Jean, R.
SIGUST, Henri, R.
SEGOND, Fernand, R.
SOUPLET, Robert, R.
SOUYRIS, Albert, R.
SENJEAN, Jean-Baptiste, R.
De SERVOUX, R.
SANTORI, Jean, R.
SOLÈRE, Justin, R.
SIVADE, Émile, R.
SAINT-CLÉMENT, Jean, R.
SAUVAGE, Albert, R.
SAUBOBERT, Yvan, R.
SEGUY, Jules, R.
SIRBEN, Joseph, R.
SAURET, Antoine, R.
SERROUIL, Eugène, R.
SERRA, Pierre, R.
SUZE, Hector, R.
SERRE, Pierre, R.
SCHWARTZMANN, Paul, R.
SEVESTRE, R.
SAUER, Lucien, R.
SALLAVUARD, Auguste, R.
SAINT-HILLIER, Louis, R., B.
SOLIVERÈS, Jean, R.
SALIGNON, Louis, R.
SEGUIN, Paul, R., chevalier de la couronne d'Italie.
SAUDEBOIS, R.
SIMON, Victor, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

SAILLARD, Paul-Antoine, R.
SAINT-IGNAN, Joseph-Roger, R.
SAUTAREL, Jean, R.
SEIGNEURET, Julien, R.
SALGUES, Fèlix-Étienne, B.
SPITZ, André, B., Aigle blanc de Serbie, 5^e cl.
STRABONI, Charles, B.
SCARONI, Jean-Jules, B.
SELTENSPERGER, Jules, R.
SIVELLE, Claude, B.
SAMBARDIER, Auguste, B.
SAINTEBARBE, Jules, B.
SCHMITT, Auguste, B.
SERVAGENT, Claudius, B.
SIRUGUET, Léon, B.
SIMEREY, François, B.
SEIGNOBOS, B.
STOTZ, Charles, M. M.
SAUTROT, méd. d'or Brav.
STOCHER, M. M., A.
SIMONET, Louis, R.
SÈVE, D. I.
SCHLOTTHAUBER, Otto, B.
SAUCET, D. I.
SAVEY, Auguste, R.
TOURTET, Joseph, A.
TERREAUX, Joseph, C. A.
TENOUX, Lucien, D. I.
TITEUX, Pierre, D. I., B., Military Cross.
TURCAN, Pierre, D. I.
THURIET, Jean, D. I.
TARTARIN, Henri, D. I.
TROUTET, R.
TRÉFOUEL, Gaston, R.
THURIET, Martin, R.
TRAVAILLOT, Maurice, R., R.
TORCAT, Lucien, R.
TOURNOUX, Émile, R., R.
THONNIER, René, R.
THAREL, Léon, R.
THOMAS, Charles, R., R.
THÉVENIN, Henri, R.
TORCHIN, Louis, R.
TATTU, Constant, R.
THAUMOUX, Gabriel, R.
TERRAZ, Julien, R.
THIBAUT, A.
THIBAUT, Octave, R.
TOUBIN, Joseph, R., R.
TROUVÉ, Léon, R.
THÉRAIN, Émile, R.
TRACOL, Gabriel, R.
TRENTY, Jean, R.
TOUGARD, Henri, R.
THOMAS, Joseph, R.
TELLIER, Henri, R.
THOLLET, Jean, R.
TABOYER, Adrien, R.
TROUCHE, Alexandre, R.
THIERRY, Robert, R.
THIBORD, Henri, R.
TOUCHARD, Auguste, R.
TUPIN, Pierre, R.
TUICHANT, Louis, R.
TILLET, Jean, R.
TOURNIER, Georges, R., médaille d'argent Bravoure.
TÉCLET, Joseph, R.
TOUSSAINT, Charles, R.
THOMAS, Victor, R..
TRACOL, Ernest, R.
TINCUFF, Joseph, R.
TINOT, Georges, R.
TSCHIRRET, Alfred, B.
TIHY, Jean-Marie, B.
TOURY, Jules, B.
TANAVELLE, Pierre, B.
TAPY, Auguste, M. M.
TÊTU, Joseph, B.
VADANT, Charles, A.
VUILLAUME, Ernest, A.
VACELET, Maur., A., D. I., B.
VAN-ROYEN, Alphonse, A.
VINARDY, Georges, C. A.
VIVOT, Albert, C. A., D. I.
VERDURE, Charles, A.
VILLIER, Marcel, D. I.
VIENNET, Maurice, D. I.
VERNIER, Charles, D. I., L. H., méd. d'or Brav., M. M.
VERNADET, R.
VOISARD, Aly, R.
VILLARD, D. I.
VELGHE, Louis, R.
VUILLEMIN, Jean, D. I.
WEIN, Auguste, R.
VITTORI, Paul, D. I., D. I., R.
VAILLANT, Hippolyte, R., B.
VIOLON, Marcelin, R.
VIVET, Léon., R.
VIEILLE, Louis, R., étoile d'or de la Bravoure.
VAUTROT, R.
VUILLEMIN, A., D. I.
VIARDOT, Albert, R.
VALADON, Jules, R., médaille d'or de la Bravoure.
WOLFER, Maurice, R.
VALLETEAU de MOUILLAC, C.A., C. A., B., étoile d'or de la Brav.
VIMONT, Gustave, R.
VADELLA, Salvador, R., B.
VENDENDEGEN, Auguste, R.
VAUTRIN, Gabriel, R.
VUILLAUME, Henri, R.
VINSONNEAU, R.
VERGUIN, Xavier, R., R.
VITEMBERG, Joseph, R., R.
VAYSSE, Joseph, R.
VERNADE, Louis, R.
VASSEUR, Gustave, R., B.
WECKING, Michel, R.
VOLART, Paul, R.
VERDOT, Charles, R.
VIDAL, Xavier, R.
VERDIER, Jean-Marie, R.
VEAU, Louis, R., B., médaille d'argent de la Bravoure serbe.
VINCK, Roland, R.
VANDAMME, Cécilien, R.
VERNHET, Louis, R.
VION-DURY, Henri, R.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

WESTRELIN , Lucien, R.	VINET , Georges, R.	VULMIERS , Marcel, B.
VAUCHOT , Félix, R.	VERGNE , Antoine, R.	VOILLARD , Émile, B.
VOINIER , Louis, R.	VENDERGHOTT , Auguste, R.	VALET , M. M., A., D. I.
VACELET , Joseph, R.	WOUTERS , B.	WOLF , B.
VAUTHIER , René, R.	WETZEL , Jean, B.	YACK , Gaston, B.
VIGUIER , Fernand, R.	VALLIER , Clément, B.	ZIMMER , Camille, D. I.
VANHEMSCHOOTE , Henri, R.	VIAL , Maurice, B.	ZÉDET , Jules, R., méd. d'arg. Brav.
VOUMOSSE , Maurice, R.	VIDOT , Émile, B.	
VANDELIN , Georges, R.	VERNIER , Edmond, B.	

A été également citée à l'ordre du 260^e R. I. :

Madame la comtesse **de REINACH-FOUSSEMAGNE**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III

Ordres de bataille

I. A la formation du Régiment

(5 août 1914)

BOIGUES, lieutenant-colonel, commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR ET MITRAILLEUSES

GUEY, capitaine, adjoint au chef de corps.

GRILLIER, lieutenant, officier d'approvisionnement.

PONTARLIER, lieutenant, officier des détails.

DUDOUIT, sous-lieutenant, chef de la section téléphonique.

LOUIS, lieutenant, porte-drapeau.

BARON, médecin-major de 2^e classe, chef de service.

GUILLOT, sous-lieutenant, chef de la 1^{re} section de mitrailleuses.

CAILLET, lieutenant, chef de la 2^e section de mitrailleuses.

5^e BATAILLON

GONDRE, chef de bataillon.

GENAY, médecin aide-major.

17^e compagnie

ROUSSELOT, capitaine.

EVRARD, lieutenant.

CHARLES, lieutenant.

CORBIN, sous-lieutenant.

19^e compagnie

BONVALLET, capitaine.

SPITZ, lieutenant.

GIGNOUX, sous-lieutenant.

PINGAND, sous-lieutenant.

18^e compagnie

MARTIN, capitaine.

JACQUINOT, lieutenant.

RENAUD, sous-lieutenant.

20^e compagnie

AUBERT, capitaine.

ROSSIGNOT, lieutenant.

JOURDAN, sous-lieutenant.

ROGLIANO, sous-lieutenant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

6^e BATAILLON

LE BOUFFY, chef de bataillon.

MOUGEOT, médecin-major de 2^e classe.

DIDIER, médecin aide-major de 2^e classe.

21^e compagnie

FREGOT, capitaine.

BERION, lieutenant.

VOUTERS, lieutenant.

22^e compagnie

CAYROL, capitaine.

LECOT, sous-lieutenant.

MICHOULIER, sous-lieutenant.

23^e compagnie

PERROT, capitaine.

FRANCE, lieutenant.

GENAIRON, sous-lieutenant.

24^e compagnie

GUILLAUD, capitaine.

COUTURIER, lieutenant.

MOUGENOT, sous-lieutenant.

40 officiers.

144 sous-officiers.

2.024 caporaux et soldats.

110 chevaux.

24 voitures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II. A l'arrivée du Régiment à Salonique

(21 octobre 1915)

BOIGUES, lieutenant-colonel, commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR

RIBAUD, lieutenant adjoint au chef de corps.

GRILLIER, lieutenant, officier d'approvisionnement.

PONTARLIER, lieutenant, officier des détails.

JUILLARD, lieutenant chargé du peloton des pionniers.

DUDOUIT, lieutenant chef du service télégraphique.

BARON, médecin-major de 2^e classe, chef de service.

5^e BATAILLON

GONDRE, chef de bataillon.

COUSTOU, médecin aide-major du bataillon.

17^e compagnie

CRETIN, capitaine.

CORBIN, lieutenant.

De VILLEBONNE, sous-lieutenant.

19^e compagnie

SPITZ, capitaine.

PINGAND, lieutenant.

GIGNOUX, lieutenant.

18^e compagnie

FRONTY, capitaine.

RENAUD, lieutenant.

VERNIER, sous-lieutenant.

CLÉMENT, sous-lieutenant.

20^e compagnie

ROSSIGNOT, capitaine.

JOURDAN, lieutenant.

SCHMITT, sous-lieutenant.

PELLIN, sous-lieutenant.

6^e BATAILLON

ROUSSELOT, chef de bataillon.

BOCHOT, médecin aide-major du bataillon.

21^e compagnie

CHARLES, capitaine.

PERSON, lieutenant.

WOUTERS, lieutenant.

VADANT, sous-lieutenant.

23^e compagnie

JEANGIRARD, capitaine.

LECOT, lieutenant.

JACQUEMIN, sous-lieutenant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

22^e compagnie

CAYROL, capitaine.
MICHOULIER, lieutenant.
LARDERET, sous-lieutenant.

24^e compagnie

JACQUINOT, capitaine.
MOUGENOT, lieutenant.
MALGA, sous-lieutenant.

Compagnie de mitrailleuses

CAILLET, capitaine.
COLIN, sous-lieutenant.

39 officiers.
135 sous-officiers.
1.994 caporaux et soldats.

163 chevaux et mulets.
27 voitures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III. A la date du 30 septembre 1918

MARQUIS, Ant., lieutenant-colonel, commandant le régiment.

ÉTAT-MAJOR

VALLETEAU de MOUILLAC, capitaine, adjoint au chef de corps.

DUDOUIT, lieutenant, officier de renseignements.

GAUDET, sous-lieutenant, adjoint à l'officier de renseignements.

FAUCON, sous-lieutenant, chargé des liaisons.

GADENNE, sous-lieutenant, chef des pionniers.

BIBIAN, lieutenant, chef du peloton de canons de 37.

LARDERET, lieutenant, officier d'approvisionnement.

FANGET, lieutenant, officier des détails.

DELAVOET, lieutenant, porte-drapeau.

CONSIROLES, médecin-major de 2^e classe, chef de service.

CURSAN, vétérinaire-major de 2^e classe, chef de service.

BOULAY, pharmacien aide-major de 2^e classe.

5^e BATAILLON

DEVEAUX, chef de bataillon.

CORAS, capitaine adjudant-major.

BERGE, médecin aide-major de 1^{re} classe.

5^e compagnie de mitrailleuses

DANET, lieutenant, commandant la compagnie.

ESCULIER, sous-lieutenant.

GONGUET, sous-lieutenant.

17^e compagnie

MARÉCHAL, lieutenant, commandant la compagnie.

CHAPPELLET, lieutenant.

GIDEL, sous-lieutenant.

BILLION, sous-lieutenant.

PENTHIER, sous-lieutenant.

18^e compagnie

SÉGUIN, capitaine.

CHOTTARD, lieutenant.

LE FRANÇOIS, sous-lieutenant.

CAZIER, sous-lieutenant.

19^e compagnie

JACQUET, lieutenant, commandant la compagnie.

DESLIENS, sous-lieutenant.

HUGON, sous-lieutenant.

PREVOST, sous-lieutenant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

6^e BATAILLON

CADER, chef de bataillon.
JOURDAN, capitaine adjudant-major.
HOFFHER, médecin aide-major de 2^e classe.

6^e compagnie de mitrailleuses

BONGARÇON, capitaine.
DIANI, lieutenant.
POTIER, sous-lieutenant.
OLIVIER, sous-lieutenant.

22^e compagnie

CHABANNE, lieutenant, commandant la compagnie.
REBOUL, sous-lieutenant.
DURUPT, sous-lieutenant.
SAUVEBOIS, sous-lieutenant.

21^e compagnie

DURAND, lieutenant, commandant la compagnie.
LÉVÊQUE, sous-lieutenant.
ROYER, sous-lieutenant.
HEDDLE-ROBOTH, s.-lieutenant.

23^e compagnie

MOUGENOT, capitaine (détaché au Con. de guerre de la 156^e D. I.).
VITTORI, lieutenant, commandant la compagnie.
LE BRIS, sous-lieutenant.
LOURDON, sous-lieutenant.
DOUTREMEPUICH, s.-lieutenant.

7^e BATAILLON

Le commandant **CLÉMENT** (vient d'être nommé lieutenant-colonel commandant le 45^e R. I.) est remplacé par le commandant **PIAU** non arrivé.

CHAPPEY, capitaine adjudant-major.
CARRADE, médecin aide-major de 1^{re} classe.

6^e compagnie de mitrailleuses de position

COMÈRE, lieutenant.

7^e compagnie de mitrailleuses

VOINIER, lieutenant,
BLANQUET, lieutenant.

25^e compagnie

BRICARD, lieutenant, commandant la compagnie.
SORHAITZ, lieutenant.
LONCHAMPT, lieutenant.
LEBARD, sous-lieutenant.

26^e compagnie

FAVRIAU, capitaine.
PRESL, lieutenant.

27^e compagnie

DALAY, capitaine.
DIDIER, lieutenant.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DUPUY, sous-lieutenant.

RICHARDS, sous-lieutenant.

LE MANCHEC, lieutenant.

CALISTRI, sous-lieutenant.

70 officiers.

79 sous-officiers.

1.868 caporaux et soldats.

430 chevaux et mulets.

25 voitures.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES MATIÈRES

Lettre du général FRANCHET d'ESPÈREY , commandant en chef les armées alliées en Orient .	4
1870 - 1914 .	5

Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

I. Mobilisation et concentration

Formation du régiment à Besançon.	11
Départ pour Belfort.	12

II. Le 260^e en Alsace

Le régiment franchit la frontière	14
Combat de Chavannes-les-Grands	14
Première attaque d' Ammertzwiler .	17
Deuxième attaque d' Ammertzwiler	22

III. Le 260^e en Orient

De l'Alsace à Salonique.	26
A bord du <i>Lutetia</i>	26
Salonique	28
Pourquoi sommes-nous ici ?	33
Campagne de Serbie .	34
Organisation du camp retranché de Salonique	38
Séjour du régiment dans le Kruza-Balkan	40
Offensive dans la Macédoine occidentale . Prise de Florina et de Monastir	40
Stationnement du régiment au nord de Monastir .	44
Bataille de Monastir du 16 au 21 mars 1917 .	46
Stationnement du régiment sur la ligne de 1248 .	52
La Grèce de Constantin et la Grèce de Venizelos	52
La relève et les permissions.	55

IV. Le 260^e en Albanie

Entre les lacs d'Ochrida et Prespa	58
Sur le Skumbi	58
Sur le Dévoli .	65

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 260^e Régiment d'Infanterie

Jacques et Demontrond, Imprimeurs-Éditeurs – Besançon - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La grande victoire d'Orient.	66
A la poursuite des Autrichiens.	69
Le retour à Monastir .	69

V. Le 260^e après la signature de l'armistice

Monastir.	71
Salonique.	73
Sofia et Constantinople.	73
Paris.	75

ANNEXES

I. Les morts du 260 ^e R. I.	77
II. Liste des militaires cités à l'ordre.	87
III. Ordres de bataille du 260 ^e R. I.	101

